

ROCK DEMERS PRÉSENTE

CONTES POUR TOUS



VIENS DANSER... SUR LA LUNE

VIVIANE JULIEN

ROMAN



16

QUÉBEC / AMÉRIQUE JEUNESSE

C O L L E C T I O N

≡ CONTES POUR TOUS ≡

DE LA MÊME AUTEURE

Dans la collection Contes pour tous publiée
aux Éditions Québec/Amérique

Le Jeune Magicien, 1984.

*C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être
grand*, 1987.

La Grenouille et la Baleine, 1988.

Fierro... l'été des secrets, 1989.

Bye Bye Chaperon rouge, 1989.

La Championne, 1991.

Danger pleine lune 1993.

Le Retour des aventuriers du timbre perdu, 1994.

Traductions et adaptations

Opération Beurre de pinottes, 1985.

Les Aventuriers du timbre perdu, 1988.

Vincent et moi, 1990.

VIENS DANSER... SUR LA LUNE!

Données de catalogage avant publication (Canada)

Julien, Viviane

Viens danser... sur la lune !

(Contes pour tous ; 16)

Pour les jeunes.

Tiré du film : « Viens danser... sur la lune! »

ISBN 978-2-8903-7823-0 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-2294-6 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2315-8 (ePub)

I. Titre II. Collection

PS8569.U48V53 1997

jC843'.54

C97-940989-6

PS9569.U48V53 1997

PZ23.J84Vi 1997



LE CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957

THE CANADA COUNCIL
FOR THE ARTS
SINCE 1957

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.

Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

©1997 **Éditions Québec Amérique inc.**

Dépôt légal :

4^e trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Diffusion :

Éditions françaises

1411, rue Ampère

Boucherville (Québec)

J4B 5Z5

(514) 641-0514

(514) 871-0111 - région métropolitaine

1-800-361-9635 - région extérieure

(514) 641-4893 - télécopieur

Révision linguistique : Diane Martin

Mise en pages : Julie Dubuc

VIENS DANSER... SUR LA LUNE!

V I V I A N E J U L I E N

ROMAN



Tiré du film
Viens danser... sur la lune!

Scénario de
Jacqui Manning-Albert
Kevin Tierney

Réalisé par
Kit Hood

Photos par
Jean Demers

ÉDITIONS QUÉBEC AMÉRIQUE

329, rue de la Commune Ouest, Montréal (Québec) H2Y 2E1 Tél.: (514) 499-3000

CHAPITRE 1

À travers le voile du rideau, un pâle rayon de soleil ondulait sur le mur qui encadrait la fenêtre en alcôve. Madeline dormait, un sourire accroché aux lèvres. Même le claquement sec de la portière d'une voiture stationnée devant la maison ne parvint pas à la tirer de son rêve. Et pour cause ! Elle leva la main droite et son sourire s'élargit. Elle venait d'attraper le disque jaune or que Rex avait fait voler vers elle dans une courbe parfaite. D'un coup de poignet, elle retourna le disque, qui fit un brusque écart et tournoya un moment au-dessus des eaux scintillantes du lac. Son fidèle ami Rex attendait patiemment, les pattes bien ancrées dans le sable de la petite plage. Mais en cela, rien de nouveau, Rex était toujours précisément là où Madeline le voulait, quand elle le voulait, et depuis toujours.

Cette fois, c'est la porte à moustiquaire qui claqua. Madeline bougea, faillit échapper son rêve puis se cala davantage dans son oreiller. Ce n'était pas le moment. Rex, debout sur ses pattes de derrière, ses oreilles dressées vers le ciel comme des drapeaux sur un toit, venait de saisir le disque entre ses dents.

Madeline battit des mains. Bravo, Rex! Le disque doré brilla un instant comme un soleil qui explose.

* * *

Devant l'escalier, Joseph s'affairait à placer deux grosses valises dans le coffre de sa vieille voiture, pendant que, du haut du balcon, Émilie, sa femme, l'observait en silence. Il s'affairait trop, comme pour masquer la tristesse qui se mêlait dans ses yeux à une certaine fierté. C'était sa grande, son aînée, sa fille Anne qui quittait la maison pour la première fois. Et Joseph était triste, même si elle partait seulement pour l'été.

— Tu es bien sûre d'avoir emporté tout ce qu'il te faut? Ça me paraît bien léger comme bagage pour tout un long été, ajouta Joseph qui se voulait enjoué.

Anne sourit, embrassa son père et lui chuchota à l'oreille :

— Allons, papa, j'ai absolument tout ce dont j'ai besoin, sauf toi et la famille... je n'avais plus de place dans mes bagages.

Joseph adressa un fier sourire à Émilie, qui les avait rejoints près de la voiture.

— Tu l'entends, Émilie? Sûre d'elle comme si elle était déjà médecin...

* * *

Madeline crut un instant que Rex avait dressé l'oreille et humé l'air. Quoi? Il se permettait des distractions alors que Mado glissait sur la pointe des vagues comme une fée, laissant derrière elle une myriade de gouttelettes qui défilaient comme des perles?

Le grand érable centenaire qui ombrageait sa fenêtre s'agita doucement dans la brise matinale et ses rameaux firent tinter la vitre comme pour rappeler Rex à l'ordre. Ou était-ce Madeline? Sa paupière gauche sursauta et Madeline perçut vaguement le bruit du gravier qui grinçait sous des pas.

Mais le disque, qui venait de s'envoler au-dessus de sa tête en décrivant un arc

immense, resta un instant suspendu là-haut comme s'il faisait concurrence au soleil. Mado tendit la main et retomba de plain-pied dans son rêve. Rex s'était vraiment surpassé et Mado éclata de rire en voyant ses rondes oreilles de peluche se déployer comme des ailes...

* * *

Le commentaire de Joseph avait fait rire Émilie.

— Papa, on en a encore pour quatre ans à se dire au revoir. Tu auras amplement le temps de t'y habituer, s'exclama Anne en se glissant sur le siège avant de la voiture.

Puis elle ajouta, comme si une pensée soudaine venait de l'effleurer :

— Oh, Mado dort encore. Je n'ai pas voulu l'éveiller. Dis-lui que je l'appellerai aussitôt que possible, tu veux bien, maman ?

Émilie acquiesça et leva bien haut la main en signe d'au revoir, peut-être pour masquer ses yeux qui s'embuaient en dépit du sourire.

Une belle grande femme brune, Émilie, calme et posée, raisonnable aussi, peut-être pour faire contrepoids à son sautillant de Joseph qui venait de

tourner la clé du contact. La vieille familiale grogna comme un ours en colère mais refusa de bouger. Joseph recommença et, cette fois, la voiture redoubla d'efforts en grognant plus encore.

C'est à ce moment précis que Mado ouvrit les yeux en serrant très fort contre elle son vieux chien Rex. Elle reconnut aussitôt le grognement familial et se précipita à la fenêtre juste à temps pour voir la vieille automobile qui s'engageait dans l'allée de gravier. Le cœur de Madeline ne fit qu'un bond.

« Non, c'est pas vrai, ils ne vont pas partir sans moi. Anne avait promis de m'éveiller ! »

— Attendez-moi !

Sa main toujours bien serrée sur la patte de Rex, elle dévala l'escalier, claqua la porte à moustiquaire et fila pieds nus derrière la voiture sans reprendre son souffle une seule fois. À peine esquissait-elle une grimace pour chaque caillou qui parvenait à se loger entre ses orteils.

Depuis deux semaines que Mado attendait le moment d'aller conduire Anne à la gare, et voilà qu'à son grand désespoir sa sœur partait sans elle.

— C'est toujours comme ça, personne ne s'occupe de moi ici. Anne s'en va pour toujours et on m'oublie !

Naturellement, Madeline était bien loin de la vérité, mais, à ce moment précis, personne n'aurait pu l'en convaincre. Dans son ample tee-shirt marine, Mado se tenait penaude au beau milieu de l'allée et fixait son vieux toutou d'un air menaçant. Jamais auparavant Rex n'avait manqué à son devoir de lui rappeler les événements importants. Même lui aujourd'hui se liguaient aux autres contre elle. Elle le secoua comme un vieux chiffon.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? Pourquoi tu ne m'as pas réveillée ?

Elle n'osa pas suggérer qu'elle-même n'avait pas eu très envie d'interrompre leur fabuleuse joute sur la plage...

Mado vit soudain la voiture qui s'arrêtait au bout de l'allée et reculait vers elle en zigzaguant. Anne se penchait à la fenêtre de la portière.

— Ne sois pas si dramatique, Mado, dit-elle en riant, je ne pars pas pour la lune ! Je reviens dans quelques semaines pour le mariage de cousine Hélène. T'avais oublié ?

— Allez, Mado, sois raisonnable, Anne va rater son train, dit Joseph en redémarrant la voiture.

Mais la raison était bien la dernière chose qui intéressât Madeline. Le visage

déconfit, elle courut se réfugier près d'Émilie.

— Pourquoi personne ne m'a réveillée? Je voulais tellement aller à la gare avec eux.

Émilie serra sa fille dans ses bras.

— Allons donc, Mado. Et toi? T'as oublié quel jour c'est aujourd'hui? Si tu ne cours pas vite t'habiller, tu n'auras pas le temps de prendre un bon petit déjeuner avant de partir pour...

— Oh non, se lamenta Madeline, pas ça en plus! Je vais être en retard pour la course!

Elle grimpa les marches quatre à quatre et Émilie se boucha les oreilles dans l'attente de l'immanquable claquement de la porte à moustiquaire. Ce qu'elle entendit surtout, ce furent les remarques que sa fille adressait à son inséparable Rex.

— Toi, t'as intérêt à m'aider aujourd'hui...

Émilie entra derrière Madeline en secouant la tête.

— Mado, ma chérie, tu devrais laisser Rex à la maison.

Le judicieux conseil d'Émilie resta sans écho, car Madeline avait déjà filé dans sa chambre où tout lui rappela soudain le départ de sa sœur Anne.

En effet, tout dans cette chambre, qu'elles partageaient depuis toujours, illustre à merveille la différence entre les deux sœurs. Assise sur le bord de son lit, Mado contemplait le « côté » Anne, bien rangé, bien ordonné, chaque objet à sa place, tous les livres disposés sur les rayons par ordre alphabétique. Même la courtepointe n'avait pas un faux pli.

Ce n'était pas particulièrement l'ordre qui frappait Madeline, mais bien le grand vide qui régnait subitement. Pour le masquer peut-être, elle se mit à courir en tout sens.

— Mon short blanc est sûrement quelque part là-dedans, se dit Mado en fouillant fébrilement l'un des tas de vêtements empilés dans un coin.

Il faut dire que du « côté » Mado, rien n'avait jamais eu de place assignée d'avance. Tout semblait toujours s'y entasser par hasard et c'était aussi par hasard qu'elle mettait parfois la main sur ce qu'elle cherchait. Or ce matin, son indispensable short blanc semblait bel et bien s'être volatilisé.

Installé sur l'oreiller, Rex l'observait entre ses pattes avec grande sympathie, ce qui pour l'heure n'apportait aucun réconfort à Madeline.

Du coin de l'œil, elle venait d'apercevoir la silhouette du squelette qui veillait impassiblement sur l'espace de sa sœur. Tout en os, grandeur nature, il avait consciencieusement enseigné l'anatomie à Anne, ce qui ne l'avait pas rendu sympathique à Mado pour autant.

De fait, elle exécrait sa présence et son sourire satisfait qui, à ce moment précis, semblait se moquer de ses recherches infructueuses. Elle refoula résolument l'écho des admonestations de sa mère : « Mado, la meilleure façon de retrouver ses choses, c'est de les ranger ! » Elle détourna très vite son regard de l'affreux squelette.

Les vêtements qu'elle lançait à la volée sur le lit s'empilaient sous le nez de Rex, qui contemplait la scène avec un impassible sourire en coin. Un soupçon s'éveilla chez Mado.

— C'est pas drôle, Rex. C'est toi qui as caché mon short ?

Depuis toujours Mado sollicitait l'aide et les conseils de Rex, mais il arrivait parfois qu'elle se fasse jouer des tours.

Piqué au vif, Rex prit l'allure du chien de chasse qui vient de repérer une perdrix. Sa queue se dressa, sa patte droite s'éleva en position de combat et son

museau disparut sous l'oreiller de Mado.

Elle y plongea la main aussitôt et en retira le short blanc en piteux état.

— Ah non! se désola-t-elle, j'aurais dû le repasser hier soir.

Rex prit l'air contrit.

— Tu crois que ça ira comme ça? implora-t-elle en tentant désespérément de lisser les faux plis du revers de la main.

Rex acquiesça avec enthousiasme alors que déjà Mado l'imaginait dans un short blanc identique au sien. Ravi, Rex ne se fit pas prier pour commencer allègrement ses exercices de réchauffement. D'ailleurs, Rex se pliait toujours aux désirs de Mado et se métamorphosait aussitôt selon son bon vouloir.

Mado éclata de rire à l'image de Rex qu'elle venait de se créer.

Comme par magie, le fidèle chien trouva derrière son dos une couronne de feuilles de laurier, toute pareille à celle des athlètes de la Grèce ancienne. Il la lui tendit cérémonieusement.

La voix d'Émilie brisa le charme.

— Bouge, Mado, cria-t-elle du bas de l'escalier, sinon on sera déjà à demain avant que tu sois partie!

Mado récupéra son précieux sac de velours dans une autre pile de vête-

ments. C'est Mamie qui le lui avait cousu avec de jolies pièces de velours aux chaudes couleurs d'automne. Il cachait tous ses trésors. Jamais elle ne s'en séparait.

Mado y enfouit son short blanc. Elle hésita une seconde avant d'attraper Rex. Dans un tout petit coin de sa tête, elle entendit en écho la voix de sa mère. « Mado, tu ne trouves pas que t'es un peu vieille pour traîner Rex partout ? »

Mais ce n'était pas le moment de réfléchir à la question. Elle plaça Rex dans le sac avec son short blanc.

CHAPITRE 2

Dans la vaste cuisine où les belles grandes fenêtres laissaient entrer le soleil à profusion, presque toute la famille était réunie pour le petit déjeuner. La « bourdonnière », comme Joseph Morrisset nommait le lieu de rencontre privilégié de la famille.

Du haut de l'importance de ses quinze ans, Tim était déjà confortablement installé à la table, le nez non pas dans son assiette mais plongé dans l'un de ses éternels magazines de mécanique ou de science-fiction.

Avec un sourire malicieux, il abaissa sa revue pour lorgner sa jeune sœur.

— Eh Mado, dans quel sport tu vas aller perdre aujourd'hui ?

Même si les taquineries de son frère n'étonnaient plus Madeline, Tim réussissait chaque fois à l'irriter profondément. Elle lui décocha son regard du

type « Va te balader sur la planète Mars! ».

Tim réitéra sa question, mais plus gentiment.

— Hein Mado? Tu vas gagner dans quoi?

Puisqu'il s'était montré plus aimable, Madeline daigna répondre.

— Monsieur Gendron m'a inscrite aux sauts en hauteur et en longueur. Mais je te prierais de changer de sujet, ça me coupe l'appétit!

Émilie, qui s'affairait à préparer le plateau de grand-mère, chuchota en réprimant son envie de rire.

— Bon, on dirait que le sujet est clos!

Agenouillée près du réfrigérateur, Madeline haussa les épaules et continua à chercher la gelée de mûre lorsque Samuel, son frerot de six ans qui venait d'arriver en trombe dans la cuisine, faillit lui faire perdre l'équilibre. Elle pouffa de rire en l'apercevant. Il était vêtu d'une ample veste d'hiver qui arborait une photo de sa glorieuse petite personne.

Tim ricana et changea aussitôt la cible de ses railleries.

— Samuel, t'as pas noté qu'il fait un peu chaud pour t'entraîner aux sports olympiques d'hiver?

Émilie éclata de rire à son tour et pointa l'index vers l'escalier.

— Samuel mon lapin, c'est possible que ta veste ait la plus belle photo du monde, mais elle ne va pas s'évaporer d'ici l'hiver prochain. Allez, ouste, va te changer!

Le son grêle d'une clochette se mêla aux derniers mots d'Émilie et fit sourire Mado. Chaque fois qu'elle l'entendait, elle avait un joyeux pincement au cœur. Tout au long de l'été précédent, Madeline avait gagné des sous avec la cueillette de fraises, de framboises et de mûres pour s'acheter un baladeur. Mais lorsque sa grand-mère s'était cassé la hanche en chutant dans l'allée de gravier, Madeline avait pris son argent pour lui acheter cette clochette. Ainsi, de son fauteuil, l'aïeule pouvait appeler quand elle avait besoin d'aide et Mado adorait le son des petits grelots.

— Je peux porter le plateau de Mamie? demanda Mado.

Chacun le lui portait à tour de rôle et ce matin-là n'était pas le jour de Mado.

— Bien sûr, dit Émilie en lui posant un baiser sur le front. Ça lui fera encore plus plaisir.

Madeline avait avalé son petit déjeuner en un temps record. Sac en bandoulière, elle dévala l'escalier extérieur avant même que la porte à moustiquaire ait eu le temps de claquer. Elle se lançait chaque fois le même défi, au grand désespoir de sa mère.

Elle enfourcha son vélo et s'engagea dans la longue allée de gravier sans se retourner une seule fois sur la vieille maison de ferme que les ancêtres de sa mère avaient habitée depuis un siècle. Que de pieds, de sabots, de charrettes avaient foulé l'herbe sur ce long sentier qui menait à la route du village. Mais ce matin, Madeline n'eut pas l'ombre d'une pensée pour les ancêtres et l'ère disparue des charrettes anciennes.

Son vélo sautillait de caillou en caillou pendant qu'elle pédalait avec l'énergie du désespoir en se massant le ventre d'une main.

— Pourquoi j'ai mangé autant ? se plaignit-elle en grimaçant. Et juste avant les épreuves sportives !

Mangé ? Et comment ! Deux œufs au plat avec de belles grosses tranches de tomates vertes grillées et un morceau de trop du bon pain à la farine de maïs cuisiné par papa. Ouf !

Madeline connaissait par cœur le

chemin qui menait au terrain de jeux du village. Elle aurait pu s'y rendre les yeux fermés et ce matin-là plus que jamais. À lui seul, le brouhaha général l'y aurait conduite en droite ligne, parmi les éclats de rire et les cris d'enthousiasme. À sa grande surprise, elle sentit l'excitation qui montait dans sa poitrine.

Mado arriva au parc Millefeuilles à bout de souffle. Elle sauta de son vélo et, mains sur les genoux, elle s'appliqua un moment à pratiquer de longues et profondes respirations. Soudain, un strident coup de sifflet et des rires étouffés lui firent perdre sa concentration. Furieuse, elle releva la tête.

— Ça, c'est du pur Freddy!

Son fléau! Sa calamité! Depuis un an, Freddy Groulx surgissait à l'improviste partout où Mado se trouvait, peu importait l'heure et le lieu, et toujours avec le même sourire béat. Madeline fulminait.

* * *

Par la force de l'habitude, Madeline jeta un regard circulaire à la recherche de Claudie et de Sara, ses copines, ses complices, ses camarades sans lesquelles une journée n'en était pas une. Ses deux meilleures amies depuis

qu'elles avaient commencé l'école ensemble. Eh oui, fini, terminé Chante-au-vent ! L'an prochain, ce serait l'école secondaire.

— Oh non, grogna Mado, pourvu que Freddy Groulx ne se retrouve pas dans ma classe !

* * *

L'école Chante-au-vent terminait toujours l'année scolaire par une grande manifestation sportive. Et monsieur Gendron n'avait pas manqué de volontaires pour préparer le terrain, même parmi les moins fervents sportifs. « L'occasion est trop belle de rater une journée de classe », avait chuchoté Mado à son amie Sara, mais bien assez fort pour que monsieur Gendron entende.

— Eh oui, rétorqua monsieur Gendron, comme en se parlant à lui-même. Ces petits benêts s'imaginent que je ne vois rien.

Puis, s'adressant à Madeline :

— Un conseil, Mado... Sache qu'un bon capitaine ne doit jamais dévoiler tous ses secrets à ses troupes.

* * *

Justement, monsieur Gendron rassemblait ses troupes.

— Par ici, Mado!

Il lui tendit la tunique aux couleurs de l'école qu'elle enfila prestement, puis le carton bleu portant son numéro : le 13! Une moue de déception assombrit le visage de Madeline. Elle aurait tant voulu le numéro 1, pas pour la gloriole, bien sûr, mais pour que son tour soit terminé le plus rapidement possible! Elle soupira.

« Tant pis. Mais pourquoi je ne gagnerais pas après tout? pensa-t-elle. Ce serait drôle, je deviendrais la première personne au monde pour qui le 13 serait un numéro chanceux! »

Les épreuves commencèrent. Douze concurrentes défilèrent avant Madeline. Douze filles exécutèrent avec plus ou moins de brio la difficile épreuve du saut en hauteur. Plus les minutes passaient, plus Madeline s'énervait. On appela enfin le numéro 13. Madeline prit son élan.

Hélas! en dépit des cris d'encouragement suivis et éloquents de ses deux meilleures amies, Mado répéta très précisément la même erreur au saut en hauteur qu'au cours de toutes ses pratiques antérieures. Au moment de passer

la barre, elle accrocha celle-ci avec son talon droit, si bien qu'elle fit tout trébucher, elle y compris. Elle s'affala dans l'herbe comme une marionnette dont les fils se sont cassés. Les faux plis de son short blanc disparurent sous la poussière et les taches de toutes les couleurs.

Aussitôt Claudie accourut près d'elle en cherchant les mots pour la consoler.

Claudie avait toujours été un peu l'ange gardien du trio. Celle qui s'inquiétait, se souciait, rassurait. Un visage doux et serein, encadré d'une longue chevelure bouclée qui flottait librement sur ses épaules. Quelques taches de rousseur sur ses joues à fossettes rappelaient la couleur de ses cheveux.

Dès qu'elle vit Mado se relever, le visage barbouillé mais saine et sauve, elle s'exclama en riant :

— Au moins, Mado, t'as plus à te préoccuper de ton short froissé!

Mado esquissa un sourire résigné et posa son bras sur l'épaule de Claudie.

— Courage, allons-y! Il faut encore que je me débarrasse du saut en longueur.

Sara suivit en traînant les pieds. Il faut dire que le sport n'était pas précisément sa plus grande passion.

Autant Claudie était posée et Madeline vive comme un écureuil, autant Sara se voulait « grande dame ». Sa coiffure, ses tenues, sa démarche, son allure, tout chez Sara reflétait sa hâte d'être perçue comme une femme.

Du bout des lèvres, elle concéda :

— C'est ça, va vite sauter. Ensuite on pourra aller voir ce qui se passe d'intéressant chez Lee Chow... Vous voyez ce que je veux dire ?

Mado bougonna et Claudie éclata de rire. Et comment donc qu'elles voyaient ! Dans l'esprit de Sara, « intéressant » signifiait toujours GARÇONS !

Madeline s'éloigna pour aller prendre sa place sur la ligne de départ, mais son échec de tout à l'heure n'avait en rien calmé sa nervosité. Elle avait des papillons dans l'estomac. « Rex, supplia-t-elle tout bas, fais quelque chose ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Rex se matérialisa dans un short blanc sans faux pli. Muni d'un ruban à mesurer, il se mit à courir entre la ligne de départ et le point d'arrivée avec un sérieux tout professionnel. Satisfait du résultat, il vint se planter à côté de Mado et sortit de sa poche une énorme montre qui affichait les secondes.

Madeline commença le décompte comme si elle était une fusée en route pour la lune.

Elle s'élança à grandes enjambées et se propulsa dans les airs au-dessus du point de chute. Hélas! les volontaires de monsieur Gendron n'avaient pas fait d'excès de zèle en préparant le trou de sable. Mado sentit toutes et chacune des mottes de terre à peine dissimulées sous la mince couche de sable blanc.

L'espoir de gagner s'effondra aussi lourdement qu'elle lorsqu'elle vit monsieur Gendron mesurer son saut.

— Désolé, Mado. Pas tout à fait assez pour te qualifier...

Madeline tenta le plus dignement possible de se remettre en position verticale dès qu'elle vit de loin ses deux amies qui accouraient.

— Ne t'inquiète pas, Mado, t'as fait de ton mieux, la rassura Claudie.

Puis vint la consolation «façon Sara» :

— Au moins, ton deuxième saut était meilleur que le premier.

Madeline plongea aussitôt dans ce qu'elle se plaisait à appeler son état 3D. Dépitée. Découragée. Dégoûtée. Elle lança son malencontreux chiffre 13 dans la première poubelle venue et implora Claudie et Sara d'un ton pathé-

tique :

— Je vous en supplie, pas un mot de tout ça à personne !

D'un coin de sa manche, elle essuya les gouttes de sueur sur son front.

— Si je ne trouve pas tout de suite quelque chose à boire, je vais m'évanouir.

— Et nous alors ? s'exclama Sara. Nous as-tu vues à t'attendre, debout, immobiles en plein soleil ?

D'un commun accord, les filles se dirigèrent vers les tables de victuailles et de rafraîchissements que les parents avaient dressées à l'ombre des peupliers qui bordaient le terrain.

Madeline traînait un peu la patte derrière ses amies, mais pas plus elle que les autres n'avaient noté l'incident qui venait de se produire et qui allait inexorablement changer leurs plans pour la journée.

En effet, il y avait commotion au site des épreuves de sauts en longueur. L'une des concurrentes de leur école venait de subir le même rude traitement que Mado en retombant dans le trou de sable, à cela près que la fille ne semblait pas vouloir se relever. Constaté, monsieur Gendron observait la cheville de son élève qui grossissait et

changeait de couleur à vue d'œil. Il essaya tant bien que mal de la remettre debout, mais force lui fut de constater que l'une de ses meilleures coureuses venait de se fouler la cheville. Pas question qu'elle participe à la course à relais qui allait bientôt commencer. Désastre!

Mado sirotait sa limonade glacée avec bonheur, détendue, enfin libérée. Elle s'apprêtait même à finir celle de Sara, que celle-ci avait déclaré trop amère à son goût, lorsque soudain, sortis de nulle part, Freddy et son cousin Bernard se matérialisèrent derrière les filles. Elles échangèrent un regard désabusé et le même son plaintif s'échappa des trois gorges en même temps.

Le sourire en coin des garçons aurait dû donner l'alerte. Manifestement, ils préparaient quelque chose.

— Je t'ai enfin trouvée, Mado, claironna Freddy. Je t'ai cherchée tout l'avant-midi... Hé! tourne-toi un peu!

Madeline essaya de repousser Freddy, avec le seul et pénible résultat qu'il se trouva encore plus près d'elle.

— Euh... Mado, si tu tournes la tête encore un peu, ce sera, euh... parfait comme ça!

Furieuse, Madeline se tourna en effet vers Freddy en criant.

— Ce qui serait absolument parfait, Freddy Groulx, c'est que tu disparaisses sur la planète Mars!

Avec tous les emmerdeurs que Mado expédiait systématiquement sur Mars, il y avait bien peu de chances qu'elle ait envie un jour d'aller visiter cette planète!

Elle n'eut d'ailleurs pas le temps de réfléchir à la question parce que Freddy venait de passer son bras sur son épaule et de la faire pivoter sur la droite au moment précis où le cousin Bernard déclenchait son appareil polaroïd. Une seconde plus tard, la photo surgissait et Bernard s'éclipsa. Madeline ne vit pas son visage et celui de Freddy qui s'y imprimaient lentement pour l'éternité.

C'est Sara qui la première retrouva ses esprits. Elle poussa rudement Freddy en déclarant, sur le ton le plus méprisant possible :

— Disparais dans le décor, bébé!

Claudie tenta bien d'exprimer sa sympathie pour Mado, mais elle avait trop de mal à réprimer son envie de rire. Elle savait fort bien que Sara aurait montré moins de mépris si les garçons avaient pris sa photo à elle! Elle se promit de raconter l'incident à son journal intime ce soir-là, comme elle lui

racontait tout d'ailleurs, tous les soirs.

Freddy s'enfuyait en brandissant la photo sous le nez de tous les curieux qui voulaient bien la voir.

Du haut de sa grandeur offusquée, Sara criait.

— Qui pourrait croire que ces deux têtes de linotte auront assez vieilli pour entrer au secondaire en septembre ?

— Jamais, pouffa Claudie, c'est bien connu que les garçons prennent plus de temps à comprendre. Ils ont le crâne plus épais.

Mado trépignait, encore rouge de honte et de colère de s'être bêtement fait avoir par ce nigaud de Freddy Groulx.

Mais Freddy était heureux. Il avait la photo. Un peu à l'écart, il contemplait les grands yeux étonnés de Madeline.

Jamais il n'aurait osé espérer une aussi belle réussite. Il glissa délicatement la photo dans sa poche.

CHAPITRE 3

Encore sous le choc, les filles s'éloignaient rapidement. Elles étaient même sur le point de quitter le terrain lorsqu'une voix forte retentit dans les haut-parleurs.

MADELINE MORRISSET
URGENT
PRÉSENTEZ-VOUS À LA TABLE
DES JUGES IMMÉDIATEMENT!

Mado faillit trébucher. Qu'est-ce qu'on pouvait bien lui vouloir encore?

L'espace d'un instant, elle soupçonna un nouveau truc de Freddy, mais la voix impérative qui la réclamait dans les haut-parleurs ne lui donnait pas le choix. La mort dans l'âme, elle se dirigea en courant vers la table des juges, suivie de ses inséparables amies, qui, elles, commençaient

à trouver l'aventure passionnante.

Le soleil dardait maintenant ses rayons directement sur la tête de monsieur Gendron, qui trépignait d'impatience. Dès qu'il vit venir Mado, il se précipita à sa rencontre.

— Ah Mado, enfin te voilà! Un accident très sérieux vient de se produire. Qu'est-ce que je suis content de te voir!

Madeline le regardait, éberluée.

— Le grand saut a fait une victime dans nos rangs, continua monsieur Gendron, une malencontreuse foulure à la cheville gauche, et maintenant il nous manque une guerrière. Marie Sophie Desroches ne pourra pas courir. Qu'à cela ne tienne, te voilà!

Les propos et le ton grandiloquent de leur professeur auraient normalement fait pouffer de rire les trois amies, mais cette fois un léger malaise les envahissait, comme si un quelconque danger planait sur leurs têtes. Les filles retenaient leur souffle et Mado comprenait mal pourquoi monsieur Gendron posait la main sur son épaule avec cet air de grand soulagement.

— Merci, Madeline, de venir à la rescousse de ton école! Chante-au-vent te remercie!

Le trio se regarda, bouche bée, et Mado eut la pénible impression d'être envoyée au champ de bataille pour y porter le drapeau sans jamais avoir mis les pieds à l'école militaire.

— Au pas, entonna monsieur Gendron, on t'attend pour la course à relais!

Si une nuée de papillons avait envahi l'estomac de Madeline le matin, cet ordre subit de son professeur eut pour effet de lui envoyer un déluge de crapauds sur le crâne.

— Mais... protesta Mado, c'est pas sérieux! Pourquoi moi? Vous voulez que je sois la risée de tout le monde pour la troisième fois aujourd'hui?

Le signe de tête de monsieur Gendron n'appelait décidément aucun commentaire. En désespoir de cause, Mado s'accrocha au bras de Claudie, qui avait déjà saisi la main de Sara sous l'effet excitant que prenait la tournure des événements.

— Et vous deux, plaida Mado, pas question que vous me laissiez tomber!

Déjà monsieur Gendron entraînait rapidement Madeline alors que ses amies suivaient derrière en riant.

À la ligne de départ, Mado se plaça piteusement à l'endroit qu'on lui avait assigné pendant que, tout autour, les spectateurs se bousculaient pour s'assurer les meilleures places. La course à relais était en effet l'événement le plus attendu de la journée.

Les trois écoles en compétition avaient chacune formé leur équipe de trois coureuses, naturellement choisies parmi les plus rapides. Or Mado savait pertinemment, et pour son plus grand malheur, qu'elle remplaçait Marie Sophie Desroches, une des meilleures de son école. Une championne à Chanteau-vent!

Madeline n'eut heureusement pas le temps de s'apitoyer sur le triste sort de sa petite personne parce que Claudie accourait pour l'affubler du numéro 13 qu'elle venait tout juste de récupérer dans la poubelle.

— Tu te rends compte, Mado? Quelle chance tu as!

Excédée, Mado se jura bien d'avoir quelques mots d'explication avec Claudie aussitôt que cette malheureuse course serait terminée. Mais pour l'heure, elle ne pouvait se permettre une seule seconde de distraction si elle voulait éviter l'ultime humiliation.

Elle observa autour d'elle les coureuses qui effectuaient des exercices de réchauffement avec une habileté qu'elle leur enviait. « Je n'ai aucune chance », pensa-t-elle en plongeant la main dans son sac de velours, où elle sentit aussitôt la douce peluche usée. Le plus discrètement du monde, en s'assurant bien que personne ne pouvait l'apercevoir, elle implora Rex en silence. « Rex, c'est pas possible que j'arrive encore la dernière et que je laisse tomber l'équipe. Si je perds, je vais sûrement devoir quitter le village. Fais quelque chose ! »

Rex parut littéralement horrifié à l'idée qu'il lui faudrait peut-être abandonner ce village où il faisait si bon vivre. Deux gros points d'interrogation se dessinèrent dans ses yeux.

C'est sûrement à cause du regard désespéré de Rex que Mado ne vit pas venir Samuel, qui arrivait près d'elle à bout de souffle, ses mèches blondes collées au front. Depuis que Mado avait été disqualifiée au saut en longueur, Samuel la cherchait partout sur le terrain, au plus grand agacement de Tim qui n'arrivait pas à le garder sous ses yeux. Il l'avait d'ailleurs totalement perdu de vue à la seconde où Samuel avait entendu les

haut-parleurs appeler sa propre sœur, haut et fort. Depuis, ses petites jambes avaient des ailes et il avait fait le tour du terrain au moins quatre fois.

— Qu'est-ce que tu fais, Mado ? haleta Samuel.

Mado leva les yeux et, pour une fois, l'apparition inspirée de son frerot lui sembla un cadeau du ciel. Elle l'attrapa par l'épaule et lui planta son sac dans les bras en chuchotant.

— Occupe-toi de Rex !

Le visage de Samuel s'éclaira d'un radieux sourire. Mado lui confiait son Rex ? C'était décidément un jour très spécial !

Heureux comme un roi, il s'éloigna en criant :

— T'en fais pas, Mado, Rex va t'aider !

Madeline détourna son regard pour bien se dissocier du gamin blond qui parlait de Rex. S'il avait fallu que quelqu'un établisse le lien entre elle et la peluche usée que Samuel brandissait dans les airs !

À l'instant même, le haut-parleur se remit à crépiter et la voix de monsieur Gendron annonça :

« Attention, nous vous signalons un changement. Madeline Morrisset remplace Marie Sophie Desroches pour

l'école Chante-au-vent. Toutes les coureuses en place s'il vous plaît. Attendez le signal!»

Madeline se mit en position : accroupie, la tête haute et le derrière en l'air.

Elle n'eut pas le loisir de vérifier si sa position était correcte parce que le bruit sec du pistolet qui annonçait le départ venait de retentir à ses oreilles comme un coup de canon. Madeline s'élança... pour réaliser aussitôt que personne d'autre à sa ligne de départ n'avait bougé. Profondément humiliée, elle retourna à sa place.

« Pourquoi j'ai fait ça ? se lamenta-t-elle. Évidemment que le premier coup de pistolet était pour les premières coureuses. Ça commence bien ! »

Incapable d'affronter les regards sans doute désapprouvateurs de ses concurrentes, Mado fixait le bout de sa chaussure. Elle se concentra sur les cris enthousiastes de la foule.

CHAPITRE 4

Au loin, un nuage de poussière attira l'attention de Mado. Fascinée, elle observait les premières coureuses qui venaient sur la piste. Aussitôt, le second groupe prit la relève. Toujours à la course, elles saisirent le bâton que leurs coéquipières leur remettaient au passage. La foule hurlait de bonheur.

Mais les cris les plus stridents provenaient de Claudie et de Sara qui, les yeux rivés sur leur amie, hurlaient à fendre l'âme.

— Vas-y, Mado, vas-y!

Ce qui eut pour effet de faire grimper la nervosité de Madeline d'un cran, étant donné qu'elle n'avait même pas commencé à courir! Surtout que son équipe occupait pour l'instant la dernière place.

« Est-ce que cette affreuse journée va enfin se terminer? »

Perdue dans ses pensées, Madeline n'avait pas vu sa coéquipière qui venait vers elle, l'air totalement épuisée. Pas étonnant, parce qu'une fois de plus Mado dialoguait avec Rex, qu'elle imaginait justement dans sa tenue sport et portant bien haut sa grosse montre.

Tout à coup, quelqu'un lui posa littéralement le bâton sous le nez. Sans même réaliser ce qu'elle faisait, Mado l'attrapa et démarra en trombe.

Sa longue couette brune à l'horizontale derrière la tête, Madeline courait comme si ses jambes étaient motorisées. Elle dépassa une première coureuse d'une équipe concurrente. Elle n'entendit pas les cris qui s'élevaient dans l'estrade.

Puis, contre toute attente, Mado devança une deuxième coureuse. Sara en profita pour annoncer dramatiquement à la ronde que sûrement elle allait s'évanouir tellement la course l'excitait.

— Pas maintenant, protesta Claudie sans quitter Madeline des yeux. Pour l'instant, Mado a besoin de nous ! Vas-y, Mado ! Vas-y !

Sur la piste, Madeline courait, indifférente à tout ce qui n'était pas ses jambes à moteur et... à Rex qui allait devant, vif comme l'éclair, et qui l'appe-

lait à grand renfort de gestes et de pirouettes. Mado courait derrière Rex comme si un fil invisible l'attachait à lui. Il menait le bal.

Rien ni personne n'existait plus autour de Madeline. Pourtant, parmi les spectateurs massés tout au long de la piste, le petit Samuel courait fiévreusement vers la ligne d'arrivée en serrant très fort un certain sac de velours. Il n'était pas le seul, car Freddy l'avait déjà devancé.

Devant Madeline, une coureuse tentait, dans un sprint final, d'atteindre le ruban vert qui marquerait la victoire. Si pendant un moment, une toute petite seconde, Madeline avait pris conscience de la situation, elle se serait tout simplement laissée choir sur le sol et elle serait tombée endormie. Elle ne voyait rien, n'entendait personne. Elle ne sentait même plus ses jambes qui la portaient.

Soudain, un éclair devant ses yeux, un mouvement, une ombre qui s'enfuyait. Mado réalisa avec horreur qu'une coureuse s'interposait entre elle et Rex, qui avait pris les devants et balançait désespérément la montre au bout de sa patte gauche. Mado sentit qu'un coup de fouet lui touchait les mollets. Elle

crispa les doigts sur le bâton et se métamorphosa du coup en tornade. Les cris soutenus des spectateurs coulaient comme le vent à ses oreilles.

— Vas-y, Mado!

À toute allure, Madeline venait de dépasser la concurrente qui la séparait de Rex. Elle ne sentit ni le ruban vert qui se rompit sous sa poussée, ni la ruée des spectateurs autour d'elle. Elle continua de filer sur un bon mètre avant de s'effondrer dans l'herbe.

— Reculez, reculez! criait monsieur Gendron, qui essayait désespérément de se frayer un passage à travers la foule en délire.

Madeline avait disparu sous un amoncellement d'admirateurs, et monsieur Gendron, qui, pour rien au monde, n'aurait voulu voir gâcher l'éclatante victoire de SON école, eut un moment de panique. « Ils vont la faire suffoquer! »

Il redoubla d'énergie et joua du coude avec une telle vigueur qu'il laissa sans doute quelques bleus sur les badauds qui lui bloquaient le passage.

Enfin il aperçut Madeline et prit sa voix des grands jours pour ordonner :

— Reculez! Que tout le monde s'éloigne. C'est un ordre! Dégagez la

porte-étendard de l'école Chante-avent!

Quoique peu impressionnés par la grandiloquence de l'orateur, les gens lui laissèrent tout de même un étroit passage. Il aperçut aussitôt Madeline recroquevillée en boule sur le sol. Claudie était près d'elle et lui caressait doucement le front.

Sérieusement inquiet cette fois, monsieur Gendron se précipita auprès de Madeline.

— Mado, où as-tu mal?

— Partout, gémit Madeline.

Jamais de toute sa vie, Madeline n'avait fourni un tel effort. Ses pauvres jambes, tout à l'heure motorisées, n'étaient plus maintenant que deux rigides piquets de bois qui refusaient de bouger. À genoux près d'elle, monsieur Gendron commença aussitôt à masser sa jambe gauche.

La douleur força Mado à fermer les yeux, si bien qu'elle ne vit pas le geste autoritaire que son masseur venait de faire vers un garçon au premier rang des spectateurs.

— Masse l'autre jambe, ordonna-t-il.

Freddy, car c'était bien lui, écarquilla les yeux. Il n'en croyait pas ses oreilles. Il n'arrivait pas à croire que ce

cadeau inattendu lui était bien destiné.

— Qu'est-ce que tu attends, Freddy Groulx? Au travail!

Madeline reprit conscience juste assez longtemps pour crier.

— Oh non, Freddy Groulx. Pas question!

Mais sa jambe nouée comme une vieille branche de pommier tordue refusa d'obéir. Sous l'effet de la douleur, Mado referma les yeux pendant que monsieur Gendron massait en redoublant de vigueur.

Timidement, Freddy s'était agenouillé près de Mado et sa main glissait doucement sur la jambe droite immobile, aussi douce que du satin. C'est les yeux pleins d'étoiles que Freddy savourait son bonheur, qui ne dura, hélas! que quelques secondes.

Entre les jambes des spectateurs, une tête blonde ébouriffée venait de fendre les rangs. Samuel se précipita sur Freddy en brandissant le précieux sac de Mado, dont il lui asséna un coup sur la tête.

— Laisse ma sœur tranquille, espèce de crétin, hurla-t-il, au bord de l'hystérie.

Cette fois Madeline reprit conscience pour de bon. Elle bondit sur

ses pieds comme si un cactus venait de lui piquer les fesses.

Elle chancela sur ses jambes flageolantes. Sans l'aide de Claudie et de Sara qui s'étaient précipitées pour la soutenir, Mado se serait écroulée. Elle fit quelques pas hésitants sous l'œil inquiet de monsieur Gendron, qui continuait à essayer de contenir la foule.

— Ça va, Madeline ? Tu es sûre ?

Mado fit signe que « oui » en lançant un regard noir à Freddy.

Engoncé dans son ample chemise à carreaux, encore ébloui par l'instant de bonheur qu'il venait de vivre, Freddy regardait s'éloigner Mado.

Soudain, monsieur Gendron eut la nette sensation que cela n'allait pas du tout. Ce départ précipité de Madeline n'était pas dans l'ordre des choses. La médaille ! Mado venait de remporter une sensationnelle victoire et il allait oublier la médaille !

— Attendez !

Monsieur Gendron plongea la main dans sa poche en se plantant devant Madeline qui le regardait, ahurie.

— Madeline Morrisset, dit-il d'un ton solennel, grâce à ton courage et à tes valeureux efforts, te voilà championne de la course à relais !

Une vive clameur s'éleva autour d'eux lorsque monsieur Gendron sortit la médaille.

— Bravo! et merci à toi, Madeline, dit-il en plaçant le ruban autour du cou de Mado.

À l'instar des spectateurs, Sara et Claudie se mirent à applaudir bruyamment, oubliant ce faisant de soutenir Madeline. Elle faillit s'écrouler, mais cette fois beaucoup plus sous l'empire de la surprise et de l'émotion que de la douleur.

— Vous ramenez Madeline chez elle, les filles?

— Oui, monsieur Gendron, répondirent les amies d'une seule voix. Ne vous inquiétez pas.

De fait, le cher professeur n'avait pas à s'inquiéter, mais Mado ne rentrait pas chez elle. Ses jambes avaient maintenant repris suffisamment de vigueur pour la porter jusqu'à leur destination obligée : Lee Chow! Jamais Madeline n'avait eu autant envie d'une bonne assiettée de frites-sauce.

Installées sur leur banquette favorite au restaurant, les trois filles discutaient des événements qu'elles venaient de vivre.

Sara pétillait d'impatience. Bien sûr,

elle était fière de Madeline, mais elle aussi avait vécu des émotions pendant la course et il fallait vite qu'elle l'apprenne à Mado et, d'ailleurs, à tous les autres qui voulaient bien l'entendre.

Les chuchotis de Sara étaient célèbres. Du fond de la classe, sans aucune difficulté apparente, elle pouvait faire circuler un secret jusqu'à Mado, assise dans la première rangée. Tous ses secrets se terminaient invariablement par la même phrase : « Surtout, faut le dire à personne. »

D'autant plus facile que tout le monde était déjà au courant !

Donc, du bout des lèvres, comme elle seule savait le faire, Sara entreprit de chuchoter son aventure à l'oreille de Mado.

— Tout au long de la course, Mado, tu te rends compte ? Il y avait ce beau garçon aux cheveux noirs, juste en face de moi. Il doit sûrement venir de la ville... Et tu ne sais pas ? Chaque fois que je criais pour t'encourager et que je le regardais ensuite, eh bien, il ne m'avait pas quittée des yeux. Je te jure, pendant toute la course, lui et moi, on s'est parlé par signes. J'étais tellement excitée, j'ai failli mourir ! C'est pas vrai, Claudie ?

— Tu parles si c'est vrai, approuva Claudie en riant. Sara a failli s'évanouir au moins dix fois!

Claudie était presque aussi exubérante que son amie et continuait à parler la bouche pleine de frites. L'œil vif, elle déclara fièrement :

— Mado, je vais écrire tout un livre sur ton aventure et je pense que je vais l'intituler : *Mado Morrisset, plus vive que l'éclair!*

Claudie sortit son stylo et déplia sa serviette de table devant elle comme s'il s'agissait d'une belle page blanche de son journal.

— Je note le titre tout de suite pour ne pas l'oublier...

Sara l'interrompit en rapprochant les têtes de ses amies tout près de la sienne. Elle insista très fort en chuchotant :

— Attendez! Vous devez ABSOLUMENT me jurer que vous n'allez dire à personne ce qui m'est arrivé pendant la course aujourd'hui!

Ce qui eut surtout pour effet de rappeler à Mado que c'était Freddy Groulx qui lui était arrivé à elle!

— Ouais, si Freddy Groulx a le malheur d'aller raconter qu'il m'a touché la jambe, je jure que je...

Mado s'arrêta net, incapable de trouver les mots assez puissants pour exprimer sa pensée, mais, au moins, elle avait capté l'attention de Sara.

— Tu vas faire quoi, Mado ?

Madeline avala une longue gorgée de coca-cola et mordilla quelques frites pour faire durer le suspense. D'une voix mystérieuse, elle annonça :

— Ne vous en faites pas, je vais trouver quelque chose, même si je dois chercher tout l'été.

Soudain, comme si ces mots avaient attiré l'objet de ses pensées, Madeline aperçut une silhouette qui se profilait dans la fenêtre. Elle tourna la tête juste à temps pour apercevoir Freddy qui se dirigeait vers la porte du restaurant.

— Ah non ! gémit-elle en disparaissant à moitié sous la table.

D'un même geste, ses amies se tournèrent vers Freddy qui entrait, son inévitable casquette posée à l'envers sur sa tête.

Cachée sous la table, Mado murmura :

— S'il vient par ici...

Mais que pouvait-elle faire dans cette position ? Sûrement pas casser une fenêtre pour s'enfuir. Vite, il fallait réfléchir.

Freddy n'avait même pas remarqué sa présence. Il s'approchait en sautillant de Bernard, qu'il venait de repérer dans un coin. De fort belle humeur qu'il était, Freddy! Un double succès à célébrer, cela creuse l'appétit. D'une main dans sa poche, il caressait la photo de Madeline alors que de l'autre, il piquait une frite dans l'assiette de Bernard.

Dans le coin des filles, on échafaudait des plans. Claudie surveillait Freddy et transmettait l'information sous la table. Un long moment s'écoula.

— La voie est libre, annonça Claudie. Il ne regarde pas, tu peux y aller.

Madeline s'extirpa péniblement de sa cachette et se dissimula derrière la tête de Sara.

Claudie n'avait pas quitté l'ennemi des yeux et, pourtant, elle ne put s'empêcher d'avouer :

— Tu sais, Mado, il n'est pas si mal Freddy. C'était gentil de sa part le Valentin qu'il t'a envoyé. Tout parfumé.

Mado protesta, l'air dégoûté.

— Pouah! T'es pas sérieuse. Et puis, c'était il y a deux ans! Est-ce qu'il regarde par ici?

Claudie vérifia la position de Freddy

et déclara :

— Ça va, la voie est toujours libre.

Audacieusement, Mado étira le cou et risqua un œil dans la direction de Freddy qui, par malheur, tourna la tête au même moment. Son visage s'éclaira.

— Ça y est, annonça Sara, il vient par ici.

Mado ramassa son sac, enjamba littéralement Sara et fila vers la porte sans même un mot d'adieu à ses amies. Elle se rua sur son vélo, mais, comble de malheur, son cadenas était coincé. Ses doigts travaillaient nerveusement, mais pas une seconde ses yeux ne quittèrent la porte du restaurant. Elle n'avait toujours pas réussi lorsque Freddy sortit. Ouf! le cadenas céda et Mado commença à pédaler avant même d'avoir touché son siège.

— Hé! Mado, cria Freddy en se mettant aussitôt à sa poursuite! Vas-tu euh... je veux dire aller à la remise des diplômes?

De loin, Mado entendit vaguement que Freddy lui criait quelque chose.

— Je te verrai à l'école, Mado.

Jamais Madeline n'avait quitté Lee Chow si vite pour retourner à la maison. Même Rex, qui se faisait furieusement balloter dans le panier

du vélo, n'en croyait pas ses rondes oreilles.

Madeline attendit que Freddy Groulx soit au moins deux kilomètres derrière pour ralentir sa course. Elle s'épongea le front en soupirant.

« Pourquoi faut-il qu'il apparaisse partout où je vais ? Quelle horreur j'ai bien pu commettre pour mériter Freddy Groulx ? Quelqu'un pourrait-il me le dire ? »

Dès que Mado s'engagea dans l'allée de gravier, elle repéra Samuel qui venait vers elle en courant, ses bras battant l'air comme des ailes de moulin à vent.

— Mado, Mado, je t'ai vue gagner la course ! Et toi, m'as-tu vu ? Et Rex, il t'a aidée, hein ? Il t'a aidée !

Encore toute à sa mauvaise humeur contre Freddy, Mado ne répondit pas. Samuel ne s'en formalisa pas plus que d'habitude. Du moment que Mado était là, il était content.

— Une super médaille, hein Mado ? cria-t-il en suivant Madeline jusqu'à ce qu'elle laisse tomber son vélo près de la maison.

— Je peux la voir ta médaille, Mado ? Je peux la voir ?

L'enthousiasme débordant de son

frère finit par avoir raison de l'humeur massacrate de Madeline. Elle sortit la médaille de sa poche et la frota un bon coup sur sa manche pour la faire briller, puis la balança sous les yeux ébahis de Samuel.

— Il t'a aidée, Rex? insista Samuel.

À peu près depuis l'heure de sa naissance, six ans plus tôt, Samuel se passionnait pour les histoires de Rex que Mado lui racontait à profusion.

Elle répondit en souriant d'un air mystérieux.

— Qui sait? Peut-être...

Samuel exultait.

— Je le savais! Et moi? Je pourrai jouer quand avec Rex, Mado?

Madeline s'arrêta une seconde pour réfléchir.

— Bientôt peut-être... si tu me promets de ne rien dire.

Samuel regarda Mado sans comprendre.

— Ne rien dire... au sujet de Rex?

Il s'approcha de Madeline pour chuchoter.

— Tu veux dire sa magie?

— Non, non, Samuel, je veux dire ce qui s'est passé cet après-midi.

Totalement abasourdi cette fois, Samuel s'exclama :

— Tu ne veux pas que je dise que tu as gagné la course ?

Lui qui n'attendait que l'occasion de le clamer à tout le village !

— Mais non, s'impacienta Mado. Je ne veux pas que tu racontes que Freddy m'a frictionné la jambe !

Décidément, Samuel était sûr qu'il n'allait jamais comprendre les filles. Qu'est-ce que Mado pouvait bien trouver d'important à sa jambe et à Freddy ? Il promit volontiers tout ce qu'elle voulait.

CHAPITRE 5

De la cuisine où elle lavait à grande eau de belles feuilles de laitue, Émilie avait entendu la bicyclette de Mado. Elle lui tendit un bol de radis lorsque Mado entra dans la cuisine.

— Tiens, Mado. Pourquoi ne pas les tailler en fleurs ? Tu le fais à merveille... pendant que tu me racontes ta journée. Ça s'est bien passé aux jeux ?

— Pas mal, dit Mado d'un ton laconique.

Elle avait bien l'intention d'annoncer les bonnes nouvelles goutte à goutte, histoire de faire durer le plaisir.

Tim glissa un œil vers sa sœur par-dessus son magazine.

— Pas mal, pour toi, c'est déjà pas mal.

Madeline se précipita derrière l'épaule de Tim et lui bloqua la vue de son magazine avec ses mains.

— Tu me laisses voir ta dernière découverte ?

— Pas question, protesta Tim en refermant le magazine.

Émilie avait l'habitude de ce genre d'escarmouche. Elle s'approcha de Madeline.

— Ton petit déjeuner a dû faire un bon bout de chemin depuis ce matin, non ? Veux-tu grignoter quelque chose en attendant le souper ?

Madeline secoua la tête.

— Non merci, je n'ai pas faim.

Tim lança un coup d'œil complice à sa mère. Ils savaient fort bien qu'une seule et unique raison pouvait expliquer le manque d'appétit de Madeline. Ils demandèrent en même temps :

— Des frites avec de la sauce chez Lee Chow ?

Mado se frotta le ventre avec un gazouillis de contentement.

Au même moment, la clochette de grand-mère tinta. Étonnée, Émilie jeta un coup d'œil à l'horloge et reprit le bol de radis des mains de Mado.

— Pas déjà si tard ! Allez, file te débarbouiller avant de souper... Oh, en passant, il y a de nouvelles robes pour toi sur ton lit.

Un éclair de surprise dans les yeux,

Madeline bondit vers l'escalier.

— Et surtout, cria Émilie, pas de conversation au téléphone avec Sara et Claudie. On va bientôt manger.

L'enthousiasme de Madeline dura précisément jusqu'à l'avant-dernière marche, lorsque Tim lui annonça à tue-tête :

— Les robes viennent de tante Louise.

Le sourire de Madeline s'évanouit. Oh, elle aimait bien tante Louise, mais quand il était question de style, Mado était fort loin de partager ses goûts! Elle ouvrit la porte avec précaution, comme si elle s'attendait à ce que quelque chose lui saute au visage, ou peut-être aussi pour retarder le moment de la grande déception... Tout ce qu'elle arriva à prononcer fut un tonitruant « Ah non! ».

Elle déposa négligemment Rex sur le bureau et s'approcha lentement des robes étalées sur le lit.

Sa grimace en disait long. Encore une fois des exemplaires de robes qu'Anne et ses amis appelaient « style gâteau de noce »! Et pour cause! Qui-conque les portait se trouvait instantanément décorée de fleurs, de dentelles et de frisons de toutes sortes.

Du bout des doigts, Madeline souleva chaque robe et la plaça devant elle en face de la longue glace à trois volets, si bien qu'elle pouvait constater à droite, à gauche et par-devant qu'elle les détestait toutes avec une égale furie.

Rex les regardait piteusement.

— Rex, se lamenta Mado, tu sais bien que je ne peux pas porter une de ces horreurs à la remise des diplômes. C'est exactement comme si j'étais dans la peau de quelqu'un d'autre!

Madeline avait en effet une idée très précise de SON style, que personne d'ailleurs n'avait jamais vu jusque-là. Pas même elle.

De façon générale, elle était parfaitement à l'aise dans ses tenues tout confort. Son jean, ses shorts et ses tee-shirts de toutes couleurs la satisfaisaient pleinement. Surtout rien qui puisse entraver ses mouvements. Mais, par-dessus tout, Mado avait un faible pour son petit chapeau aux mêmes coloris que son sac de velours. Toujours bien enfoncé sur sa tête, il retenait fort joliment ses fins cheveux marron qu'elle portait tantôt en queue de cheval, tantôt tout droit sur ses épaules.

Non, vraiment, seules les robes

« grandes occasions » de tante Louise faisaient partie de ses cauchemars.

Bien sûr, Rex avait vu le gros désespoir de Mado. Il sauta sur le lit au milieu du tas de robes et se mit à les renifler une à une. Il savait fort bien que le pire problème de Mado était que tante Louise avait des jumelles qui grandissaient exactement au même rythme chaque année et que, par conséquent...

— Passe encore d'user un exemplaire des « gâteaux de noce », hurla Mado, mais deux de chaque sorte?!

Elle s'allongea sur son lit en pleurant, ce que naturellement Rex fut incapable de supporter. Aussitôt, il prit l'allure d'un magicien à chapeau pointu, tout semé d'étoiles. Lentement, il promena sa baguette magique au-dessus des robes, qui éclatèrent en un million de confettis multicolores.

Madeline sourit, mais les cabrioles de Rex ne la consolèrent pas vraiment. Quelle journée étrange, pendant laquelle nombre d'événements s'étaient succédé, des pires aux meilleurs et aux pires encore! Voilà qu'elle allait devoir s'affubler de l'une des robes de tante Louise au lieu de montrer à toute l'école qu'elle avait SON style bien à elle.

Madeline se traîna misérablement

devant la glace pour examiner son image.

— J'ai les yeux globuleux comme une grenouille, déclara-t-elle en fixant son reflet d'un air sombre. Rex, penses-tu que je viens d'une autre planète?

Rex acquiesça avec enthousiasme.

Soudain, les pas rapides de Samuel résonnèrent dans l'escalier et la porte s'ouvrit avec fracas.

— Mado, tout le monde t'attend pour manger. Maman dit qu'il faut descendre.

Encore sous le coup de sa grande déception, Madeline murmura :

— J'ai pas envie de manger.

— Et nous alors? Moi, je meurs de faim.

Madeline fut sur le point de chasser Samuel hors de sa chambre puis elle se ravisa, sous le coup d'une soudaine inspiration.

— Samuel, viens m'aider à pousser le lit près de la fenêtre.

— Le lit? Pourquoi?

— Parce que c'est MA chambre à présent.

Déjà Madeline se sentait mieux. Bien sûr qu'elle regrettait la présence d'Anne, mais elle prenait soudainement conscience que, tout au long de l'été, elle allait avoir SON domaine bien à elle.

Pendant qu'avec l'aide de Samuel elle déménageait allègrement les meubles dans la chambre, elle imaginait déjà son nouveau décor. Relégué dans un coin, le lit d'Anne deviendrait un sofa pour les invitées de Mado.

Quant à son lit, placé près de la fenêtre en alcôve, ce serait son poste d'observation, d'où elle aurait une vue parfaite sur la longue allée bordée d'arbres et d'où elle pourrait repérer les visiteurs qui se présenteraient à la maison des Morrisset.

Dans la cuisine, Émilie et Tim se regardaient, perplexes. Le bruit infernal donnait l'impression que Mado était en train de déplacer un troupeau d'éléphants.

Mado s'échinait sur la commode à tiroirs lorsque justement la voiture familiale fit son arrivée triomphale dans un vacarme de ferraille. Elle prit aussitôt possession de son nouvel observatoire, suivie de près par Samuel qui bondit sur le bord de la fenêtre et salua son père à grands cris.

— Allô, papa!

Il ne prêta pas une seconde d'attention à l'accoutrement de Joseph, qui était d'ailleurs toujours le même dès qu'apparaissait la première journée de

printemps : long bermuda, trop souvent fleuri, assorti de bas aux genoux et d'une chemise de ville à manches courtes avec une petite boucle au cou. « Tout confort ! » avait déclaré son père.

Avant même que Madeline ait pu ouvrir la bouche, Samuel annonça :

— Mado a gagné la course à relais et elle a eu une médaille et Freddy a frotté sa jambe !

Furieuse, Madeline tira brusquement Samuel par le col de son tee-shirt.

— Samuel, t'avais promis de le dire à personne !

Confus, Samuel balbutia :

— Mais je l'ai dit à personne, je l'ai dit à papa !

Voyant l'air furieux de sa sœur, Samuel décida qu'il avait intérêt à déguerpir et c'est exactement ce qu'il fit en dévalant l'escalier à toute vitesse... avec Mado sur les talons. Elle le vit disparaître dans le salon et ne put s'empêcher de rire.

— Ça va, ça va, Samuel. Je ne suis plus fâchée, tu peux sortir.

Ce fut quand même avec un sourire narquois et très satisfait que Mado alla balancer sa belle médaille sous le nez de Tim. Pris par surprise, il ne put retenir à temps un sifflement admirateur. Tout

le monde s'esclaffa. Samuel surtout. Ce soir-là, le souper familial fut très animé.

* * *

Le jour « J » arriva cinq jours plus tard. Non seulement il sonnait la fin de l'année scolaire et le début des vacances, mais, pour Madeline, il annonçait la fin d'une étape. Ses études primaires étaient terminées. Jamais plus elle ne porterait l'étendard de son école sur le terrain de jeux que monsieur Gendron affectionnait.

Ce soir-là, on célébrait le succès d'un autre type d'épreuves. C'était la remise des diplômes et Madeline se désolait à la vue des robes des jumelles qui jonchaient le lit. En désespoir de cause, elle avait fini par enfiler l'une des robes « gâteau » avec le moins de fioritures possible. Elle ramassa son courage et alla demander l'opinion de sa grand-mère.

— C'est affreux, hein Mamie ?

La vieille dame se contenta de sourire et Mado entra dans la cuisine, l'air déconfit.

— Maman, c'est pas possible que je porte cette robe-là ce soir !

Affairée à servir le souper, Émilie chercha des mots rassurants.

— Je suis sûre que Mamie te trouve ravissante, Mado. Tu sais combien elle t'admire.

Sur ce, Joseph proféra l'une de ses phrases favorites.

— C'est mon opinion, tu es positivement radiante!

Tim pouffa de rire.

— Ça veut dire que Mado est fluorescente la nuit?

Samuel n'avait pas la moindre notion de la fluorescence, mais il trouva géniale l'idée de son frère. Émilie dut intervenir pour calmer les fous rires.

D'un œil morne, Mado examinait sa robe fleurie lorsqu'une idée brillante lui effleura l'esprit.

— Vous n'êtes pas obligés de venir ce soir, les garçons. Je suis sûre que ça va être terriblement ennuyant.

Émilie protesta.

— Personne ne voudrait rater la soirée, Mado, pour rien au monde!

Tim n'en était pas si sûr. En réalité, l'idée de retourner à Chante-au-vent, même pour un soir, ne lui souriait pas du tout maintenant qu'il était au secondaire. Fin renard, il trouva vite la parfaite excuse.

— C'est vrai, Mado, je suis désolé de manquer ça, mais quelqu'un doit rester avec Mamie, tu comprends.

Surprise, Émilie leva un regard attendri sur son fils. Étonnant comme il devenait raisonnable!

CHAPITRE 6

Vêtu de son complet marine et suant à grosses gouttes, le directeur de l'école, monsieur Janson, présidait l'assemblée tout en souhaitant ardemment se trouver vite dehors par cette belle soirée de juin. De fait, le gymnase de Chante-avent était rempli de parents et d'élèves qui se disaient exactement la même chose!

Mais le chœur de l'école n'avait pas encore présenté son dernier chef-d'œuvre et justement les élèves montaient sur scène dans la plus jolie confusion, sous l'œil sévère du maître et le regard amusé des parents.

Par bonheur, Madeline se trouvait dans la dernière rangée, ce qui lui permettait de dissimuler les fleurs de sa robe aux regards indiscrets et, du même coup, de retrouver la voix. Elle entonna donc avec les autres le chant glorieux

qui célébrait la fin d'une époque : les études primaires. Pour elle et ses deux inséparables amies, l'avenir allait commencer en septembre. À l'école secondaire!

Avec sa belle voix de contralto, Madeline récitait les mots d'amour qu'un troubadour avait mis en musique au temps jadis. Elle n'y comprenait strictement rien, mais la mélodie était jolie.

Et c'était aussi l'opinion de Joseph, qui regardait sa « radiante » Madeline avec une larme à l'œil. Elle avait la plus belle voix. Il n'entendait qu'elle!

Les dernières notes se perdirent dans les bruits de chaises.

C'est à Claudie que revint l'honneur de prononcer le discours d'adieu sur lequel elle avait laborieusement travaillé depuis un mois. Elle s'avança au-devant de la scène, à la fois fière et intimidée. Le moment crucial était venu. Avec une voix claire et distincte, elle prononça les mots mille fois répétés devant ses deux amies, et, un peu partout dans l'auditoire, des toussotements émus se firent entendre.

— ... les souvenirs les meilleurs que j'apporte avec moi de toutes mes années à Chante-au-vent sont ceux de mes

amis, car l'amitié est le don de la vie le plus précieux que l'on puisse donner et recevoir. Merci.

Sur certaines joues dans la salle, quelques larmes coulèrent, mais, pas plus que ses camarades, Mado n'avait prêté grande attention au discours de Claudie, tout préoccupés qu'ils étaient par le spectacle en cours. Puis voilà que Claudie improvisait sa phrase finale.

— Pensez-y une seconde! Ce soir, c'est la toute dernière fois que nous sommes réunis dans cette salle. Jamais plus...

Sa voix émue avait baissé et même quelques élèves se mirent à pleurer.

Heureusement, monsieur Janson vint cérémonieusement annoncer la fin de la soirée.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit ses paroles et les nouveaux diplômés se précipitèrent vers la sortie.

Aussitôt le trio s'était reformé et Sara s'exclama :

— Vous vous rendez compte? C'est la toute dernière fois qu'on voit nos vieux pupitres malodorants!

Madeline et Claudie s'esclaffèrent, mais Sara flottait, en extase.

— On a tout un été devant nous.

Pour faire exactement ce qu'on veut.
Huit merveilleuses semaines de liberté!

Les filles dansaient dans le long corridor en chantant : Liberté! Liberté!, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention de monsieur Gendron, qui parlait à un groupe de parents quelques pas plus loin. Il vint vers elles, l'air sérieux, et sur le ton qu'il avait toujours emprunté lorsqu'elles avaient fait quelque sottise, il les appela.

— Hé là, vous trois! J'ai à vous parler.

L'espace d'un pénible moment, Madeline pensa : « Oh non, il ne va pas nous coller une retenue le soir des diplômes! Ce serait ma cent vingt-deuxième dans cette école! »

Le visage de monsieur Gendron s'éclaira d'un large sourire lorsqu'il tendit la main vers les filles.

— Je voulais simplement vous dire que mon terrible trio allait beaucoup me manquer.

Madeline faillit éclater de rire. Monsieur Gendron se comportait encore comme s'il haranguait ses joueurs sur le terrain de football. Le « terrible trio » ne savait pas trop quelle contenance il fallait prendre. Claudie tendit la main la première et ses amies l'imitèrent.

— Je vous ai vues grandir toutes les trois pendant sept ans, commença le professeur, et vous avez été un rayon de soleil dans ma petite vie tranquille.

Il poursuivit, quelque peu sentencieux :

— Je peux vous assurer que si vous travaillez bien, vous n'aurez aucun mal à réussir au secondaire. Vous avez toutes les possibilités de devenir exactement ce que vous voulez. Ne vous contentez pas de moins.

Il hocha la tête avant d'éclater de rire et d'ordonner :

— Et maintenant, hors d'ici vous trois!

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les trois filles s'éloignèrent bras dessus, bras dessous, mais la voix de monsieur Gendron les suivit.

— Et surtout n'oubliez pas, revenez nous voir!

Lorsqu'enfin Madeline rejoignit ses parents et Samuel qui l'attendaient dehors, une pluie fine s'était mise à tomber. Jamais Mado n'oublierait la tiédeur des fines gouttelettes sur son visage, ni l'odeur capiteuse des derniers lilas qui embaumaient ce soir de juin. Déjà, Joseph, Émilie et Samuel s'installaient dans la voiture. Alors que

Madeline ouvrait la portière pour y monter aussi, Freddy surgit à côté d'elle, de nulle part comme d'habitude.

Il avança le bras vers elle et lui poussa quelque chose dans la main. Mado ne voulut surtout pas attirer l'attention de ses parents. Elle attrapa l'objet et grimpa vite à l'abri dans la voiture. Humiliée, embarrassée, elle regardait droit devant elle. Il lui semblait que jamais encore le vieux véhicule n'avait mis autant de temps à démarrer.

Freddy restait planté là à sautiller en faisant de grands signes de la main.

Les Morrisset lui répondirent en souriant.

— Qu'est-ce qu'on attend, papa? supplia Mado en surveillant du coin de l'œil ce qu'elle appelait les bouffonneries de Freddy.

Debout sous la pluie, le garçon regarda la voiture jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans la nuit.

Calée sur la banquette arrière, Mado ne se décidait pas à baisser les yeux vers l'objet qu'elle tenait serré dans sa main.

Émilie avait tendrement posé sa tête sur l'épaule de Joseph, heureuse et fière de sa grande, pleinement satisfaite du monde entier. Déjà Samuel dormait, recroquevillé, la tête sur les genoux

d'Émilie.

Joseph murmura en jetant un coup d'œil sur Madeline dans son rétroviseur :

— Merci, Mado, pour la belle soirée...

Du bout des doigts, il lui envoya un baiser en riant.

— Désolé, c'est le mieux que je peux faire si je tiens à rester sur la route.

Mado regardait sa main fermée. Elle mit encore un moment à se décider puis déplia lentement ses doigts.

C'était elle, sa propre image! Freddy lui avait donné la photo. Elle, la bouche grande ouverte, et le bras de Freddy sur son épaule!

Émilie perçut-elle le trouble de sa fille?

— C'était pas le jeune Groulx, Mado? Comment il s'appelle?

C'était précisément le dernier des sujets dont Madeline avait envie de parler. Elle répondit par un silence éloquent à la question de sa mère. Joseph revint à la charge.

— C'est pas la famille Groulx qui habite la petite maison bleue dans le port?

Encore un fois, Mado resta muette. Elle fixait la photo en se demandant avec horreur ce qui allait se passer dès

la première journée à l'école secondaire.

« Freddy Groulx va me coller après comme une tache. Et tout l'univers va s'imaginer qu'il est mon amoureux. Freddy Groulx, mon amoureux! Et en plus, ce soir, il fallait que j'aie une robe "gâteau de noce" sur le dos! Pourquoi la vie est-elle si mal faite? » se lamentait-elle.

Les frustrations envahissaient Mado l'une après l'autre, mais bientôt le tic-tac régulier des essuie-glaces eut raison de ses grands malheurs. À moitié assoupie, elle se mit à inventer une mélodie au rythme des lames de caoutchouc qui balayaient le pare-brise. Déjà, elle se sentait beaucoup mieux.

* * *

Dix heures ce soir-là, et Madeline ne dormait toujours pas. Le rythme des vacances s'était déjà installé depuis une bonne semaine, et d'ailleurs la nuit était trop belle.

Assise sur le bord de sa fenêtre, elle traçait machinalement du bout du doigt les lettres « W. G. » gravées depuis toujours dans le vieux bois. « Je me demande qui ça peut bien être », songea Madeline pour la centième fois. Puis

elle détourna le regard pour contempler SA chambre. Quelques instants plus tôt, elle avait de nouveau réaménagé le décor pour lui donner une allure plus moderne.

Avec le couvre-lit bien tiré, serré des quatre côtés sous le matelas, son lit avait tout à coup acquis des airs de sofa lorsque Mado y avait artistiquement déposé deux gros coussins orange. Rex s'y prélassait avec délice.

— Attends de voir la tête de Claudie et de Sara quand elles vont découvrir ma chambre, sortie tout droit d'un magazine!

Madeline se laissa tomber à côté de Rex, puis son regard revint vers les lettres gravées dans le bois : « W. G. »

— C'est la quintessence du romantisme, déclara Madeline à un Rex éberlué. Oui, oui, ignorant, q-u-i-n-t-e-s-s-e-n-c-e, répéta Mado avec ravissement en savourant chaque syllabe. C'est le plus, le meilleur, le summum de l'amour!

Rex se planta des accents circonflexes au-dessus des yeux et fit mine de s'endormir.

Rêveuse, Mado murmura :

— Quand j'étais petite, Mamie m'a raconté qu'une belle femme avait vécu dans cette même chambre. Tu ne

m'écoutes pas, Rex, c'est important ! Cette mystérieuse belle femme avait un amoureux. Peut-être qu'il était marin et naviguait sur toutes les mers du monde. Peut-être que cette belle femme attendait tous les soirs son retour, appuyée à sa fenêtre.

L'idée de marin avait réveillé Rex. Il apparut, sous les yeux de Mado, vêtu d'un étincelant costume de capitaine. Il exécuta même un air d'harmonica, mais cela ne cadrait pas du tout avec les idées romantiques de Madeline. De fait, la suite de son histoire lui fit presque monter des larmes aux yeux.

— Puis un jour, la belle femme reçut un télégramme. On lui annonçait que son amoureux avait disparu en mer.

Rex comprit aussitôt qu'une musique triste était requise, ce qu'il exécuta avec brio sur un vieil accordéon. Mais c'est le dénouement de l'histoire qui allait vraiment l'étonner.

— Il se pourrait bien qu'un jour son esprit revienne ici même, dans CETTE chambre !

CHAPITRE 7

Madeline rêvassait toujours à sa fenêtre, bercée par le bruissement des feuilles du vieil érable qui touchait presque la maison.

Elle sursauta lorsqu'elle entendit un bruit de pneus qui grinçaient sur le gravier. Instinctivement, elle se pencha sur le rebord de la fenêtre, juste à temps pour apercevoir une voiture qui s'arrêtait devant la maison. « Des visiteurs à cette heure tardive ? » s'étonna-t-elle.

C'était plutôt inhabituel et elle s'étira dangereusement le cou pour observer l'événement. Elle reconnut tout à coup l'unique taxi du village. De plus en plus perplexe, Madeline distingua quelqu'un qui descendait de l'autre côté de la voiture. Une femme ! Lorsqu'elle la vit s'avancer de quelques pas sous un vibrant rayon de lune, Mado faillit perdre le souffle.

La femme semblait tout droit sortie d'un conte des mille et une nuit avec son ample pantalon vapoureux collant aux chevilles. Madeline nota le turban qui lui enserrait les cheveux et la blouse soyeuse abondamment semée de fleurs!

Le rayon de lune éclairait si bien la femme que Mado put même distinguer les rubans qui lui encerclaient les poignets et les chevilles. Une apparition, mais dont Madeline ne put malheureusement pas voir le visage.

Debout à côté du taxi, la femme tendait l'argent de la course au chauffeur.

Mado put à peine distinguer l'énorme chose que l'homme tirait du coffre de la voiture, mais cela lui parut ressembler à une grosse malle couverte d'étiquettes multicolores.

La femme s'était dirigée vers le potager et parcourait lentement les allées bien ordonnées, cueillant au passage un radis qu'elle frotta dans ses paumes avant d'y mordre à belles dents. Puis ses yeux se portèrent sur les vastes champs qui entouraient la maison.

Mado suivit le regard de l'étrange visiteuse. Sous les rayons de lune, les jeunes plants d'avoine vert tendre viraient à l'argenté et Mado se figea

devant la beauté du spectacle que jamais, jusqu'à maintenant, elle n'avait vraiment remarquée.

Le charme se rompit lorsque la femme se tourna soudainement vers la fenêtre de Madeline et sembla lui adresser un salut de la main. Mado se retira aussitôt, confuse.

Elle n'eut pas le loisir de réfléchir aux nouvelles sensations qui l'avaient envahie, parce que la commotion provoquée par l'étrangère dans la cour la ramena brusquement à la réalité.

Alerté par l'arrivée d'une voiture à cette heure indue, Joseph était sorti sur le balcon et s'apprêtait à offrir son assistance au voyageur manifestement égaré. L'expression de son visage se transforma dès qu'il aperçut la visiteuse. Elle monta les marches vers lui en s'exclamant :

— Joseph Morrisset! Tout un spectacle pour mes pauvres yeux!

À peine eut-elle ouvert la bouche qu'Émilie se précipita en pleurant dans les bras de sa sœur, qui depuis si longtemps voyageait de par le vaste monde.

— Ruth! Quel bonheur!

À la fois pleurant et riant, les deux sœurs s'étreignaient très fort, comme pour compenser toutes ces années

perdues.

Heureusement que Joseph prit les choses en main parce qu'ils risquaient tous de passer la nuit dehors.

— Tim, ici. À la rescousse! On a besoin d'aide!

Gauchement, avec timidité, Tim apparut dans l'embrasure de la porte et s'empressa de passer à côté des deux femmes qui s'embrassaient toujours, pour rejoindre son père qui avait déjà empoigné un côté de l'énorme malle.

Poussant, tirant, ils finirent par la hisser sur le balcon et la glisser de justesse dans le hall, où ils la laissèrent tomber avec soulagement.

Ruth avait regardé Tim avec stupéfaction.

— C'est... Tim? Incroyable. Il était bébé la dernière fois que je l'ai vu.

Les éclats de rire se mêlaient déjà aux larmes pendant que les deux sœurs suivaient les hommes dans la maison.

Encore trop impressionnée pour descendre aux nouvelles, Madeline se posta sur la dernière marche de l'escalier dans l'espoir d'en apprendre un peu plus sur cette visiteuse qui créait un tel émoi dans la maison.

Une voix étrangère se superposait à l'image de l'inconnue. Elle dirigeait les

opérations.

— C'est ça, placez-la sur ce côté-là. Bravo, Joseph. Grand merci, Tim.

Soucieuse de ses devoirs familiaux, comme toujours, Émilie s'inquiéta.

— Chut, les hommes ! Pas tant de bruit, vous allez réveiller maman.

Une ombre chagrine passa sur le visage de Ruth, qui se tourna aussitôt vers sa sœur.

— Maman ! Je n'ai pas encore pris de ses nouvelles. Comment se porte notre valeureuse mère ? Elle se remet bien de son accident ?

Émilie sourit, mais avec un soupçon de tristesse, en regardant sa sœur.

— Oh tu sais, elle est comme toi, rien ne l'arrête !

Ruth éclata de rire et enferma Émilie dans ses bras.

— J'irai la surprendre demain matin, dès son réveil.

Ce disant, elle ouvrit le sac de voyage qui gisait à ses pieds et commença à sortir une extravagance de pâtés, de saucissons, de fromage et de fruits exotiques.

Elle brandit finalement une bouteille de vin ambré, couleur de soleil, qu'elle planta sous les yeux d'Émilie en s'exclamant.

— Ce soir, c'est la fête!

Émilie n'arrivait toujours pas à le croire. Douze ans déjà que sa sœur Ruth parcourait le monde, et sans une seule fois revenir au village. Bien sûr, on s'écrivait les nouvelles, mais une lettre peut-elle jamais remplacer une présence?

Émilie exultait. Elle posa ses plus jolis verres sur la table en s'exclamant :

— Raconte-moi tout!

Ruth s'esclaffa.

— Tu veux vraiment veiller toute la nuit?

— Oh, oh! dit Joseph en lançant un clin d'œil à Tim, j'ai l'impression que le bulletin de nouvelles va durer longtemps.

Toujours à son poste en haut de l'escalier, Madeline n'osait pas descendre et, pourtant, elle brûlait de curiosité.

Tout le monde savait maintenant qui était cette femme, sauf elle, qui avait pourtant été la première à la voir.

Elle allait enfin se décider lorsqu'elle aperçut Tim au bas de l'escalier. Elle dévala quelques marches à sa rencontre.

— Et alors, chuchota-t-elle, c'est qui cette femme?

Naturellement, Tim trouvait l'occa-

sion trop belle de taquiner sa sœur. Il attendit d'être arrivé à la porte de sa chambre pour laisser tomber :

— C'est notre fabuleuse tante Ruth qui refait surface. Et crois-moi, si Mamie ne s'était pas fracturé une hanche, tu aurais pu attendre encore longtemps avant de la connaître.

Madeline regardait Tim bouche bée. La tante Ruth, celle dont Émilie parlait parfois mais qu'on ne voyait jamais ! Une carte à Noël, une autre à Pâques, des enveloppes de couleur à l'occasion et toujours décorées de timbres exotiques qui faisaient le bonheur de Samuel. Mado était perplexe. L'arrivée inopinée de cette femme dans la maison l'intriguait mais l'inquiétait aussi.

Son inquiétude devint panique lorsque Tim lui lança, l'œil malicieux :

— Et si je connais bien notre chère mère, tu vas bientôt avoir une compagne de chambre.

La nouvelle produisit aussitôt l'effet que Tim attendait. Rouge de colère, Madeline se précipita sur lui en criant.

— Ah non, pas ça, c'est pas juste !

Tim se réfugia dans sa chambre juste à temps pour éviter le coup de poing de Mado qui s'abattit sur la porte. Elle l'entendit encore rigoler lorsqu'elle

courut se jeter sur son canapé-lit, complètement désespérée. SA chambre? Envahie par une tante Ruth qu'elle n'avait jamais vue et qu'elle ne voulait surtout pas voir dans SA chambre?

Madeline étouffa ses sanglots sous ses gros coussins orange. Une seule petite semaine, une pauvre petite semaine qu'elle avait sa chambre, son univers, son refuge.

— Rex, dit Mado, tu vois ce qui m'arrive?

Il n'en fallut pas plus pour que son vieux copain passe à l'action. Une pile de planches s'entassa sur le parquet. Affublé d'un grand tablier de menuisier, Rex cloua solidement et bruyamment toutes les planches en travers de la porte, sur laquelle il épinglea, pour finir, une belle affiche qui marquait « OCCUPÉE ».

L'espace de quelques instants, Madeline se sentit rassurée. Personne n'oserait forcer sa porte.

Elle eut raison cette nuit-là, mais sa barricade n'y était pour rien. Ruth ne se coucha tout simplement pas.

* * *

Lorsque son estomac commença à crier famine le lendemain matin, Made-

line se résigna à quitter sa chambre. À son grand désespoir, elle découvrit alors dans l'escalier une procession de valises et de sacs de toutes tailles qui manifestement attendaient patiemment d'être relogés quelque part.

Mado descendit quelques marches en grimaçant. Un long foulard de soie qui traînait sur un sac attira soudain son attention. Des taches turquoise en forme de diamants sur fond rouge. Éblouissant ! Avec grande précaution, Mado le prit et se l'enroula autour de la tête. La voix de cette tante inconnue la fit tout à coup sursauter. Elle parlait avec Mamie dans le salon. Vivement, Mado remit le foulard à sa place et descendit sur la pointe des pieds.

Elle venait à peine d'arriver à la porte de la cuisine lorsque Ruth sortit du salon en portant le plateau de grand-mère. Mado recula aussitôt.

Si elle avait été éblouie par les vêtements de tante Ruth la veille, elle fut estomaquée lorsqu'elle vit sa tenue du matin. Un kimono japonais à grosses fleurs pêche sur fond marine. Superbe ! Et des dizaines de bracelets dorés qui lui ornaient les bras jusqu'aux coudes.

« A-t-on jamais vu pareil accoutrement pour venir déjeuner ? faillit

s'exclamer Mado. Attends que je raconte ça à Claudie et à Sara, elles vont en faire une tête!»

Ruth avait déposé le plateau près de la cuisinière et se servait un café noir.

— Maman a l'air bien, dit-elle à Émilie. En fait, beaucoup mieux que je ne l'aurais cru.

Elle se tut quelques secondes puis ajouta en souriant :

— C'est vrai qu'elle a toujours été une force de la nature.

Émilie acquiesça en silence. Elle observait sa sœur, élégante, énergique, flamboyante. Une allure de châtelaine comme sa mère. Où qu'elle soit, Ruth occupait l'espace. Par comparaison, Émilie se sentait bien sage. Trop sage? Assise à la table, enveloppée dans son confortable peignoir, elle sirotait son café.

— Bravo, Samuel! lança Ruth en apercevant le petit qui cabriolait sur son vélo dans la cour. T'es un as!

L'exclamation avait tiré Émilie de sa rêverie. Elle s'étonna de lire dans le regard de sa sœur une nostalgie qui cadrerait mal avec l'enthousiasme de sa voix.

— Vous auriez dû en faire une douzaine comme ça! dit Ruth en rejoignant sa sœur.

Émilie sourit.

— Quatre, c'est déjà pas mal. Et toi ?
Aucun regret ?

Un peu trop rapidement, Ruth s'exclama :

— Je ne changerais rien à ma vie.

Tapie derrière la porte de la cuisine, Madeline écoutait la voix de cette tante et celle de sa mère qu'elle ne reconnaissait pas tout à fait. Elle hésita à briser le moment de silence qui venait de s'installer dans la pièce.

Ruth reprit, sur un ton où perçait le doute :

— Changer ? Si, peut-être quelques petites choses... Quand je te vois avec Joseph, les enfants, je réalise que... tant de choses auraient pu être différentes.

— Tu as raison, répondit Émilie, pour moi aussi la vie aurait pu être tout autre chose.

Confusément, sans savoir pourquoi, Madeline s'étonna de la réponse de sa mère. Elle se sentit soudain mal à l'aise d'épier la conversation. D'un pas résolu, elle entra dans la cuisine.

Les deux femmes tournèrent la tête en même temps, surprises par l'apparition soudaine de Madeline. Ruth eut un bref moment d'hésitation, puis un sourire illumina son visage.

— Madeline! C'est exactement comme ça que je t'imaginai.

Tout bas, elle ajouta :

— J'ai presque l'impression de me regarder dans une glace.

En un éclair, le regard d'Émilie passa du visage de sa fille à celui de Ruth. L'étonnement se peignit sur ses traits.

Ruth avança vers Madeline, les bras tendus. Mais Mado resta sur place, figée, intimidée, se cherchant une contenance. Elle opta pour une cérémonieuse poignée de main, comme l'avait fait monsieur Gendron.

Émilie et Ruth éclatèrent de rire en même temps.

— Qu'est-ce que tu vas en briser des cœurs, ma chérie, s'exclama Ruth.

Mado fit la moue en regardant sa mère, qui lui montra le bol de fraises rouges et juteuses qui trônait sur la table.

— Allez, Mado, viens manger.

Sans souffler mot, Madeline se prépara une tartine et une assiettée de fraises puis se dirigea vers le salon.

— Je vais dire bonjour à Mamie.

Lorsqu'elle réapparut dans la cuisine, Mado était prête à partir, chapeau bigarré sur la tête et sac de velours en bandoulière. Émilie l'arrêta au moment où elle passait la porte.

— Mado, tu sais ce que tu as à faire aujourd'hui.

— Oui, on va à la plage!

Émilie savait que « on » signifiait l'inséparable trio.

Sans attendre, Mado était sortie et ramassait son vélo. Sa mère s'interposa.

— Tu as ta leçon de piano à onze heures!

Ruth ne put s'empêcher de rire en entendant les véhémentes protestations de Madeline.

— Pourquoi? Personne d'autre au monde que moi n'a une leçon de piano pendant les vacances! J'ai dit à Claudie et à Sara que je les rejoignais à la plage.

Sur le visage fatigué d'Émilie, Mado crut percevoir une seconde d'hésitation. La nuit avait été courte, entre les souvenirs échangés avec sa sœur et les soins à sa mère. Émilie avait volé à peine quelques heures de sommeil avant de se remettre au boulot. Peut-être regretta-t-elle un moment l'insouciance de son enfance lorsque, comme Madeline, elle allait autrefois se prélasser dans le sable chaud.

La clochette de grand-mère la tira de sa rêverie.

— Ta leçon de piano, répéta doucement Émilie avec un brin de rési-

gnation.

Ruth s'était aussitôt levée de table.

— Laisse, Émilie, j'y vais.

La voix de Ruth rappela soudain à Mado les prédictions que son frère lui avaient malicieusement faites la veille.

— Maman, appela Mado en remontant les marches du balcon. Est-ce que vraiment tante Ruth va venir s'installer dans ma chambre?

Le regard d'Émilie indiqua sans l'ombre d'un doute que la question ne méritait même pas de réponse. Le sujet était clos! Pourtant, c'est avec un sourire qu'elle murmura :

— C'est tellement merveilleux que Ruth soit venue... Allez ouste, Mado, tu rejoindras Claudie et Sara après ta leçon.

CHAPITRE 8

À sa façon, Samuel aussi célébrait les vacances en pratiquant sur son mini-vélo les tours d'adresse qui avaient si fort impressionné tante Ruth tout à l'heure.

Il pédalait à toute vitesse puis appliquait brusquement les freins en tirant le guidon vers lui pour faire monter la roue avant dans les airs. Son « Mustang », comme il l'appelait. Il faut dire que son soi-disant cheval sauvage lui faisait parfois mordre la poussière, mais qu'à cela ne tienne, Samuel recommençait, bien décidé à le dompter.

Normalement, il rejoignait Mado chaque fois qu'il la voyait dévaler les marches en courant. Mais, ce jour-là, son cœur était partagé entre Mado et l'étonnant spectacle qu'il apercevait au loin dans l'allée de gravier.

Madeline avait déposé ses cahiers de musique et son sac de velours dans

le panier de sa bicyclette. Elle s'engageait sur la route lorsqu'elle entendit la voix de Tim qui lui criait de la voiture familiale.

— Eh Mado! Regarde-moi ça!

Mado comprit pourquoi la voiture roulait si lentement dès qu'elle vit l'énormité qu'elle traînait. Au volant, Joseph avait son sourire des grands jours : d'une oreille à l'autre.

Incrédule, Mado fixait la chose. Une immense charrette à foin, foin y compris! Bien attachées aux quatre coins de la charrette, les balles de foin trônaient comme des totems. Étrange monument en effet que tirait le vieux véhicule, avec un Joseph ravi au volant.

Il appela Mado et Samuel à grands signes puis, posant sa main sur sa bouche en guise de cornet, il annonça :

— Oyé! Oyé! Une promenade dans l'authentique charrette Morrisset. Seulement deux dollars par personne. Du grand luxe! Trois promenades chaque soir, messieurs, dames.

Tim protesta.

— Deux dollars seulement? Ça devrait être au moins cinq ou dix!

À ce rythme-là, le pauvre Tim voyait mal le jour où il pourrait enfin acheter le planeur dont il rêvait.

Joseph s'esclaffa.

— Tim, t'as pas compris. L'idée n'est pas de faire de l'argent, c'est de se faire plaisir!

Mado n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles.

— Où est-ce que vous avez déniché ça?

— Chez le vieux fermier Demers. Tu sais, celui qui habite la maison là-haut sur la colline? Hein, qu'est-ce que tu penses de mon idée géniale, Mado?

Madeline hocha la tête. Oui, décidément, son antiquaire de père était un spécimen humain très étonnant. Soudain, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Presque onze heures! Sa leçon de piano!

Elle reprit la route comme si son vélo était un rutilant dix vitesses. Quelque treize minutes plus tard, hors d'haleine, Mado escaladait les marches du vénérable couvent du village. Elle allait tirer la lourde porte lorsqu'elle entendit les cris de ses amies qui pédalaient vers elle. Madeline prit un air désespéré en posant une main sur son front et l'autre sur son cœur, puis leur cria d'un ton tragique :

— Une fois de plus je m'engouffre dans la gueule du lion!

Le fou rire de ses amies la dérida à peine et Mado les regarda s'éloigner la mort dans l'âme. Elle s'affaissa sur la petite chaise de bois près de la salle de musique pour attendre patiemment l'arrivée de sœur Ariana, hélas toujours à l'heure. Et elle ne tarda pas.

* * *

— Prête pour la petite leçon, Madeline?

« Bon, pensa Mado, j'en ai pour soixante minutes à faire des petites gammes, à jouer des petites études et à exécuter des petites vales! »

Résignée, elle s'installa au piano et commença ses gammes sous l'œil vigilant et la baguette de bois de sœur Ariana. Oh, ce n'était pas qu'ils étaient bien douloureux, les petits coups de baguette qui soulignaient les erreurs de Madeline, mais plutôt insultants!

Or, ce jour-là plus que jamais, ses doigts se rebellaient contre les notes blanches et accrochaient les noires au passage. Même que l'indulgence inaccoutumée de sœur Ariana l'étonna. Peut-être qu'elle-même rêvait à ses vacances.

Les gammes n'en finissaient plus de monter et de descendre. Tout bas,

Mado supplia Rex, enfoui dans son sac.
« Dis-lui de passer à la valse, qu'on en finisse! »

Aussitôt, Rex apparut sur le piano à queue, lisse et luisant comme un miroir. En tutu de ballerine! Au rythme des gammes, il se mit à tourner comme une vedette des grands ballets russes.

Sœur Ariana décida que le rire nerveux de Mado était directement lié à sa dernière fausse note.

— Allons, petite Madeline, reprenons!

Mado lança à Rex un regard furibond et s'appliqua. Puis ce fut le moment espéré de la valse, qui se déroula comme un charme, si bien que Madeline gagna sept minutes de liberté!

Si elle avait su qui l'attendait à la sortie, peut-être que Mado aurait préféré sept minutes additionnelles de leçon.

En effet, Freddy avait repéré en passant le vélo de Madeline, appuyé sur le tronc du plus vieil érable du couvent. Quelle place de choix pour y attendre Mado à l'ombre. Freddy s'y installa avec délice.

Ignorante du piège qui la guettait, Mado s'efforça de traverser presque lentement, toujours une torture pour elle, le long corridor du couvent. Par

contre, une fois dehors, c'est en courant qu'elle descendit l'escalier et lança son cahier de musique dans les airs. Il retomba lourdement sur le sol parce que Madeline venait de repérer l'ennemi, dont le visage s'éclaira d'un radieux sourire dès qu'il la vit venir.

— Salut, Mado, euh... j'allais à la plage comme... et j'ai vu ton vélo...

La toute dernière chose que Mado souhaitait, c'était bien d'arriver à la plage en compagnie de Freddy, à la face du monde entier!

« Encore lui, gémit Mado, encore là comme une tache d'huile et moi, je mets toujours les pieds dedans! »

Mado se pencha pour ramasser son cahier et lança d'un ton sec, sans lever son regard sur Freddy :

— Je peux prendre mon vélo, s'il te plaît?

Et comment qu'elle pouvait! Freddy s'empressa galamment de le lui amener. Elle y sauta aussitôt et commença à s'éloigner, mais Freddy la suivit avec le même élan.

— Euh... Mado, qu'est-ce que tu fais cet été?

Elle tourna le coin et s'engagea dans l'avenue, toujours avec Freddy à ses trousses.

— Tu vas aller à la plage ? criait Freddy. Peut-être au ciné avec moi ? Hein, Mado ?

Sur sa bicyclette, Madeline avait pris ses distances et Freddy la regardait s'éloigner, pantois. Et heureux malgré tout que le hasard ait mis Madeline sur sa route.

* * *

À son retour de la plage, ce jour-là et comme d'habitude, Madeline grimpa l'escalier quatre à quatre jusqu'à sa chambre, mais elle se figea tout net en mettant les pieds sur le seuil. Comment avait-elle pu oublier l'avertissement de Tim ?

Bien sûr que le désastre annoncé avait eu lieu : la chambre « nouveau décor » de Mado avait repris son allure ancienne, avec les deux lits sagement alignés en parallèle et la commode à tiroirs adossée à son pan de mur attitré. Sauf pour un léger détail. Les vêtements de tante Ruth débordaient par la porte entrouverte du placard, et des valises à moitié ouvertes occupaient plus ou moins discrètement les coins de la chambre.

Même le lit et le bureau d'Anne étaient jonchés de vêtements multi-

colores.

D'un coup de pied rageur, Madeline referma sa porte avant de hurler.

— Et maman appelle ça une visite? Moi, je dis que c'est une invasion de majeure importance!

Mado était à ce point désespérée qu'elle en oublia même de faire appel à Rex. Après quelques minutes de réflexion et vu la gravité de la situation, Madeline décida qu'elle n'avait pas le choix; il fallait parler à son père. Peut-être que lui allait comprendre.

Elle descendit l'escalier, presque lentement, et fit rapidement le tour de la maison. Pas de père en vue! La porte à moustiquaire claqua dans son dos et elle inspecta d'abord le potager, puis le champ de maïs derrière la grange. Le désert!

Puisque la vieille voiture de Joseph était dans la cour, il fallait que le chauffeur soit quelque part, et il ne restait plus que la grange à fouiller. Madeline s'y précipita.

Naturellement, elle ne perdit pas une seule seconde à admirer les belles briques rouges anciennes, ni la lourde et magnifique porte sur laquelle était gravée une date : 1804. Madeline connaissait tout cela depuis sa naissance.

Mais son instinct lui fit quand même lever les yeux sur l'antique fer à cheval placé bien en évidence au-dessus de la porte. Juste au cas où... pour la chance.

Elle cligna des yeux quelques secondes afin de s'habituer à la pénombre. C'est le bruit de moteur que faisait Samuel avec sa bouche qui guida Madeline dans la bonne direction. En effet, les hommes de la famille étaient bien là, profondément concentrés dans leurs efforts collectifs pour faire démarrer l'antique tracteur qui n'avait plus fonctionné « depuis au moins 1804 », décida Madeline.

Près de la machine, elle aperçut son père, les mains et le visage couverts de graisse. Chose étrange, il semblait avoir une deuxième paire de jambes qui dépassaient sous le tracteur. À l'examen, ces jambes s'avérèrent être celles de Tim, que Mado put clairement identifier lorsque sa voix caverneuse s'exclama :

— Il n'y a pas de carburateur !

Joseph pouffa de rire. Il savait très bien que, depuis l'âge de trois ans, Tim démontait systématiquement toutes les machines qui lui tombaient sous la main pour vérifier leur fonctionnement. Ce que Joseph savait aussi, c'est que

plusieurs de ces mêmes machines n'avaient plus jamais repris vie!

Tim avait maintenant quinze ans et son père n'osa pas le contredire carrément. Il suggéra gentiment :

— Je pense qu'il doit y avoir un carburateur, mais laisse-moi jeter un coup d'œil.

Il s'accroupit et essaya dans le noir de distinguer le dessous du tracteur. Mado l'y rejoignit du côté opposé. Le regardant autant que possible droit dans les yeux, elle le supplia :

— Papa, je t'en prie, je veux qu'on me rende ma chambre!

À la bonne heure, le lieu était bien choisi! La voix de Joseph se répercuta sur les vieux tuyaux rouillés du tracteur.

— Oui, je sais ma chouette, mais, que veux-tu, l'un des plus fabuleux spécimens humains est avec nous pour quelque temps...

Tim et Samuel s'esclaffèrent en entendant la déclaration favorite de leur père.

— Pourquoi t'as toujours des fabuleux spécimens, papa? demanda Samuel.

Joseph réfléchit un instant.

— Tante Ruth EST vraiment fabuleuse.

Madeline s'étonna un peu du ton de

son père soudain devenu sérieux. Une vague pensée l'effleura. « Et si c'était vrai ? » Sur la défensive, elle demanda :

— Qu'est-ce qu'elle a de si fabuleux ?

Joseph hésita.

— Elle avait à peine votre âge à vous deux que déjà elle était... comment dire... plus grande que nature.

Un silence stupéfait suivit les paroles de Joseph. Ce dernier ajouta, à mi-voix :

— Quelquefois, Mado, d'une certaine façon, tu me fais penser à elle.

Si la déclaration au sujet de sa sœur ne sembla pas impressionner Tim, elle laissa par contre Madeline dans la plus profonde confusion. C'est alors que son frère surgit de dessous le tracteur, le visage plus noir que sa semelle.

— Bon, si c'est vrai que t'es si fabuleuse, pourrais-tu me montrer où est le carburateur ?

Samuel se tapa les cuisses sans trop savoir pourquoi, pendant que Joseph entourait Mado de son gros bras et lui posait un baiser sur le front.

CHAPITRE 9

Tard ce soir-là, sous la lumière douce de sa lampe de chevet, Madeline se plongea dans sa lecture. Comme chaque soir, allongé près de Mado, Rex l'écoutait attentivement. Il sursauta en même temps qu'elle lorsqu'il entendit des pas dans l'escalier. Aussitôt, Mado éteignit sa lampe et tira la courtepointe sur leurs têtes.

Les pas se rapprochaient. Sous sa couverture, Madeline se tourna vers le mur opposé en feignant le plus profond sommeil.

La porte s'ouvrit et tante Ruth se glissa dans la chambre avec la ferme intention d'entamer une longue causerie avec sa nièce. Avec regret, elle constata que Mado dormait déjà, enfouie sous ses couvertures, sauf ses pieds qui dépassaient au bout du lit.

Ruth s'approcha doucement et

replaça la couverture. Elle aperçut alors le livre de Mado, demeuré ouvert sur la table de chevet. Intriguée, elle le prit et étouffa un joyeux éclat de rire lorsqu'elle lut le titre.

Ruth avait précisément l'âge de Mado lorsqu'elle avait lu ce bouquin pour la première fois.

Elle allait remettre le livre en place lorsque le signet qui marquait la page attira son attention. La photo de Mado et Freddy! Avec beaucoup de précaution, Ruth le remit à sa place en souriant.

Puis, prenant bien soin de ne pas déranger Mado qui dormait, elle tira Rex des couvertures et le souleva à bout de bras.

— Qu'est-ce que t'es sympa, toi! chuchota Ruth en secouant doucement Rex qui se comporta, pour l'occasion, comme un chien de peluche tout à fait ordinaire.

Madeline n'en croyait pas ses oreilles. Tante Ruth parlait à Rex! Elle bougea légèrement sous sa couverture et profita du moment où Ruth se dirigeait vers la fenêtre pour sortir un œil et l'observer.

C'est alors qu'elle la vit, assise sur le rebord de SA fenêtre, qui traçait lentement du bout des doigts les lettres

gravées dans le bois en murmurant doucement « W.G. ».

Médusée, Madeline l'entendit chanter avec un accent qu'elle n'arrivait pas très bien à reconnaître... « Et toi, mon doux William... où es-tu par ce beau soir d'été? »

Puis, presque sans s'en rendre compte, Madeline sombra dans ses rêves.

* * *

Ce matin-là, le soleil de juillet déjà ardent filtrait jusqu'à Madeline à travers le feuillage de l'érable. Il s'amusa même à dessiner sur son visage endormi mille et une petites taches claires qui s'animaient au gré de la brise dans les feuilles.

Madeline ouvrit les yeux et se frotta le bout du nez que le soleil chatouillait. Elle sauta du lit. Une journée parfaite pour la plage! Et c'est précisément le chemin qu'elle prit dès qu'elle eut terminé ses corvées quotidiennes à la maison.

Déjà, plusieurs baigneurs avaient délimité leur territoire avec de grandes serviettes qui transformaient le sable blanc en une mosaïque bariolée. Les odeurs de crème solaire et de frites se

mêlaient résolument à celle du sable mouillé.

Assise au beau milieu de la plage, jambes repliées, Claudie amorçait la rédaction quotidienne de son journal alors que Mado s'allongeait confortablement sur le ventre en prenant soin de choisir l'angle parfait. Ainsi appuyée sur ses coudes, elle pouvait observer à l'aise les allées et venues sur la plage. Elle mit donc à peine deux secondes pour repérer Sara qui venait dans leur direction. Oh, mais sans urgence ! Mado connaissait son amie. De la façon dont elle se déplaçait, elle prendrait encore douze bonnes minutes à les rejoindre !

Sara avançait de deux pas, s'arrêtait et secouait sa tête blonde en regardant attentivement à gauche, puis à droite, comme si elle cherchait ses amies. Encore quelques pas et le manège recommençait.

Après tout, Sara n'avait pas consacré toutes ces longues heures à se mettre en beauté pour aller tout droit s'allonger près de ses copines. Il fallait quand même donner la chance aux autres de l'admirer.

De loin, Mado l'observait, sourire en coin. Elle suivit pas à pas la progression de Sara jusqu'à ce que celle-ci

arrive enfin en laissant négligemment tomber son sac de plage rose à côté de Mado.

— Oh, vous êtes là! s'exclama-t-elle.

Claudie rigola en tournant une page de son journal et Mado haussa les épaules.

— Ne t'en fais pas, Sara, tout le monde sur la plage sait que tu viens d'arriver.

Sara fit la moue en prenant une pose de modèle de magazine sur la grande serviette rose, assortie à son maillot. Elle ignore le commentaire de son amie et bâilla un grand coup en gémissant.

— Je n'arrivais pas à me tirer du lit ce matin.

Elle jeta un coup d'œil au stylo de Claudie qui griffonnait sans arrêt.

— Tu ne vas quand même pas noter ça dans ton journal, Claudie? Je sais que tu écris tout ce qu'on te dit.

Sara bâilla de nouveau avant d'ajouter :

— Il faudrait quand même que je réussisse à me réveiller avant de me coucher ce soir.

Mado poussa Claudie du coude et les deux filles s'esclaffèrent. Elles savaient très bien que Sara avait mis un temps fou à se préparer et lorsqu'elle

sortit son petit miroir pour vérifier sa coiffure, Mado s'exclama :

— Sara, tes cheveux sont parfaits, et d'ailleurs si tu t'imagines que tu as un problème, il faudrait que tu voies l'état de ma chambre depuis l'arrivée de tante Ruth.

Claudie feuilleta les pages de son journal. Elle lut à haute voix.

— Mado affirme que sa tante Ruth est une femme mystérieuse et fascinante...

Madeline émit un long sifflement aigu.

— Eh! Oh! Attention! Mystérieuse et fascinante, c'est vrai, mais aussi terriblement envahissante. Ses affaires traînent partout dans ma chambre.

Claudie eut un rire moqueur.

— C'est exactement ce que dit ta sœur à ton sujet!

Offusquée, Mado plissa le nez et fit mine de ne pas avoir entendu le commentaire de Claudie. Elle ajouta abruptement :

— Tante Ruth a déjà enfumé la maison tout entière avec ses cigarettes turques... sauf ma chambre.

Soudain, dans le miroir qu'elle tenait toujours à la main, quelque chose attira l'attention de Sara. Ou, plutôt, quelqu'un. Plus loin sur la plage, une belle grande fille rousse se déplaçait lente-

ment, entourée de ses chevaliers servants. Au moins trois beaux jeunes hommes, décida Sara, ébahie. L'un portait le sac de plage de la belle, un autre sa serviette, un troisième son parasol et tout ce beau monde s'arrêtait comme un seul homme lorsque la fille faisait une pause pour s'adresser à l'un d'eux.

Sara et Claudie s'exclamèrent en même temps :

— C'est qui, celle-là ?

Mado daigna tourner la tête un instant puis se laissa retomber sur le sable.

— Hum... des vacanciers embêtants !

Mais le pouvoir magnétique du splendide bikini fleuri que la fille arborait avait excité l'imagination de Sara.

— Je vais m'acheter un maillot exactement comme celui-là !

Madeline déclara d'un ton sec :

— Eh bien, pas moi !

Piquée au vif, Sara rétorqua :

— Pas étonnant, t'as rien pour le faire tenir !

Madeline n'avait jamais réfléchi à la question. Elle se dressa aussitôt sur son séant et discrètement fit mine de vérifier l'état de son bronzage en repoussant légèrement le haut de son maillot.

Elle constata que sa poitrine était en effet plutôt menue.

Sous le regard amusé de Claudie qui l'observait du coin de l'œil, Mado tira ses chaussettes de son sac et les glissa à l'endroit stratégique. Du coup, sa poitrine dépassa les dimensions de celle de la belle fille rousse!

Claudie s'étouffa de rire.

— T'es absolument parfaite!

Sara crut que le compliment lui était destiné et, sans cesser de suivre la progression du groupe sur la plage, elle murmura un petit merci satisfait. Elle ne comprit pas pourquoi ses copines s'esclaffaient.

Les trois chevaliers servants de la rousse tournèrent la tête en même temps en direction des rires. Insultée, Sara lança à ses amies sa grande serviette de plage ensablée en déclarant dans son célèbre chuchotis sonore, spécifiquement destiné à bien la dissocier d'elles :

— Non, mais vous n'allez pas arrêter vos enfantillages? Tout le monde nous regarde!

Madeline saisit la cheville de Sara, qui culbuta sur ses deux amies.

Le fou rire qui suivit attira cette fois l'attention d'à peu près tout ce qui

grouillait sur la plage. Pour le bénéfice des garçons, Sara secoua la tête avec dédain. Claudie et Madeline l'imitèrent aussitôt, pour leur plus grand plaisir à toutes trois.

* * *

Madeline n'eut aucune peine à convaincre ses copines de l'accompagner chez elle pour vérifier ses allégations sur l'état de sa chambre. De loin, elles entendirent les cris de Samuel qui, grimpé sur la charrette à foin, semblait follement s'amuser à répéter les jurons que son frère lançait allègrement dans la grange.

Barbouillé de graisse noire et manifestement exaspéré, Tim faisait justement son apparition sur le seuil de la grande porte lorsque les filles arrivèrent en vélos.

Frustré de ses vains efforts pour dénicher le carburateur et rafistoler le tracteur, Tim lança rageusement ses gants par terre et ouvrit la bouche pour exprimer une fois de plus sa colère. Les mots se figèrent sur ses lèvres lorsqu'il aperçut la blonde Sara qui le regardait avec un air émerveillé.

Profondément embarrassé, le

pauvre Tim pivota sur ses talons et fit mine d'examiner attentivement l'une des roues de la charrette stationnée devant la grange.

Madeline nota avec la plus grande stupéfaction que Sara fixait Tim de la même façon qu'elle avait regardé les garçons sur la plage. Agacée sans trop savoir pourquoi, elle tira Sara par la manche.

— Viens voir ma chambre!

Claudie s'empressa de rejoindre Madeline et Sara suivit lentement, sans cesser de regarder dans la direction de Tim.

* * *

Lorsque Madeline ouvrit la porte de sa chambre, les filles virent aussitôt les vêtements chatoyants de Ruth étalés un peu partout dans toute leur splendeur. Claudie écarquilla les yeux.

— Tu avais raison, Mado, c'est une invasion de première classe!

Sara poussa les hauts cris elle aussi, mais pour des raisons différentes. Elle ramassa une veste, ornée de petites perles de couleurs vives.

— C'est splendide, s'exclama-t-elle. C'est amérindien ?

Madeline ne comprenait pas pourquoi elle se sentait encore en colère contre Sara. Elle lui lança sèchement :

— Touche pas à ses affaires!

— Qu'est-ce qui te prend, Mado? Je regarde seulement, rétorqua Sara en enfilant la veste.

Madeline avait elle-même essayé quelques vêtements de tante Ruth sans sa permission, mais, à son avis, Sara n'avait pas droit au même privilège.

— C'est une veste précieuse que les chefs portent pour les grandes cérémonies. T'as pas le droit d'y toucher, enlève ça tout de suite!

Impressionnée, Claudie caressait les perles de couleurs du revers de sa main.

— Une veste aussi belle pour un homme?

Puis elle demanda tout bas, comme si Ruth risquait d'entendre :

— Elle t'a parlé de lui? Crois-tu qu'il va venir au village?

L'idée qu'un homme, quel qu'il fût, pût venir rejoindre Ruth estomaqua Mado. L'exclamation de Sara arriva juste à propos pour lui éviter de répondre.

— C'est elle? cria Sara qui regardait par la fenêtre. Elle est exactement comme tu l'as décrite. Mystérieuse et

fabuleuse! Mais qu'est-ce qu'elle fait?

Serrées les unes contre les autres, les trois filles se penchaient sans bruit sur le bord de la fenêtre pour observer Ruth, qui dessinait dans l'air d'étonnantes arabesques avec ses bras.

— C'est étrange, chuchota Sara.

Le spectacle était déconcertant en effet. Vêtue d'une ample chemise orange sur un pantalon de même teinte, Ruth créait un saisissant contraste sur l'herbe vert tendre du jardin. Autour de son front, elle avait enroulé un long foulard de soie noire, tacheté de turquoise.

Mais beaucoup plus que son costume, c'étaient les mouvements exotiques qu'elle exécutait qui fascinaient les filles.

Les gestes lents et pourtant rythmés de ses bras et de ses jambes donnaient l'impression qu'elle inventait à mesure une danse venue d'ailleurs.

— C'est une danse amérindienne? demanda Sara sans quitter Ruth des yeux.

Avec un brin de fierté dans la voix, Madeline s'exclama :

— Je vous l'avais bien dit qu'elle était spéciale, non?

Ce fut Claudie qui, avec une satisfaction évidente, renseigna Sara.

— Ce n'est pas une danse, ça s'appelle le tai-chi. C'est un exercice chinois. Je sais, je l'ai vu à la télé.

Le babillage des filles avait fini par attirer l'attention de Ruth. Sans briser le rythme de ses mouvements, elle leva les yeux vers la fenêtre et fit un léger signe de la main en souriant.

Prises en flagrant délit, les filles se baissèrent rapidement sous la fenêtre puis se dispersèrent dans la chambre en piaillant. Sara s'était lancée sur le lit de Mado et sa main toucha en passant le livre déposé sur la table de chevet. Elle le prit pour lire le titre. La réaction de Madeline fut instantanée.

— Touche pas à mes affaires!

Passé encore que Mado lui interdise d'enfiler la veste de la tante Ruth, mais de toucher à son bouquin? Sara s'enfuit en lançant dans les airs le livre que Mado tentait désespérément d'attraper.

Naturellement, il arriva ce qui devait arriver : la photo qui montrait Mado, la bouche grande ouverte et les épaules entourées du bras de Freddy, tomba bien en vue sur le parquet. Sara l'attrapa la première.

— Claudie, regarde un peu! Mado avec son amoureux!

Furieuse, Madeline arracha la photo des mains de Sara et la lança dans sa corbeille à papier.

Sara insista, tenace.

— Freddy t'a donné sa photo et tu la gardes sur ton cœur.

Madeline se dirigea vers la porte de sa chambre qu'elle ouvrit toute grande pour bien signifier que la visite était terminée.

— C'est juste un signet pour marquer ma page, dit-elle à Claudie, qui lui donna un coup de coude en passant.

— Oui, oui, Mado, on sait tout ça!

Mado haussa les épaules. Qu'est-ce que ses amies pouvaient être sottes parfois avec leurs histoires de garçons!

Toujours l'air furibond, elle s'apprêtait pourtant à les accompagner jusqu'au bout de l'allée de gravier. Pour faire diversion, Sara lança :

— T'as pas oublié qu'on dort toutes les trois chez moi la semaine prochaine, hein?

Non, Mado n'avait pas oublié, mais elle avait commencé à craindre que Freddy ne revienne un peu trop souvent dans la conversation. Elle allait sévèrement avertir ses amies que si elles avaient l'intention de l'embêter avec Freddy Groulx, peut-être bien qu'elle

changerait d'avis...

Elle n'eut pas le temps de mettre sa menace à exécution. Sa mère venait d'ouvrir la porte de la cuisine.

— Mado! Anne est au téléphone, elle veut te parler.

Sans même prendre une seconde pour saluer ses amies, Mado courut vers la maison.

Elle entra en claquant la porte et ramassa trois grosses fraises dans un plein bol sur la table avant de saisir le récepteur des mains de sa mère. Émilie soupira et reprit deux fraises des mains de Madeline en souriant.

— J'avais le compte exact pour ma recette!

Sans perdre de temps, Madeline croqua aussitôt la belle fraise rouge qui restait dans sa main. C'est la bouche pleine qu'elle s'écria :

— Allô, Anne?

Pendant que Mado écoutait Anne parler au bout du fil, Émilie nota que l'enthousiasme de sa fille diminuait sensiblement.

— Mm... oui, oui, je comprends. Mais pourquoi tu ne viens pas ce week-end alors? Oui, je sais que tu as plein de choses à faire... Mm... À bientôt. Tu me manques aussi...

Tout en surveillant du coin de l'œil la grande casserole de fraises qui mijotaient sur le feu, Émilie s'était installée à la table devant un manuel aux pages racornies. Sur la couverture, au beau milieu des taches de graisse, on pouvait lire : *TRACTEUR, manuel d'entretien*.

Mado tendit le récepteur à sa mère, qui revint aussitôt au téléphone en lui indiquant d'un geste d'aller brasser les fraises.

Par la fenêtre, Mado constata que ses amies commençaient à s'impatienter.

Mado se tourna vers Émilie, qui parlait toujours au téléphone, et forma silencieusement les mots sur ses lèvres.

— Je peux partir ?

Émilie fit signe que oui et Madeline se précipita dehors.

Elle enfourcha son vélo et précéda ses amies sur la route de gravier.

Le rouge lui monta au visage comme une flambée de foin séché lorsqu'elle entendit la voix de Sara qui s'adressait à Claudie :

— Veux-tu me dire pourquoi Mado a gardé la photo si c'est pas vrai que Freddy est son amoureux ?

Les filles pouffèrent lorsque Mado faillit perdre l'équilibre en filant tout

droit dans le champ. Rouge comme une pivoine, elle tourna la tête en criant :

— Freddy Groulx n'est pas mon amoureux. Un point c'est tout!

CHAPITRE 10

Le soir où le trio se retrouva chez Sara pour y passer la nuit, il n'y avait probablement personne au village qui dormait.

Chacun savourait la douceur de cette chaude soirée d'été. De l'autre côté du lac, les voiliers rentraient un à un au port, à regret. Sur la longue plage de sable encore chaud, des ombres se profilaient, des pieds nus laissaient leurs traces qui descendaient jusqu'au lac et se perdaient dans l'eau tiède.

Au village, la rue principale fourmillait encore de marcheurs qui déambulaient lentement à la lueur des lampadaires anciens auxquels on avait redonné tout leur lustre. C'était l'heure des confidences... et des fous rires heureux.

Des éclats de rire fusaient justement par une fenêtre du vaste appartement

où Sara régnait en maîtresse absolue. L'appartement des Rousseau occupait deux étages au-dessus du commerce familial... qui n'attirait guère les amies de Sara, d'ailleurs. Le plus souvent, elles évitaient de regarder l'enseigne qui identifiait les lieux : « SALON MORTUAIRE ».

Là-haut, la chambre de Sara semblait s'être transformée en champ de bataille. Sara donnait les ordres.

— Un peu plus à droite. Non, pas comme ça, plus haut!

Ce qui n'aidait en rien Claudie et Mado, qui tiraient, glissaient, poussaient en vain un matelas refusant de s'introduire dans la porte de la chambre.

À bout de souffle, Mado laissa tomber son bout du matelas et, les mains sur les hanches, elle protesta.

— Ça y est! Claudie et moi, on se met en grève!

— Vous pouvez pas faire ça! s'indigna Sara.

— Bien sûr qu'on peut! insista Mado en s'appuyant confortablement sur le cadre de la porte. À moins, naturellement, que tu viennes porter ce bout-ci du matelas.

— Et toi alors? demanda Sara.

— Moi, je vais avec Claudie. Après

tout, c'est elle qui m'aide depuis le début, non ?

Quelques vigoureuses poussées plus tard, l'encombrant matelas se retrouva sur le parquet à côté de celui que Sara avait descendu de son lit. Les filles s'y écroulèrent sous des cascades de rire.

Le terrain de jeux improvisé résonna encore un long moment des bousculades et des cris des trois amies.

Peu à peu, avec les préparatifs pour la nuit, le calme revint. Sara avait déjà enfilé sa coquette chemise de nuit lavande et assise, les jambes croisées, elle feuilletait le numéro Mode-Été de la revue *Châtelaine* avec le plus grand intérêt.

— Tiens, c'est la tenue parfaite pour entrer au secondaire, dit-elle en désignant une page à ses amies.

Aimable comme toujours, Claudie approuva, mais son regard revint aussitôt sur Madeline qui pratiquait des mouvements de tai-chi en précaire équilibre sur le matelas. Ses gestes imitaient peut-être ceux de la tante Ruth, mais pour ce qui était de la tenue vestimentaire, alors là Mado n'y était pas du tout. Affublée d'un tee-shirt de trois tailles trop grand et lui tombant sur les mollets, Madeline ne rivalisait sûrement pas d'élégance avec Ruth.

Mais pour le confort, imbattable! «C'est toi mon sucre à l'érable», disait en grosses lettres rouges le slogan imprimé sur sa poitrine. Les bras menus de Madeline s'agitaient comme les ailes d'un oiseau qui prend son envol.

Un peu déçue du manque d'enthousiasme de Claudie, Sara récidiva.

— Ça y est, j'ai trouvé ma nouvelle coiffure!

Connaissant l'intérêt que Sara portait à sa chevelure blonde, cette fois Claudie s'approcha et faillit s'étouffer.

— Tu te ferais vraiment raser un côté de la tête?

Madeline éclata de rire et s'effondra sur ses amies penchées sur la page de *Châtelaine*.

— Pourquoi tu crois toujours tout ce que Sara raconte? Tu sais bien qu'elle tomberait raide morte si quelqu'un lui coupait même un cheveu!

Claudie frissonna. Elle aimait bien venir chez Sara, mais elle devait toujours s'efforcer d'oublier que des morts y cohabitaient parfois.

Elle secoua son oreiller et s'y cala sur son coin de matelas en fermant les yeux. Madeline l'y rejoignit aussitôt en bâillant. Elle posa sa tête sur son sac de velours, où Rex dormait déjà.

— Oui, les filles, dit Sara, vous avez raison. Il vaudrait mieux dormir un peu si on veut être en forme pour la danse demain soir...

Déjà à moitié endormie, Madeline pouffa.

— C'est vrai, ça prend beaucoup d'énergie pour regarder les autres danser...

Sara échappa un long soupir.

— Peut-être, mais moi je n'ai pas l'intention de me contenter de regarder.

Les chuchotements somnolents des amies avaient maintenant remplacé les éclats de rire.

Claudie demanda :

— Tes parents seront là, Sara ?

— Aucun danger ! Ils ne vont nulle part où ils risquent de se rencontrer, répondit brusquement Sara.

Claudie se mordit les lèvres. Elle avait posé la question sans réfléchir. Elle savait pourtant que les parents de Sara étaient séparés depuis quelque temps et que son amie évitait ce sujet trop douloureux.

Pour tenter une diversion, Claudie murmura :

— Et ta tante Ruth ? Elle viendra, Mado ?

Madeline sursauta. Ruth? Venir à la danse du village? Avec ses cigarettes turques et ses bracelets indiens? Sûrement Claudie divaguait! Elle n'eut même pas le temps de répondre avant l'intervention de Sara.

— Et Tim? Il viendra lui?

Du coup, Madeline se dressa sur son séant. Qu'est-ce qu'il lui arrivait, à Sara, de mentionner Tim à tout propos depuis quelque temps? À tort et à travers!

— Qu'est-ce que j'en sais, moi, si Tim sera là? Et qu'est-ce que ça peut bien te faire?

Sara perçut l'irritation de Madeline et, l'air innocent, elle demanda aussitôt :

— Et Freddy, lui?

Madeline bondit comme si elle venait de recevoir une douche d'eau froide sur la tête.

— Ah bon! C'était là qu'elles menaient tes petites questions à propos de Tim! Ça t'embêterait vraiment beaucoup de changer de sujet?

Encore une fois, ce fut la douce Claudie qui intervint pour ramener le calme.

— Les filles, c'est la danse demain soir. Je ne sais pas qui d'autre sera là, mais nous, on y sera... si on se réveille à temps!

Des éclats de rire confirmèrent une fois de plus l'habileté de Claudie. Avant que la grosse horloge de la maison ait sonné deux heures, les trois amies dormaient à poings fermés.

* * *

Lorsqu'en traînant les pieds Madeline se présenta le lendemain matin à la porte de la cuisine, elle trouva Émilie complètement concentrée sur la lecture du vieux manuel qui parlait de l'entretien des tracteurs.

— Ah te voilà, dit Émilie en notant au passage que la porte à moustiquaire n'avait pas claqué. Tout s'est bien passé? Vous vous êtes bien amusées?

Madeline fit un imperceptible signe de tête en se dirigeant vers la porte du réfrigérateur.

— Bravo! s'exclama Émilie en refermant son manuel. Vous avez dû avoir une nuit extraordinaire si j'en juge par la tête que tu fais. On dirait que tu viens de passer par le trou d'une serrure.

Elle sourit en posant un baiser sur le front de sa fille qui venait de se laisser choir sur la chaise à côté d'elle.

— Maman, dit Madeline en bâillant, je suis trop éreintée pour te raconter, mais

toi, peux-tu me dire ce que tu fais dans la maison par une belle journée pareille ?

Émilie ne put s'empêcher de rire. Mot pour mot, elle reconnaissait la phrase qu'elle répétait mille fois à ses enfants tout au long de l'été.

— Tu as raison et dès que Mamie aura pris son bain, j'ai bien l'intention de sortir. Mais je pense que toi, t'aurais intérêt à aller dormir !

Comme une somnambule, Madeline se dirigeait déjà vers l'escalier. Elle ne saisit pas très bien pourquoi sa mère parlait de tracteur, de réparation, de secret qu'il fallait garder.

Elle avait déjà monté la moitié de l'escalier lorsque la clochette de sa grand-mère tinta.

— Dis à tante Ruth que je l'attends, cria Émilie.

Mado ouvrit tout doucement la porte de sa chambre et s'arrêta sur le seuil, stupéfaite.

Debout devant la glace où Madeline avait tant de fois observé son propre visage, tante Ruth examinait avec attention ses yeux marron qu'elle ouvrait démesurément grands, exactement comme le faisait Mado.

Ruth sentit la présence de Madeline et se tourna vers elle en souriant.

— Quand j'avais ton âge, Mado, j'étais absolument persuadée que j'avais les yeux exorbités comme une grenouille.

Madeline n'en croyait pas ses oreilles. Quoi? Son élégante tante Ruth aussi s'était trouvée laide?

— Chaque fois que je me regardais dans une glace, j'étais complètement dévastée. Je me croyais même tout droit venue d'une autre planète.

Ruth éclata de rire en prenant Madeline à témoin.

— Tu te rends compte combien j'étais folle?

Madeline s'affala sur son lit en se tordant de rire, mais sans trop savoir si c'était d'épuisement ou de soulagement à la découverte qu'elle n'était pas seule au monde à croire qu'elle avait des yeux de grenouille!

À moitié endormie, elle bredouilla.

— Maman t'attend pour le bain de Mamie.

— Tu devrais peut-être venir aussi, Mado, ça fait quelques jours que Mamie te réclame, tu la négliges...

Un vague sentiment de culpabilité s'infiltra dans le rêve où Madeline s'était déjà installée. Elle crut voir Rex qui lui faisait de gros yeux.

Ruth sortit sans bruit en refermant doucement la porte derrière elle.

Pendant deux longues heures, Madeline dormit à poings fermés. Ni l'activité bourdonnante de la maison ni même les éclats de voix enthousiastes de Samuel ne troublèrent son sommeil.

Elle venait à peine d'ouvrir les yeux lorsque Ruth entra.

— Comment, on dort encore ici? Et tout ce magnifique soleil qui luit pour rien! Allez hop!

Légèrement embarrassée, Mado poussa Rex sous l'oreiller et bondit aussitôt du lit en lissant son short froissé.

Ruth l'examina de la tête au pied.

— Tu vas à la danse habillée comme ça ce soir?

Madeline se regarda à la dérobée dans la longue glace en faisant la moue.

— Sûrement pas, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que je vais porter.

Ruth pointa le doigt vers sa grosse malle adossée à un mur de la chambre.

— Y a plein de tout et de n'importe quoi là-dedans, dit-elle avec un clin d'œil à Mado.

— Je peux? demanda Madeline, ébahie.

D'abord hésitante, Madeline se mit à soulever les vêtements. Elle déplaça quelques objets puis repéra un chatoyant tissu de soie orange et or qu'elle tira délicatement. Sûrement africain! Mado le posa d'abord sur sa tête et le glissa sur ses épaules en caressant l'étoffe soyeuse qui coulait entre ses doigts. Puis elle l'enroula autour de son corps en s'exclamant :

— Mais c'est un paréo! IDÉAL pour la danse.

Madeline se pavanait de long en large dans sa chambre en s'arrêtant chaque fois qu'elle passait devant la glace pour admirer sa nouvelle image rutilante. Elle secoua la tête et sentit ses cheveux marron qui lui effleuraient les épaules.

Elle pouffa de rire en regardant une dernière fois son reflet dans la glace.

— Ah oui, j'aurais l'air de quoi en vélo avec ça? Claudie en ferait une tête!

Madeline détacha le paréo orange et le plia soigneusement avant de l'enfourer dans la malle. Dommage quand même! C'est alors qu'elle aperçut l'énorme perruque blonde.

— Tante Ruth en blonde? s'écria

Mado en se plantant l'objet de travers sur la tête.

Elle attrapa une brosse à cheveux en guise de micro et se mit à hurler le dernier succès de Madonna.

À ce moment son regard tomba sur une pile de lettres qui dépassaient à moitié d'un vieil album de photos qu'elle avait déplacé en fouillant dans la malle. Sans réfléchir, elle ramassa les lettres et s'apprêtait à les remettre en place lorsqu'elle nota une feuille d'érable rouge et or soigneusement pressée et collée sur la première enveloppe.

Mado savait très bien qu'il est formellement interdit de lire le courrier adressé à une autre personne, mais la mystérieuse feuille d'érable avait multiplié sa curiosité.

Elle tira l'enveloppe du paquet et déplia la lettre en tremblant. Celle-ci contenait seulement quelques lignes marquées de taches qui lui semblèrent des larmes.

*Ma très chère Ruth,
C'est la dernière fois que je te demande de m'épouser.
Je t'en supplie, reviens.
Tu me manques infiniment.
Celui qui t'aimera toujours,*

W.G.

W.G.? Mado se précipita à la fenêtre et regarda avec des yeux tout neufs les deux lettres mystérieuses gravées dans le bois. W.G.?

— Pas possible! La belle femme dans l'histoire de Mamie... c'était tante Ruth? Et elle est là, de retour dans cette même chambre, après toutes ces longues années!

Madeline débordait de joie, ébahie, fascinée, séduite par l'aura romantique dont elle venait soudain d'envelopper Ruth.

— C'est mon secret! Je ne le dirai à personne, murmura Madeline en replaçant soigneusement l'enveloppe. Seulement à Claudie, peut-être à Sara aussi.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter. Elle hésita un instant, comme si le simple fait de soulever le récepteur allait livrer au monde entier son nouveau secret. Elle soupira de soulagement en entendant la douce voix de Claudie.

— Claudie! Salut! Tu ne peux pas t'imaginer, mais je n'ai pas le temps de te raconter maintenant... Je viens de faire la plus fabuleuse des découvertes...

Au bout du fil, Claudie attendit la suite en vain.

— Il faut que je descende voir Mamie. À plus tard!

Cette soudaine impulsion lui était venue d'un coup, comme cela, pendant qu'elle fixait la grosse malle mystérieuse de Ruth. Sans trop savoir pourquoi, Mado éprouvait le besoin de voir sa grand-mère. Elle dévala l'escalier et courut jusqu'à la porte du salon. Tout était calme. Rien ne bougeait derrière la porte close. Madeline hésita. Peut-être que Mamie faisait la sieste? Doucement, elle tambourina sur la porte. Pas de réponse. Elle attendit quelques instants puis s'éloigna à regret.

CHAPITRE 11

La soirée était chaude, presque torride. Pas la moindre brise pour assécher les gouttes de sueur qui perlaient au front de Madeline. Les trois amies arrivaient à la salle de danse du Belvédère.

Encore agacée que Sara les ait fait attendre si longtemps, Madeline marmonna :

— C'était pas la peine de mettre tant de temps à te coiffer, tes cheveux sont exactement comme d'habitude!

Claudie tempéra.

— Eh les filles, on ne va pas perdre notre temps à se disputer! J'ai seulement deux heures et je veux en profiter.

Sara montait les marches qui menaient à la vaste terrasse longeant trois murs du Belvédère. Sur l'un des côtés, une large passerelle de bois

menait les promeneurs jusqu'au-dessus des eaux limpides du lac.

À cette heure elle était déserte, car tout ce qui pouvait bouger, sauter, tourner s'entassait déjà sur la piste de danse.

Du bas de l'escalier, Mado examinait l'élégante tenue de Sara : un joli corsage marine, serré à la taille, sur une seyante minijupe rouge.

— Tu vas danser avec ça ? railla Mado en pointant le doigt vers les sandales à talons haut.

Sara haussa les épaules.

Claudie sourit, parfaitement confortable dans sa jupe fleurie et sa blouse sage d'une impeccable blancheur.

Madeline se demanda un moment si elle avait bien fait de venir en salopette et tricot rayé.

Sara avait tout prévu. De l'endroit où elle installa ses amies sur la terrasse, toutes trois avaient un poste d'observation parfait sur la piste de danse. Les larges portes, grandes ouvertes sur l'air de la nuit et les odeurs du lac, leur permettaient non seulement de voir les danseurs mais aussi d'observer toutes les allées et venues.

La musique du groupe rock qui s'échappait à pleines fenêtres avait

même fait fuir les quelques oiseaux nocturnes.

— Si quelqu'un nous demande pourquoi on ne va pas danser, on répond qu'on attend nos amis, c'est clair? ordonna Sara.

— On pourrait peut-être dire qu'on a quatorze ans, proposa Claudie.

Pour des raisons différentes, ni Madeline ni Sara ne montrèrent beaucoup d'enthousiasme. Sara allait riposter lorsqu'elle aperçut un jeune homme qui, appuyé sur la passerelle, semblait admirer la nature. L'image vivante du « prétendant idéal » proposé par la revue *Châtelaine*. Elle chuchota à l'oreille de Mado :

— Tu vois le garçon là-bas? Tu sais qui il est? Attention, c'est moi qui l'ai remarqué la première!

Agacée, Madeline haussa les épaules en tournant tout de même la tête vers le garçon.

— Ça t'arrive de penser à autre chose, Sara?

Elle ajouta en riant :

— Il ne sera peut-être pas si mal quand il aura vieilli un peu.

Sara persifla.

— Décidément, tu ne connais vraiment rien aux garçons.

Le regard appuyé de Sara, plus encore que les chuchotements animés du trio, finit par attirer l'attention du jeune homme. Il se tourna vers les filles et les observa un moment avant de se diriger nonchalamment sur la piste de danse.

Sara le suivait du regard lorsque Claudie s'exclama :

— Tiens, c'est Tim là-bas.

Non seulement Madeline vit-elle aussitôt son frère, mais elle constata avec stupéfaction que Samuel l'accompagnait.

— Tim, pourquoi t'as amené Samuel ici ?

Naturellement, le son de sa voix fut noyé par le roulement des tambours et le bruit strident des guitares électriques. D'ailleurs, même si Samuel avait perçu la voix de sa sœur, il aurait tout fait pour éviter son regard. Il nageait dans le bonheur. Ses blonds cheveux fous en bataille, ses jambes encombrées dans le tee-shirt démesurément grand qui lui flottait sur les mollets, Samuel était aux anges. Il courait parmi les tables et les jambes des danseurs, qui ne s'arrêtaient même pas pour le regarder filer à l'abri vers son frère Tim.

Madeline pestait contre Tim.

Dan, le copain de Tim, semblait lui aussi fort ennuyé par la présence de Samuel, à qui il suggérait régulièrement :

— Eh p'tit voyou, va donc jouer dans ton bac de sable!

Samuel finit par se sentir insulté et se lança sur Dan en le frappant à la poitrine de ses deux petits poings fermés.

— Je ne suis pas un voyou!

Les cris de Samuel attirèrent l'attention d'un groupe de filles assises à une table voisine. Amusé, Dan ignora les coups du frerot et poussa Tim du coude.

— T'as vu la belle fille avec les longs cheveux noirs? Elle te regarde, va l'inviter à danser!

Embarrassé et intimidé, Tim joua le bel indifférent, d'autant plus que Samuel venait de repartir à la course entre les tables.

— Ça peut attendre, on vient à peine d'arriver.

Nonchalamment, Dan se leva de table en annonçant :

— Bon, je vais le lui demander de ta part.

Horriifié, Tim imagina le refus dédaigneux de la belle fille aux cheveux noirs et, pour la première fois depuis le début de la soirée, il vit venir Samuel vers lui

avec plaisir. Il l'attrapa par le bras et l'installa résolument sur ses genoux.

À sa grande surprise, les filles quittèrent leur table quelques minutes plus tard pour aller danser ensemble!

Imperceptiblement, Tim desserra les bras autour de Samuel, qui se débattait comme un petit diable.

* * *

Dehors, Mado avait oublié le sort de Samuel. Emportées par le rythme de la musique, elle et Claudie s'étaient mises à danser sur la longue terrasse du Belvédère.

En réalité, danser est beaucoup dire, car Mado s'appliquait surtout à imiter les gestes frénétiques du guitariste alors que Claudie riait à s'en tenir les côtes.

Sara s'était aussitôt éloignée de ses amies, affolée à la pensée que le beau jeune homme pouvait l'apercevoir avec ces deux écervelées! Mine de rien, elle faisait la ronde en s'arrêtant à chaque fenêtre pour tenter de le repérer dans la salle. Mais ses amies riaient si fort qu'elle revint vers elles, l'air suppliant.

— S'il vous plaît, arrêtez vos sottises, quelqu'un pourrait nous...

Elle se figea brusquement lorsqu'elle aperçut le couple qui montait les marches au bout de la terrasse. Claudie et Madeline avaient suivi son regard. L'homme et la femme se tenaient par la main, manifestement indifférents au reste du monde.

Au même moment, Madeline et Claudie avaient reconnu le père de Sara avec une femme qu'elles ne connaissaient pas.

Sara s'était aussitôt reculée à l'ombre du mur. Les yeux embués de larmes, elle regarda le couple qui entraît gaiement dans la salle de danse.

— Qui est cette femme? demanda Claudie impulsivement.

Elle savait que Sara vivait plutôt mal la séparation de ses parents, mais, la plupart du temps, Sara donnait si bien le change avec son air désinvolte que ses amies avaient tendance à l'oublier.

Claudie se mordit les lèvres en serrant Sara dans ses bras. Elle cherchait des mots pour la consoler lorsque Mado déclara d'un ton faussement solennel.

— Le moment est venu pour moi d'engouffrer une bonne assiettée de frites dorées, avec plein de sauce. Qui dit mieux?

La diversion de Madeline fit rire ses amies. Mais, plus encore, ce fut l'apparition inespérée du « prétendant idéal » qui força Sara à sécher ses larmes.

Claudie avait accueilli la suggestion de Mado avec enthousiasme.

— Tu viens, Sara ?

— Je vous attends ici, dit Sara en s'éloignant doucement en direction du jeune homme.

Claudie et Madeline échangèrent un regard entendu.

— Tu veux qu'on t'en rapporte ?

— D'accord, chuchota Sara en souhaitant vivement que ses amies se pressent de partir.

À pas lents, Sara marcha vers la passerelle sur le lac. Toutes les trois secondes, elle faisait une pause pour admirer avec ostentation les mille images mouvantes que dessinaient les rayons de lune sur les eaux sombres du lac.

Pour Sara, un ciel étoilé symbolisait parfaitement le romantisme. Elle était sûre que l'amour, le vrai, le GRAND AMOUR, l'attendait, dissimulé quelque part ici dans un recoin d'ombre.

Même si ses amies le lui avaient demandé, Sara aurait été bien incapable de décrire les splendeurs qu'elle admirait parce que son regard suivait

beaucoup plus souvent les mouvements du jeune homme que ceux de la lune.

C'est au moment précis où, sans le voir, elle fixait au loin un point lumineux que le jeune homme s'arrêta derrière elle.

— Quelle nuit superbe... Tu es ici pour l'été?

Sara n'eut même pas à simuler la surprise lorsqu'elle entendit la question du jeune homme. Il la croyait venue d'ailleurs! De la grande ville sans doute. Un léger signe de tête en guise de réponse lui évita de révéler que non seulement elle était ici pour l'été, mais qu'elle avait passé au village chacune des quatre saisons des douze longues premières années de sa vie!

— Tu t'appelles comment? demanda-t-il en se rapprochant de Sara.

L'air légèrement blasé, elle tourna la tête vers le lac en chuchotant.

— Sara...

Elle n'avait pas prévu la question suivante qui, du coup, faillit lui faire perdre contenance.

— Tu as quel âge?

Elle s'accrocha aux lèvres un sourire mystérieux en levant les yeux vers le garçon.

— Tu me donnes quel âge?

Intuitivement, Sara avait repris la question un million de fois répétée par les femmes qui, trop jeunes ou trop vieilles, n'avaient aucune envie de dévoiler leur âge!

Le garçon fixa le visage de Sara avec attention durant une interminable minute.

— Je dirais au moins... seize ans?

Sara exultait. Son plan avait marché. Jamais les étoiles n'avaient brillé si fort, ni là-haut ni dans ses yeux.

Elle s'affola soudain à la pensée que ses amies risquaient de surgir à chaque instant avec des frites plein les mains.

Le jeune homme se méprit naturellement sur le trouble apparent de Sara. Il l'entraîna près d'un mur du Belvédère opposé à l'entrée, si bien que Claudie et Madeline firent à plusieurs reprises le tour de la terrasse avec leur livraison de frites sans y découvrir Sara.

Appuyé au mur, le jeune homme glissa une main sur la taille de Sara et l'attira vers lui. De l'autre, il sortit un paquet de cigarettes de sa poche, l'ouvrit en le secouant, puis attrapa une cigarette entre ses dents sous le regard émerveillé de Sara. Jamais de sa vie elle n'avait vu un homme sortir une cigarette de façon aussi habile! Il l'alluma et la lui tendit.

Sara n'avait prévu ni le geste ni la bonne excuse. Prise de court, elle répondit spontanément.

— Merci, je ne fume pas.

Puis, redoutant que son beau jeune homme ne la juge peu délurée, elle précisa très vite du bout des lèvres :

— C'est-à-dire que je ne fume plus.

Le garçon sourit et fit lentement pivoter Sara, qui se retrouva le dos appuyé au mur. Une crainte vague s'emparait peu à peu de la jeune fille. La petite aventure qu'elle avait souhaitée si ardemment prenait trop vite une tournure qu'elle n'avait pas prévue.

Elle sentit le souffle chaud du jeune homme sur son cou.

Soudain, et fort injustement, elle en voulait à ses deux amies de l'avoir laissée tomber. Où étaient donc passées Claudie et Madeline ? Elle ignorait naturellement que les filles avaient déjà fait cinq fois le tour de la terrasse sans la voir. C'est même d'une voix mi-agacée, mi-inquiète que Claudie s'était exclamée à quelques reprises :

— Où est-ce qu'elle a bien pu aller ?

— Vérifier son maquillage, répondit brièvement Mado en croquant une autre frite destinée à Sara.

Madeline mâchait encore lorsqu'elle aperçut non pas Sara mais Tim qui sortait de la salle en traînant derrière lui un Samuel que la fatigue avait finalement assagi. Le garçonnet dormait presque debout d'ailleurs lorsque Tim le poussa vers Mado.

— Tiens, voilà le frerot, il est tout à toi!

Madeline protesta.

— C'est toi qui devais le ramener à la maison... et tu n'étais pas censé l'amener ici.

— J'étais censé m'occuper de lui pendant deux heures et c'est exactement ce que j'ai fait. D'ailleurs, c'est l'heure de rentrer à la maison pour toi aussi. T'as que douze ans, fillette!

Insultée, Madeline hurla assez fort pour couvrir la musique.

— Je n'ai pas QUE! J'ai presque treize ans.

— Moi, j'ai six ans, annonça Samuel, soudain bien réveillé par le cri de Mado.

Ce que personne d'autre que lui n'entendit dans le tintamarre des cris que frère et sœur échangeaient pour couvrir l'orchestre.

Samuel avait fini par saisir que la

dispute entre Tim et Mado le concernait. Personne ne voulait de lui!

Chagriné, insulté, puis finalement enragé, Samuel fila comme l'éclair entre les jambes de Tim en criant.

— Moi non plus, je ne veux pas de vous!

Interloquée l'espace d'une seconde, Mado planta l'assiette de frites à moitié vide dans les mains de Claudie et partit à la poursuite de Samuel, qui courait tout droit vers le coin du stationnement réservé aux bicyclettes.

Par le plus incroyable des hasards, Freddy se dirigeait justement vers le même lieu de son pas traînant.

Il reconnut aussitôt le petit Samuel qui fuyait à toutes jambes, poursuivi par Mado. Persuadé que la chance travaillait encore une fois pour lui, Freddy s'élança vers Samuel en criant.

— Ne t'en fais pas, Mado, je te l'attrape!

Leur élan respectif dans des directions opposées provoqua ce que ni Mado ni Freddy n'avaient prévu. Une magistrale collision qui les fit rouler dans l'herbe alors que Samuel fuyait toujours.

Freddy n'en croyait pas son bonheur. Pour la seconde fois de l'été, il

touchait Mado de ses propres mains ! L'occasion était vraiment trop belle pour la laisser s'échapper. Freddy tentait gauchement de poser un baiser sur la joue de Mado lorsque Samuel réalisa tout à coup qu'il avait semé sa poursuivante. Il s'arrêta brusquement et revint sur ses pas pour découvrir, avec horreur, que c'était maintenant Mado qui était menacée. Elle se débattait vivement sous Freddy, qui tentait de la retenir.

Samuel se remémora aussitôt l'incident lors de la course et, n'écoutant que son courage, il se précipita une fois de plus à la défense de Madeline.

Il attrapa une jambe de Freddy et tira de toutes ses forces en hurlant.

— Touche pas à ma sœur, voyou !

Sans réaliser qu'il n'était pas de taille, Samuel se battait vaillamment pour dégager Mado. Mais il se sentit vaguement soulagé de voir arriver Claudie à la rescousse.

Du haut de la terrasse, Tim avait émis un grand rire satisfait lorsque Mado était partie en chasse. Le cas de Samuel réglé, il pouvait tranquillement rentrer dans la salle de danse.

Mais les hurlements de Samuel avaient semblé brusquement changer de volume. Bien que Tim ne pût rien

voir de la mêlée qui se poursuivait dans l'herbe, il pressentit avec regret qu'il se devait d'intervenir.

Il s'avança donc à grandes enjambées vers le lieu du drame pour découvrir à son tour avec horreur qu'un garçon attaquait sa sœur! Son bras musclé souleva aussitôt Freddy de terre en faisant virevolter plus loin Samuel et Claudie qui, jusque-là, n'avaient pas lâché prise.

Surpris par la brusquerie de l'attaque, Freddy décocha un coup de poing que Tim reçut en pleine poitrine. Un geste que Freddy n'avait aucunement prémédité. Un accident quoi!

L'intervention de Tim avait eu néanmoins comme effet immédiat de libérer Madeline. Elle se releva dignement en brossant les brins d'herbe attachés à sa salopette.

La bataille entre Tim et Freddy continuait de plus belle. Or Mado détestait les batailles, même et surtout celle-ci qu'elle venait de déclencher bien malgré elle. Elle s'interposa entre les deux combattants.

— Arrêtez ça tout de suite, vous deux!

Mais on n'arrête pas aussi facilement deux garçons costauds en train de mesurer leurs forces. Madeline n'osait

pas s'approcher des bras et des jambes qui s'agitaient furieusement dans l'air.

Instinctivement, elle fit appel à Rex. Aussitôt, il fut dans la mêlée. En costume et casque appropriés à la circonstance, sifflet à la main, il se mit bravement entre les combattants, mais hélas! sans aucun résultat.

Ce fut finalement Madeline qui parvint plus ou moins à stopper le combat en hurlant.

— ÇA SUFFIT!

* * *

Tout entière absorbée par sa propre angoisse, Sara ne s'était aperçue ni du retour de ses amies ni de l'épique bataille dont Madeline était l'enjeu. Elle s'appliquait à modérer les ardeurs de son prétendant, sans pour autant lui laisser deviner son appréhension.

La bouche du jeune homme effleura sa joue et Sara sentit la main qui glissait sur sa taille. Elle bougea légèrement pour faire dévier cette main insistante et posa la sienne sur la poitrine du garçon pour tenter discrètement de le tenir à distance.

Intérieurement, Sara appelait ses amies de plus en plus fort. Elle sentait

soudain que les événements allaient trop vite et l'entraînaient sur un chemin qu'elle n'était pas encore préparée à suivre.

Au moment précis où le garçon posait ses lèvres sur les siennes, Sara entendit vaguement le voix de Madeline. Elle décida sur-le-champ que Mado l'appelait... enfin!

Elle s'échappa de l'emprise du garçon et courut en direction de la voix de Mado comme vers un bienvenu refuge. Elle arriva sur la scène du drame au moment où Madeline avait presque réussi à faire cesser les hostilités.

— Qu'est-ce qui se passe ici? demanda Sara, la voix encore tremblante d'émotion.

Cette soudaine diversion contribua à ramener les combattants sur terre. L'air plutôt penaud, les garçons se remettaient lentement sur pieds en reprenant leur souffle.

— Qu'est-ce qui se passe? répéta Sara, tout aussi abasourdie par la bataille que par son aventure ratée.

Complètement réveillé maintenant, Samuel se porta volontaire pour expliquer.

— C'est une bataille! Tim et Mado et Freddy et moi on a fait une bataille!

Mais, pour Sara, l'absence de ses amies à un moment où elle en avait eu le plus besoin la préoccupait bien davantage que la cause d'une stupide bataille. Elle demanda doucement, presque à voix basse :

— Mado, pourquoi vous m'avez laissée tomber Claudie et toi? Qu'est-ce qui vous est arrivé?

Madeline et Claudie dévisageaient Sara avec stupéfaction.

— Quoi? s'exclama Madeline. C'est toi qui devrais nous expliquer où tu étais passée. Claudie et moi, on a fait le tour de la terrasse au moins cinq fois. Pas de Sara nulle part! Où étais-tu?

Au grand soulagement de Sara, Samuel décida qu'il n'avait pas terminé le récit de sa bataille. Grâce aux quelques secondes qu'il avait eues pour reprendre son souffle, il redémarra avec enthousiasme.

— Freddy a embrassé Mado et Mado elle a pas voulu et Freddy a donné un coup de poing à Tim...

Madeline l'interrompt en riant.

— Je ne savais pas que tu étais aussi fort, Samuel, tu m'impressionnes.

Heureux comme un roi de l'éloge inattendu de sa grande sœur, Samuel ouvrit la bouche pour poursuivre, mais

de nouveau Mado intervint.

— Et maintenant c'est l'heure d'aller au lit.

Samuel protesta. C'était injuste d'interrompre aussi brusquement l'histoire de la plus grande aventure de sa vie.

— J'ai six ans, déclara-t-il, offusqué.

Madeline s'accroupit et le serra dans ses bras en lui chuchotant à l'oreille :

— T'es le plus beau garçon de six ans que je connaisse. Tu es mon merveilleux petit frère et c'est toi qui es venu me délivrer !

Samuel oublia sur-le-champ qu'il n'avait pas envie d'aller dormir. Ravi, il enfourcha son vélo et se mit fièrement à pédaler à côté de Mado. Claudie et Sara marchaient derrière Madeline, qui délibérément avançait lentement sur son vélo.

Pendant un long moment, le concert des bruits diffus de cette nuit chaude avait repris ses droits : les grillons qui sérénadaient, un bruissement dans les feuilles, le ululement soudain d'une chouette en chasse... L'air de la nuit venait en quelque sorte adoucir les sensations trop fortes de cette longue journée.

Claudie, pas plus que Mado, n'avait ni compris ni oublié l'étrange accu-

sation de Sara. Elles l'avaient « laissée tomber » ?

À la fois intriguée et inquiète, presque à regret, Claudie brisa le silence.

— Pourquoi tu as demandé tout à l'heure où « nous » étions, alors que Mado et moi, on te cherchait partout ?

Maintenant totalement rassurée par la présence familière de ses amies, sans trop s'en rendre compte, Sara se mit à interpréter sa brève aventure. Solennellement, elle chuchota bruyamment, à sa façon habituelle :

— Je pense que je suis amoureuse !

Madeline freina brusquement, stupéfaite. Amoureuse ? Sara ? Où, quand et comment une telle catastrophe avait-elle pu se produire ?

Dans le noir, Claudie et Madeline tentaient vainement de lire le visage de Sara.

— Oh non ! se récria Mado. Qu'est-ce que tu veux dire par « amoureuse » ?

Totalement décontractée maintenant et surtout ravie de l'effet qu'elle venait de produire, Sara chuchota :

— Mon amoureux pense que j'ai seize ans.

Sara fit une pause dramatique avant d'ajouter :

— Il m'a embrassée !

À ces mots, Samuel, qui avait tout

raté de l'échange sauf le mot « embrassée », fit avec ses lèvres les gros bruits indiscrets d'un baiser sonore de six ans, pas de seize!

Claudie et Madeline l'ignorèrent, impressionnées chacune à leur manière par la grave révélation qu'elles venaient d'entendre.

Le petit groupe chemina en silence pendant un moment. Dans le cas de Samuel, strictement parce qu'il tombait de sommeil. Mado réfléchissait.

— Allons donc, Sara, tu ne peux pas être sérieuse. Ce gars-là est aussi gaga que Freddy... Tous les garçons sont pareils de toute façon.

— C'est faux, cria Sara. Et Tim alors? Il est gaga lui aussi?

Madeline hésita un instant. Elle réalisa que Tim faisait partie de la catégorie des « gars ». Un peu à contrecœur, elle avoua :

— Tim, c'est pas pareil, c'est mon frère!

Sara fulminait. Elle s'était prise si fort à son propre jeu qu'elle trouvait maintenant insultants les doutes de son amie. Elle se tourna vers Mado.

— Tu dis ça parce que tu es jalouse. Eh bien moi, je retourne là-bas. Il m'attend!

Claudie, qui jusque-là avait écouté en silence, rattrapa Sara par le bras.

— Sara! Tu avais promis de me raccompagner à la maison.

Sara parut hésiter, prise entre deux feux. Accompagner sagement Claudie ou sauver la face devant Madeline? Elle opta pour la seconde solution.

— Je te raccompagnerai plus tard. De toute façon, tu n'as pas à te presser puisque t'es déjà en retard.

Le groupe était arrivé au carrefour où l'on devait se séparer. La tête baissée, Claudie s'engagea seule dans sa rue. Jamais encore, depuis leur plus tendre enfance, Sara n'avait laissé Claudie rentrer seule chez elle. Comme Sara habitait deux rues plus loin, elle laissait toujours Claudie chez elle en passant.

Pour chacune des trois amies, cet étrange soir d'été représentait une première.

— Attends, cria Mado à Claudie, qui s'éloignait lentement, Samuel et moi, on te raccompagne.

Claudie ne savait pas très bien si l'abandon de Sara était pour elle l'élément le plus marquant de ce soir-là ou si c'était autre chose... Quoique heureuse de la présence de Madeline, Claudie ne put s'empêcher de s'exclamer brusque-

ment :

— C'est injuste ! Toi et Sara, vous avez vécu quelque chose de spécial ce soir. Moi pas ! Mes parents sont si stricts que, même mariée, je serai obligée de rentrer à la maison à dix heures !

Mado éclata de rire. Elle ne voyait pas très bien ce qu'elle-même avait vécu de si spécial ce soir-là.

* * *

Avec un léger pincement au cœur, Sara avait regardé ses amies s'éloigner en espérant qu'elles avaient bien noté la direction qu'elle prenait d'un pas résolu : le Belvédère.

Elle avait peu à peu ralenti à mesure qu'elle approchait du but et c'est presque sur la pointe des pieds qu'elle monta sur la terrasse. Son « prétendant idéal » n'était nulle part en vue. Sara hésita, prise à son propre piège. Amoureuse ? Bien sûr qu'elle l'était, mais sans ses deux amies avec qui partager cette découverte, son bonheur n'avait plus tout à fait le même goût.

Elle se retourna pour vérifier si par hasard Mado et Claudie ne l'avaient pas suivie. Plus elle y pensait, plus Sara

aurait aimé qu'elles soient là. Elle voulait leur décrire le doux baiser de son « amoureux » et la main chaude qu'il avait glissée sur sa taille.

Sara s'avança sur la terrasse en jetant un regard circulaire. Manifestement, son amoureux déçu était rentré chez lui... Déjà sans doute, Sara lui manquait.

Soudain, elle sentit un regard, une présence derrière elle. Son cœur fit un bond : ses amies l'avaient suivie après tout ! Rassurée, mais bien résolue à n'en rien laisser paraître, elle s'avança de quelques pas sur la terrasse.

* * *

Mais Sara se trompait. Claudie était rentrée chez elle et Madeline attendait patiemment Samuel qui, lourd de fatigue et d'émotions, poussait les pédales de son vélo de plus en plus lentement.

* * *

Pourtant, la présence que Sara avait perçue était bien réelle. C'était Tim ! Dissimulé dans l'ombre, il épiait tous les gestes de la jeune fille. Il la vit sourire lorsque tout à coup elle aperçut

son bel « amoureux » tout au bout de la terrasse. Il la vit aussi presser le pas vers lui.

Mais le jeune homme n'avait rien remarqué. Par l'une des grandes fenêtres ouvertes, il appelait quelqu'un à l'intérieur d'un signe de la main.

Sara s'approchait lorsqu'elle vit la belle fille rousse de la plage qui sortait en riant. À vingt pas à peine, sous les yeux de Sara, le garçon enlaça la fille dans un long baiser passionné.

Tim vit Sara se plier en deux comme sous le coup d'une vive douleur à la poitrine. Elle tourna les talons en courant. Jamais de sa vie Tim n'avait encore ressenti un tel désir de battre quelqu'un.

L'espace d'une seconde, Sara tourna la tête vers le couple enlacé dans l'ombre. C'est à ce moment précis que Tim se trouva par hasard sur sa route!

Il fit mine de l'empêcher de tomber en l'attrapant par le bras et partit d'un grand éclat de rire.

— Je t'ai vue qui me cherchait partout. Mais comment as-tu fait pour te débarrasser de ma sœur?

Lorsque Sara leva les yeux vers Tim, elle fut sur le point d'éclater en sanglots, incapable de prononcer une parole.

— Allez viens, dit Tim, je te raccompagne.

La musique de l'orchestre scanda pendant un long moment leur marche silencieuse.

* * *

Madeline aida Samuel à grimper les marches du balcon. Il tombait de fatigue. Pourtant, ses yeux pétillaient lorsqu'il posa sa main sur la poignée de la porte au beau milieu d'un rayon de lune.

— Mado, marmonna Samuel, tu te souviens ? Tu m'as déjà dit que rien de mal ne pourrait jamais t'arriver... parce que tu as Rex.

— Qui ? plaisanta Mado.

Samuel était beaucoup trop fatigué pour avoir envie de plaisanter. Madeline vit même briller des larmes au bord de ses cils lorsqu'il protesta.

— Mais Mado, tu sais bien, Rex !

Elle se pencha aussitôt sur le petit Samuel en murmurant :

— Oui, bien sûr, Samuel, Rex !

Chagrine et un peu confuse, comme si elle venait tout à coup d'en prendre conscience, elle ajouta :

— Tu sais, je pense que Rex ne me parle plus aussi souvent qu'avant...

Samuel se tut, très étonné par cette grave confidence. Il réfléchit une seconde avant de demander, la voix pleine d'espoir :

— Mais il existe pour vrai, hein Mado?

Émue, Madeline se rappela soudain ce jour, il y avait si longtemps déjà, où elle avait tenu Rex pour la première fois dans ses bras. Doux, chaud, réconfortant. Et si beau! Jamais plus il ne l'avait quittée depuis.

Elle vit les larmes dans les grands yeux inquiets de Samuel.

— Toi aussi tu peux parler à Rex, hein Samuel?

— Bien oui, je peux! cria Samuel, soulagé.

— Alors tu vois bien qu'il existe pour vrai.

Joseph venait d'apparaître à la porte et soulevait Samuel dans ses bras.

Lentement, Mado redescendit les marches en enlevant ses sandales. Pieds nus, elle foulait avec délice l'herbe verte que la nuit avait à peine rafraîchie.

Elle suivit la piste que dessinaient les brillants rayons de lune jusqu'à l'orée du boisé. Le concert des grillons avait repris ses droits sur la nuit et

Madeline écoutait, ravie. Une brise légère lui apportait le parfum puissant des conifères.

Madeline regardait, écoutait, humait l'air en faisant bouger du bout de son pied les gouttes de rosée que la lune avait transformées en perles rondes sur les brins d'herbe.

Elle se tourna vers la maison qui se profilait toute blanche sous la lumière crue de la lune, laquelle semblait jouer à créer des ombres chinoises à travers les branches feuillues du vieil érable.

— Quelle nuit splendide! s'exclama Madeline.

Du boisé ombragé, une voix lui répondit.

— Éblouissante, n'est-ce pas?

Ruth sortit de l'ombre et revint lentement avec Mado jusqu'à la maison. Assise sur les marches à côté de Ruth, Mado regardait le ciel étoilé, à la fois heureuse et confuse. Se pourrait-il qu'elle puisse confier à Ruth la vie secrète qu'elle partageait avec Rex? Elle murmura :

— Parfois quand je regarde là-haut, je vois des choses étranges. Des lieux. Des visages...

Intriguée par la confidence soudaine, Ruth observa un moment les yeux vaguement inquiets de Mado qui semblaient

s'êtré accrochés aux étoiles. Elle sourit en disant tout bas :

— Peut-être qu'il suffit de savoir où regarder...

La voix d'Émilie vint troubler le rêve de Madeline.

— C'est l'heure d'aller au lit, Mado.

— J'arrive, répondit Madeline tout en demeurant parfaitement immobile, clouée sur place.

Elle se sentait en étonnante harmonie avec la tante Ruth ce soir-là. Elle n'avait aucune envie de bouger. Elle poursuivit sa pensée comme si rien n'était venu l'interrompre.

— Parfois, quand je fixe longtemps les étoiles, j'ai la sensation que je pourrais me transformer en nuée de vapeur et me fondre dans le reste de l'univers...

Ruth regarda Mado avec ravissement et laissa jaillir un éclat de rire en cascade.

— Comme c'est bizarre, un être humain. Quelle merveille que l'on puisse voyager si loin avec la seule force de nos pensées...

Le cœur léger, Mado sourit. Elle savait que tante Ruth la comprendrait. Ruth se pencha sur elle et lui murmura à l'oreille :

— Je vais te confier mon secret...
Chaque matin, j'ouvre les yeux sur mes rêves en disant bonjour à l'espoir.

Jamais Madeline n'avait entendu quelque chose d'aussi beau. Peut-être que ce frémissement qui lui chatouillait la poitrine avait quelque chose à voir avec ce que Sara appelait l'amour ?

— Tante Ruth ? As-tu déjà été amoureuse ?

La question qui avait surgi de ses lèvres avait pris Madeline elle-même par surprise. Mais Ruth se trompa sur le sens de ces paroles, persuadée que Madeline pensait au garçon sur la photo. Elle éclata de rire.

— Je savais bien que tu finirais par me poser cette question !

Cette fois, la voix d'Émilie fut ferme et le verdict sans appel.

— Mado, au lit !

Madeline protesta pour la forme. La soirée avait été fort longue, pas seulement pour Samuel mais pour elle aussi, même si elle n'avait pas envie qu'elle s'achève. Ruth chuchota en souriant :

— Demain est un autre jour, Mado. Un nouveau lever de soleil.

Elle se leva et tira Mado par la main.

— Je pense que ce coup-ci Émilie est sérieuse. On reparlera d'amour un

autre soir ? Allez, beaux rêves.

En entrant dans sa chambre, Madeline vit le téléphone sur le bureau d'Anne. Pourquoi pas ? Sa sœur aînée lui manquait. Combien de belles nuits d'été avaient-elles passées à bavarder, allongées dans leur lit !

Mado composa le numéro. Elle eut bien la voix d'Anne au bout du fil, mais c'était son répondeur ! Déçue, Mado replaça le récepteur.

CHAPITRE 12

Ce fut seulement quelques jours plus tard que Freddy ramassa suffisamment de courage pour entreprendre la démarche dont il rêvait depuis le soir de la bataille.

Perdu dans ses pensées, le front plissé par l'effort, il avançait lentement dans la rue principale en guettant du coin de l'œil la prochaine fleur qu'il pourrait cueillir sans dommage dans le coin d'un parterre.

Fleur par fleur, il avait ainsi composé un petit bouquet qu'il serrait gauchement dans sa main.

Freddy sentait dans son estomac des papillons qui n'avaient rien à voir avec son bouquet. Il était si nerveux qu'il parlait tout seul. Il marmonnait des bouts de phrases, des mots qu'il n'arrivait pas à placer dans le bon ordre. Il s'était déjà engagé sur le

chemin qui mène à la maison de Madeline et il cherchait toujours. « Mes profondes excuses, Mado, euh... mes plus profondes excuses. » Oui, c'est pas mal, pensa-t-il en allongeant le pas. Mais peut-être que ce serait mieux de dire : « Mado, je viens te présenter mes excuses pour ma... mon... euh... comportement pas... euh... pas gentil-homme. »

Il s'empêtra la langue dans ce grand mot et s'arrêta net. Il haussa les épaules.

« Oui, c'est ça. Mado va me regarder comme si j'étais tombé sur la tête puis elle va dire : "Es-tu devenu fou, Freddy? Tu parles comme dans un vieux film!" »

À ce moment précis de ses réflexions, Freddy arriva au bout de l'allée de gravier.

« Qu'est-ce que je vais répondre? Je ne peux quand même pas lui dire : "Je trouvais ça beau!" Oh bof! s'exclama-t-il. Je vais seulement lui dire : "Mado, je m'excuse!" »

Les fleurs du bouquet, qu'il avait complètement oublié, commençaient dangereusement à pencher la tête. Dans son estomac, la nuée de papillons s'était furieusement remise à voler en tout sens.

Freddy s'approcha de la maison et frappa timidement à la porte arrière.

Pas de réponse. Avec soulagement, il pensa qu'après tout il n'aurait peut-être pas à présenter ses excuses !

Il allait retourner sur la route lorsqu'il entendit quelqu'un qui chantait. Curieux, il se dirigea vers le parc entouré de cèdres d'où provenait la voix.

Assise sur l'une des banquettes de la grande balançoire blanche, Ruth, dans des vêtements très colorés et avec un long voile rouge noué au poignet, chantait avec bonheur un vieil air d'opéra. Ses vocalises montaient, descendaient, s'enroulaient, se perdaient même parfois dans une longue plainte qui ressemblait à un sanglot.

Caché derrière un cèdre, Freddy n'en revenait pas. Il n'avait pas la moindre idée d'où cette femme étrange pouvait sortir, et beaucoup moins encore du genre de musique qu'elle chantait. Freddy n'avait jamais entendu d'opéra et ne savait même pas que cela pouvait exister.

Immobile derrière son cèdre, il cherchait la meilleure direction à prendre pour éviter d'être repéré. Il allait faire un pas lorsque la femme le fixa à travers les branches et prononça des mots qu'il ne comprit pas plus que l'opéra.

— Oh esprit du grand cèdre, viens vers moi!

Paralysé de stupeur, Freddy n'osa même pas bouger le petit doigt.

— Je vois, dit Ruth, que ce quelqu'un derrière les cèdres n'aime pas la poésie!

Elle changea aussitôt de ton et de style en ordonnant :

— D'accord, bonhomme, sors de là tout de suite et viens ici!

Cela, Freddy l'avait très bien compris. Il s'avança jusqu'à la balançoire et bredouilla les excuses qu'il avait travaillé si fort à préparer pour Mado.

— Je... je m'excuse, madame, je ne euh... voulais pas vous déranger.

Ruth nota aussitôt la casquette posée à l'envers sur le front mouillé de sueur. La grande chemise ballante semblait entraver chacun des pas du garçon, qui paraissait terrorisé.

Le regard de Ruth s'adoucit.

Son bouquet fané à la main, qu'il tortillait nerveusement, Freddy tenta d'entamer une conversation digne de l'étonnante femme qui le regardait en souriant.

— Qu'est-ce que vous chantiez?

Au lieu de répondre, Ruth entonna une série de notes qui dévalèrent

comme les vagues d'un torrent. Puis elle confia tout bas à Freddy, comme s'il s'agissait d'un grand secret :

— C'est un des plus beaux airs de Carmen.

Freddy ouvrit la bouche. Carmen? Qui c'était celle-là? Jamais il n'avait entendu parler d'elle.

— Tu es l'ami de Mado. Je t'ai vu sur sa photo.

Si les airs de Carmen avaient étonné Freddy, la révélation que venait de lui faire la tante Ruth lui coupa pratiquement les jambes. Il en échappa son bouquet.

— L'ami de Mado? lança Freddy. Elle a gardé la photo?

Puis il annonça fièrement :

— C'est moi, avec mon bras autour de Madeline!

Ruth savait fort bien que Freddy n'était pas venu chez les Morrisset pour l'entendre chanter un air de Carmen.

— Mado n'est pas là. Je ne sais pas très bien à quelle heure elle doit revenir.

Freddy était visiblement déçu. Il avait mis tellement de temps à se décider à venir. Mais il commençait à se sentir plutôt à l'aise avec cette belle dame qui l'appelait « l'ami de Mado »!

Maintenant qu'il était là, il aurait

bien voulu attendre le retour de Madeline, mais il hésitait.

— Bon bien... d'accord, je vais euh...

Ruth coupa court à ses hésitations.

— Tu veux un verre de thé glacé ?

Freddy n'avait jamais avalé une seule goutte de thé glacé de sa vie, mais c'était sa seule chance de rester pour attendre Madeline. Reconnaisant, il répondit avec enthousiasme.

— Oui, merci beaucoup.

Il se laissa tomber sur la banquette de la balançoire en face de Ruth et attendit patiemment qu'elle lui verse son verre de thé glacé.

* * *

Pendant ce temps sur la plage, Madeline venait de glisser le pied dans sa chaussure. Elle le retira aussitôt en pestant. Pour la millième fois, elle avait oublié qu'elle y déposait toujours la clé de son cadenas de vélo. Elle leva les yeux sur ses deux amies et murmura :

— Pouvez-vous garder un secret ?

Occupée à savourer sa revanche, Sara paraissait dans son nouveau bikini, exactement le même que portait la fille rousse la dernière fois qu'elle l'avait vue sur la plage. Elle haussa les épaules, l'air de dire : « Naturellement, pourquoi

tu le demandes ? »

Claudie s'était approchée de Mado et demandait à son tour :

— Et toi ? Tu peux garder un secret ?

— Évidemment, protesta Mado. C'est quoi ton secret ?

— Oh non ! répondit Claudie en riant. Tu vas apprendre mon secret et ensuite tu ne diras plus le tien. Comme la dernière fois. Toi d'abord !

— D'accord, soupira Mado.

Elle chuchotait le plus bas possible, sachant fort bien que Sara allait accourir aussitôt pour ne rien manquer.

— Vous vous souvenez des lettres « W.G. » qui sont gravées sur ma fenêtre ?

Bien sûr que ses deux amies se rappelaient.

Mystérieuse et solennelle, Madeline déclara :

— Ce sont les initiales d'un homme qui était amoureux de tante Ruth !

Fascinées par l'histoire d'une romance qui se déroulait, pour ainsi dire, sous leurs propres yeux, les filles inondèrent littéralement Mado de questions.

— Tu sais qui il est ?

— Est-ce qu'il est beau ?

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Où est-il maintenant ?

— Pourquoi il ne l'a pas épousée?

Elles finirent par se calmer assez longtemps pour que Mado puisse commencer à répondre. Mais cette dernière n'avait aucune envie d'avouer qu'elle ne connaissait aucune des réponses à leurs questions. Sur un ton énigmatique, elle déclara :

— C'est tout ce que je peux vous dire. Et toi, Claudie, c'est quoi ton secret?

Déçue mais résignée, Claudie chuchota à son tour à l'oreille de ses amies :

— J'ai mes règles!

— Bienvenue dans le club! s'exclama Sara en se relevant pour exhiber son bikini.

Madeline se sentit laissée pour compte.

— Oh non, marmonna-t-elle en se prenant la tête entre les mains. Maintenant je suis la dernière!

* * *

Même si elles avaient marché lentement, les filles arrivèrent fatalement au coin de la rue où Madeline devait les quitter pour rentrer chez elle.

— À demain, dit Sara. Même place, même heure.

— Je t'appelle plus tard, Mado,

promit Claudie en guise de consolation.

Mais cette fois la promesse de Claudie eut l'effet contraire. Madeline n'avait plus l'impression de faire partie du trio.

— C'est ça, maintenant toi, tu as tes règles, et Sara aussi les a eues. Et elle, elle est amoureuse en plus. Moi, qu'est-ce que j'ai?

Madeline s'éloigna de quelques pas sous le regard consterné de ses amies. De fort mauvaise humeur, elle ajouta :

— Et, Claudie, pourquoi tu m'annonces toujours que tu vas m'appeler plus tard? Tu me téléphones tous les jours de toute façon!

Ce fut peut-être avec la bonne intention de créer une diversion à l'humeur exécrationnelle de son amie que Sara s'exclama avec enthousiasme :

— Tu te rends compte, Claudie? Toi et moi, on pourrait avoir un bébé maintenant!

Effectivement, la déclaration intempestive de Sara créa tout un effet.

Presque en panique, Claudie protesta :

— Mais je ne veux pas de bébé maintenant!

Du coup, la mauvaise humeur de Madeline était tombée.

— Naturellement, approuva Mado. Moi non plus ! Avant de faire un bébé, il faut savoir l'aimer et pouvoir s'en occuper. Tout le monde sait ça !

Elle lança un regard en biais vers Sara, l'air de dire : « Tu devrais le savoir aussi ! »

* * *

Ce jour-là, dans la tête des filles qui se séparèrent à leur coin de rue habituel, les pensées fourmillaient. Des pensées nouvelles, troublantes, exaltantes, inquiétantes. Des pensées qu'elles pouvaient encore partager, d'autres qu'elles hésitaient à dévoiler. Des pensées confuses aussi.

Pour une fois, Mado n'avait pas sauté en vitesse sur son vélo. Elle n'avait même pas du tout envie de pédaler. Elle marchait lentement, en tenant le guidon d'une main.

« C'est vrai que ce serait formidable d'avoir un bébé un jour, pensa-t-elle, mais je n'ai même pas envie d'être amoureuse ! »

L'image de Sara qui se pavanait sur la plage en bikini fleuri fit sourire Madeline. « S'il faut marcher avec des sandales à talons pour être amoureuse,

décida-t-elle, eh bien non, moi, je garde mes baskets!»

Puis un doute voila son regard.

«Peut-être que j'aimerais être amoureuse un jour, mais pas maintenant. J'ai encore trop de choses à faire avant...»

Le souvenir soudain du secret de Claudie ramena sa mauvaise humeur. Elle sauta sur son vélo.

— C'est pas une raison pour qu'elles aient leurs règles et qu'elles soient amoureuses avant moi... Tu m'entends? cria Madeline en s'adressant machinalement à Rex... ou peut-être à personne. Nous trois, on était censées faire les choses ensemble, et en même temps!

* * *

Assis dans la balançoire en face de Ruth, Freddy tentait vainement d'avaler une gorgée de thé glacé. Son sourire au beau fixe, il cherchait des mots, des phrases qui pourraient peut-être intéresser Ruth jusqu'au retour de Madeline.

Ruth le trouvait attendrissant : sa patience, sa persistance, son espoir aussi de conquérir Madeline, et qui semblait donner si peu de résultats.

— Tu l'aimes bien Mado, n'est-ce pas?

Freddy se détendit, soulagé. Enfin un sujet qu'il connaissait bien! Mais comment le dire? Il eut un petit rire.

— Avant, je la trouvais un peu cinglée euh... vous comprenez... avec son Rex cocasse qu'elle traîne partout. Mais maintenant, je le sais qu'elle n'est pas cinglée Mado!

Ruth résista à l'envie de lui demander pourquoi il avait changé d'avis.

— Je suis tout à fait d'accord, approuva-t-elle. Madeline n'est pas cinglée du tout. Loin de là... Rex ou pas Rex.

Freddy éclata de rire, mais il n'avait pas prévu la question suivante de Ruth.

— Et toi? Tu as déjà eu un «Rex» que ça t'a fait de la peine d'abandonner?

Embarrassé, Freddy hésita avant de faire signe que oui. Ses joues avaient rougi. Un garçon avait-il aussi le droit d'avoir son «Rex»? Il s'esclaffa.

— Mais c'était pas un chien avec des oreilles rondes, c'était un tigre!

— Ah bon, approuva tante Ruth, comme si c'était l'évidence même. Je vois.

Mais ce qu'elle voyait particulièrement, c'était le bonheur dans les yeux de Freddy. Celui d'apprendre que c'était très bien qu'il ait eu lui aussi son «Rex»

et, surtout, cette merveilleuse impression que, du monde entier, il était celui qui pouvait le mieux comprendre Mado.

— Encore un peu de thé glacé, Freddy? demanda Ruth en prenant le pichet.

Dépité, il regarda son verre qui se vidait à une lenteur désespérante. C'était horrible, mais que faire? Il ne voulait pas se montrer impoli en refusant ni surtout poser son verre, car alors il serait peut-être obligé de partir avant le retour de Mado. Il bafouilla :

— Euh... bon, juste une goutte.

* * *

Sur son vélo, Madeline arrivait à la route de gravier. De cet endroit, si elle regardait vers la maison, elle pouvait apercevoir les activités qui se déroulaient dans la cour arrière. Depuis l'arrivée de tante Ruth, elle avait pris cette habitude parce que très souvent elle la découvrait en train de faire quelque chose de surprenant ou de fascinant.

Cette fois, ce qu'elle vit la laissa complètement ahurie, si bien qu'elle en oublia de tenir les poignées et se retrouva dans le fossé avec son vélo les deux roues en l'air. Elle se releva en se

frottant les genoux.

Elle grimpa sur la route et, cachée derrière un pommier dont les pommes n'avaient pas encore viré au rouge, elle vit Freddy en pleine conversation avec tante Ruth. Ils semblaient même avoir échangé une bonne blague parce qu'ils riaient tous les deux. Heureusement, Freddy se disposait à partir.

Madeline courut se réfugier derrière un épais buisson en cachant son vélo et en prenant grand soin que la tache claire de son tee-shirt blanc ne transparaîsse pas entre les branches.

Elle vit venir Freddy qui marchait d'un pas alerte, le visage souriant. Naturellement, pas une seconde il ne put imaginer que deux yeux, aussi grands ouverts que ceux de Rex, le regardaient passer tout près.

À peine trois minutes plus tard, Madeline était assise à l'endroit précis où Freddy venait de prendre le thé avec Ruth. Elle regarda le bouquet de fleurs fanées que tante Ruth lui tendait de la part de Freddy.

Sans y croire, elle demanda pour la troisième fois :

— Il est vraiment venu ici pour s'excuser ?

Et pour la troisième fois Ruth fit signe

que oui.

Confusément, Madeline sentit qu'elle devait fournir une explication.

— Nous sommes dans la même classe depuis la maternelle. Jamais eu de problème, mais depuis presque quatre mois, on dirait qu'il me suit partout. Chaque fois que je vais quelque part, il est là, il apparaît dans le décor.

Elle soupira en prenant le grand verre de thé de moins en moins glacé que Ruth lui tendait.

— Et alors ? demanda Ruth. C'est ça qui t'agace ? Ou c'est autre chose ?

Du bout de son pied, comme pour marquer sa frustration, Madeline poussait la balançoire de plus en plus fort. Presque en larmes, elle murmura :

— Je n'aime pas Freddy de la même façon qu'il m'aime, voilà !

Ruth fit signe qu'elle saisissait. Ses propres souvenirs remontaient à la surface.

Madeline était lancée. Pour une fois qu'elle avait une oreille attentive, quelqu'un qui la comprenait. Les mots sortaient pêle-mêle.

— Et Sara qui se croit amoureuse parce qu'elle a vu un garçon beau comme dans *Châtelaine*. Ça faisait pas deux heures qu'elle l'avait vu et elle

était déjà amoureuse.

Le pied de Madeline continuait de pousser furieusement la balançoire au rythme des mots qui sortaient de sa bouche.

— Et Freddy, lui? Pourquoi il m'aime et moi, je... je... je l'aime bien je pense, mais...

Incapable de trouver les mots pour exprimer ni sa pensée ni ses sentiments, Mado explosa.

— C'est stupide!

— Eh! Oh! s'exclama Ruth en riant. Mets un peu les freins, sinon on risque un atterrissage forcé!

Madeline retira son pied et le balancement diminua aussitôt.

— Peut-être que dans la vie, reprit tante Ruth, la grande question n'est pas de savoir si on doit se passionner pour quelqu'un ou quelque chose, mais bien pour QUI ou pour QUOI... Je pense qu'il faut apprendre à écouter son cœur.

— C'est comme ça que tu as fait avec W.G.? demanda Mado d'une voix hésitante.

Ruth sauta aussitôt à terre et stoppa net l'élan de la balançoire. Elle fixa Madeline en murmurant :

— Qu'est-ce que tu viens de dire?

Tout d'un coup, Madeline aurait voulu

revenir en arrière, ne pas avoir prononcé ces deux lettres.

Ruth était visiblement troublée. De toute évidence, elle attendait des explications.

— C'est... c'est à cause des lettres gravées sur ma fenêtre. Je me suis toujours demandé pourquoi elles étaient là... qui les y avait inscrites. Et puis l'autre jour, par accident je le jure, j'ai vu une lettre.

Le regard de Ruth s'était encore assombri. Et pour la première fois, Madeline sentit de la tristesse dans la voix de sa tante lorsque celle-ci murmura :

— Mado, t'es-tu permis de lire mes lettres personnelles ?

Madeline rougit, confuse, honteuse. Elle bafouilla des sons indistincts.

— Bien... c'est-à-dire que... je ne... j'ai pas fait exprès...

Madeline entendit à peine la réponse de Ruth.

— Mado, ces lettres viennent d'un passé qui m'est très précieux.

Madeline reconnaissait son erreur. Elle savait bien qu'elle n'aurait pas dû lire cette lettre.

— Je suis désolée, tante Ruth. Je m'excuse.

Puis une pensée soudaine lui traversa l'esprit. Elle ajouta d'une voix un peu plus ferme :

— Et toi? Tu as regardé la photo de Freddy sans ma permission!

Surprise, Ruth partit d'un grand éclat de rire.

— Tu sais quoi, Mado? Tu devrais devenir avocate!

Elle ébouriffa les cheveux de Madeline en ajoutant sur un ton plus sérieux :

— C'est d'accord. À compter de maintenant, nous deux, on respecte les secrets de l'autre.

* * *

Madeline avait aussitôt couru vers la maison. Maintenant que Ruth n'était plus fâchée contre elle, elle s'était rendu compte que le soleil avait commencé sa descente à l'horizon et que son estomac criait famine. Elle entra dans la cuisine en claquant la porte.

— Maman, le souper est bientôt prêt? J'ai faim.

Non seulement Madeline n'entendit pas de réponse, mais son nez ne perçut pas la moindre odeur d'un plat en train de mijoter. Et cela, c'était beaucoup plus grave.

La maison était étonnamment silencieuse. Madeline s'approcha de la porte du salon mais n'osa pas frapper. Même Mamie n'émettait aucun son dans la pièce close. Légèrement inquiète, Madeline revint à la cuisine. Soudain, par la fenêtre ouverte, la vieille grange capta son attention. Mais oui, la grange!

Ces derniers temps, Mado avait vu sa mère s'y engouffrer à plusieurs reprises. Elle courut vers les portes grandes ouvertes.

— Maman, tu es là?

Dans la pénombre, Madeline vit une tête qui se dessinait derrière une balle de foin. Émilie fit un large signe de la main.

— Viens voir!

Madeline s'approcha en enjambant des bouts de bois.

— Qu'est-ce que tu en penses? demanda Émilie.

Mado regarda les pièces graisseuses étalées comme les morceaux d'un cassette-tête autour de sa mère. En penser? Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle était censée en penser. Elle se contenta de constater :

— Le tracteur est tout en morceaux. Émilie éclata de rire.

— C'est tout à fait ça! Je les ai placés exactement comme sur les dessins du *Manuel*. Et maintenant j'essaie de les remettre en place.

Madeline jeta un regard distrait autour d'elle. Résignée, elle s'installa sur une balle de foin. Pendant un moment, elle regarda sa mère qui s'affairait sur les pièces du tracteur. Puis, sans crier gare, elle déclara :

— Maman, l'été est presque fini et il ne s'est encore rien passé. Je m'ennuie!

Émilie leva les yeux vers sa fille et l'observa quelques secondes. Puis, reprenant son travail comme si de rien n'était, elle répliqua :

— Tu sais, Mado, tu perds ton temps à attendre des événements importants. Tu devrais simplement profiter de chaque journée qui passe.

Mado haussa les épaules. Elle connaissait le goût prononcé de sa mère pour les belles grandes phrases solennelles. Mais, comme pour appuyer les paroles d'Émilie, un chant sonore retentit soudain dans la grange. Joseph s'amena en valsant dans son bermuda à carreaux et sa chemise verte à manches courtes.

— Allî, allî, allô, mes deux femmes préférées dans le monde entier! Quoi de

neuf?

Madeline laissa échapper un long soupir désespéré.

— Bien, rien du tout justement!

Ce n'était pas la première fois que Joseph entendait le refrain, ce qui ne l'empêcha pas de regarder Madeline d'un air surpris.

— Quoi? Encore rien aujourd'hui?

Agacée, Madeline protesta.

— C'est pas drôle! Je pense que je vais aller me coucher, comme ça demain sera là plus vite et je pourrai au moins retourner à la plage!

Elle sortit de la grange en se traînant les pieds. Elle entendit vaguement Émilie qui déclarait :

— N'oublie pas, Mado, chaque petit moment de ta vie est précieux!

Madeline marmonna tout bas une autre phrase de sa mère qu'elle connaissait bien : « Tu es la seule et unique Madeline qui existe dans le monde et c'est la même chose pour chaque être humain qui est passé et qui passera sur la terre! Penses-y! »

Mado y pensait justement en se disant que ce serait parfait d'être « unique », à la condition que les choses soient différentes!

Ce soir-là, même si Madeline avait ardemment désiré que le lendemain soit vite là, elle n'arrivait pas à dormir. Allongée sur son lit, elle s'était plongée dans la lecture du roman dont LA PHOTO marquait toujours la page.

Lorsqu'elle vit la poignée de la porte qui tournait lentement dans le vide, elle retint son souffle. Elle crut un moment qu'un fantôme s'apprêtait à pénétrer subrepticement dans sa chambre.

C'est la tête de tante Ruth qui apparut.

— Tu dors, Mado? demanda-t-elle.

— Oui! répondit Madeline sur un ton sans réplique en enfouissant sa tête sous l'oreiller.

Ruth marcha lentement jusqu'à la fenêtre. Pendant un moment, Madeline se demanda même si elle n'avait pas imaginé l'arrivée de tante Ruth tant le silence dans la chambre était profond. Elle était même sur le point de risquer un œil lorsqu'elle entendit le murmure de Ruth.

— Viens, Mado, je veux te montrer quelque chose.

— Quoi? demanda Mado d'une voix bourrue.

— La lune!

Excédée, Madeline soupira en se calant davantage la tête sous l'oreiller.

— Je l'ai déjà vue, la lune.

— Oui, je sais, mais pas celle-là. Il y a quelque chose qui est écrit dessus.

La voix basse et mystérieuse de tante Ruth intrigua Madeline. Elle risqua finalement un œil et aperçut Ruth qui tenait Rex par la patte gauche.

— Ah bon! il y a quelque chose qui est écrit sur la lune, railla Madeline, surtout agacée que Ruth ait osé s'emparer de Rex.

Ruth insista.

— Je t'assure, Mado. Viens voir!

À contrecœur, Mado rejoignit Ruth et lui reprit Rex. Son regard suivit celui de sa tante.

Sidérée, Madeline vit que la lune s'était arrêtée dans le ciel de telle sorte qu'elle était parfaitement encadrée dans sa fenêtre, comme si un peintre audacieux l'avait volontairement posée là pour le seul plaisir de Madeline.

Éblouie, elle tourna les yeux vers Ruth, qui regardait intensément la grande dame lumineuse.

— Viens ici, murmura Ruth en la prenant par la main.

Accroupie près de la fenêtre avec

Ruth, Mado eut l'étrange impression que la lune s'éloignait. Déçue, elle protesta.

— Mais je n'y vois rien d'écrit, sur la lune!

Ruth entoura de son bras les épaules de Mado, qui frissonna un peu sous l'éclat lumineux. Un sourire au coin des lèvres, elle chuchota :

— Mais oui, regarde attentivement. C'est écrit en toutes lettres : « Ne laisse jamais la peur t'empêcher de danser sur la lune! »

Mado ferma les yeux en serrant Rex un peu plus fort. Blottie dans les bras de Ruth, elle se sentait bien.

CHAPITRE 13

L'été filait au rythme des coups de crayon qui rayent les jours sur le calendrier. Beaucoup trop vite, même si Madeline se plaignait que rien de nouveau n'arrivait dans sa vie. Déjà le vingt août.

Ce matin-là, quelque chose dans l'air immobile forçait tout le monde à retenir son souffle. Rien ne bougeait, pas une feuille, pas un brin d'herbe. Même les oiseaux hésitaient à s'envoler dans cet air trop lourd. Seuls des vols de mouettes s'abattaient sur les champs fraîchement fauchés pour y glaner les grains de blé et d'avoine échappés.

À l'ouest, d'épais nuages roulaient comme une armée de soldats qui se met en marche. Mais ils ne cachaient pas encore le soleil lorsque Madeline fit son apparition dans la cuisine en déclarant :

— Maman, j'irai cueillir des framboises

plus tard. Il fait trop chaud, je vais à la plage.

Elle était passée en coup de vent sous les yeux d'Émilie qui, intuitivement, avait tourné son regard vers le ciel noircissant peu à peu.

La porte claqua et Émilie se précipita sur le balcon pour apercevoir Madeline qui enfourchait déjà son vélo, une serviette enroulée autour du cou.

— Mado, le temps est à l'orage. Ce n'est pas le moment d'aller à la plage.

Madeline protesta en montrant le soleil qui brillait au-dessus de sa tête.

— Quel orage ?

— Mado, insista Émilie d'une voix ferme, seulement une courte baignade. Si l'orage survient, sors tout de suite de l'eau, tu m'entends ? Mets-toi à l'abri.

— Oui, capitaine, rétorqua Madeline.

Les sages recommandations d'Émilie poursuivirent Madeline pendant que les roues de son vélo grinçaient sur le gravier.

Il lui restait à peine un kilomètre à pédaler avant d'atteindre la plage lorsqu'un brusque coup de vent lui colla les cheveux au visage et faillit lui faire perdre l'équilibre.

Madeline leva les yeux sur le ciel qui s'obscurcissait, mais la plage n'était

plus loin et ce n'était sûrement pas à cause d'un petit orage qu'elle allait rater sa baignade. Il faisait décidément trop chaud!

Soudain elle aperçut Claudie en bordure de la route. Debout près de son vélo, elle attendait visiblement Madeline. Elle la salua avec un sourire en coin.

— Devine sur qui je viens de tomber?
Madeline éclata de rire.

— Tu l'as pas blessé au moins?
demanda-t-elle en filant devant Claudie. Sur qui? Un ange en patins à roulettes?

Claudie lutta un moment contre une soudaine rafale avant de pouvoir suivre Madeline.

— Non, cria-t-elle. Sur Freddy!

Madeline jura entre ses dents en pédalant toujours plus fort contre le vent.

Claudie mit un bon moment avant de la rattraper.

— Il s'en va à la plage avec son cousin et m'a fait promettre de te dire qu'il t'attendait là.

— Pas question! cria Madeline en effectuant un brusque virage sur sa gauche.

Claudie faillit perdre l'équilibre.

— Où vas-tu? demanda-t-elle en mettant pied à terre.

— À gauche, précisa Mado sans tourner la tête.

Elle était déterminée à n'importe quoi pour éviter une rencontre avec Freddy, sauf se priver de sa baignade.

Un éclair de panique passa sur le visage de Claudie. Elle suivit Madeline en criant :

— Mado, il y a plein de grosses roches de ce côté du lac. On devrait aller à la plage...

Sa voix se perdit dans une rafale. Elle vit Madeline qui s'éloignait vers le lac. Elle hésita en observant autour d'elle les branches des arbres qui s'agitaient de plus en plus violemment. Mais comment aurait-elle pu laisser tomber son amie ? Péniblement, elle suivit les traces du vélo de Madeline.

Lorsqu'elle arriva sur les grosses roches balayées par les vagues, elle vit Mado, déjà en maillot, qui s'avancait dans l'eau en trébuchant sur les pierres. Jamais auparavant Mado n'était venue se baigner dans ce coin perdu du lac : une jolie petite crique entourée de buissons touffus et jonchée de grosses pierres rondes qui descendaient dans l'eau.

Madeline tentait d'ailleurs de s'agripper aux branches des buissons pour

ralentir sa glissade sur les pierres mouillées.

Effrayée, Claudie surveillait Mado tout en jetant des regards angoissés sur la haute chaise du gardien de la plage qu'elle devinait à peine au loin.

— Ça va, Claudie, tu peux venir, cria Mado en descendant encore de quelques pas. Seulement une petite baignade pour nous rafraîchir.

— Mado, j'ai peur. Reviens!

Les pieds de Madeline avaient maintenant lâché prise et elle flottait sur les vagues.

— Viens! cria-t-elle encore.

Claudie n'avait pas bougé de son point d'observation, complètement paralysée par le spectacle qui se déployait sous ses yeux.

Le vent fouettait les branches des arbres autour d'elle, les vagues se déchaînaient et Madeline se battait pour les surmonter sans paraître se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle. Un roulement de tonnerre gronda au loin.

D'une main à peine sortie de l'eau, Mado faisait encore signe à Claudie de la rejoindre. Elle semblait quelque part sur une autre planète. La lune peut-être...

Elle cria même à tue-tête quelque chose que Claudie put à peine déchiffrer... où il était question de peur... et de lune!

C'est précisément à ce moment-là que Mado disparut pour la première fois sous les flots. Horrifiée, Claudie hurla.

— Mado!

Son cri se mêla au mugissement du vent déchaîné.

Madeline refit surface, à peine assez longtemps pour absorber une bouffée d'air. Tout à coup, le sol s'était dérobé sous ses pieds. Pas même la pointe d'une roche pour reprendre contact. La vague la ballottait, l'entraînait au large comme une épave.

De nouveau, elle refit surface, cette fois beaucoup plus loin de la rive. Claudie était littéralement paralysée de terreur. Pas un son n'arrivait à sortir de sa gorge, nouée comme les branches d'un vieux pommier.

Sous l'eau, Madeline se débattait contre un ennemi invisible qu'elle n'avait pas prévu. Une vague de fond, des courants qui l'emportaient dans un infernal tourbillon. Elle roulait, plongeait, rebondissait au gré des flots en colère!

Elle avala une gorgée d'eau qui lui brûla la gorge avant de refaire surface

pour la troisième fois. Elle balbutia d'une voix qu'elle aurait voulue comme un roulement de tonnerre :

— Je... ne... peux... pas. Rex, au secours!

De nouveau elle fut submergée par les vagues puissantes qui la secouaient comme un brin de paille.

Alors qu'elle luttait furieusement contre le courant qui l'entraînait vers le fond, Madeline entendait en elle une voix qui protestait :

« Non, Rex! Je ne veux pas mourir! Je veux aller à l'école secondaire... Je veux... je veux danser sur la lune. »

Mado perdit conscience un moment et ne sut jamais si elle avait vraiment entendu ce long cri de détresse ou si elle l'avait imaginé :

— Ma-addd-d-o! AU SECOURS! M-A-D-D-O!

Terrifiée, prise de panique, Claudie ne savait plus si elle devait courir chercher de l'aide ou plonger au secours de Madeline. Mais elle sentait fort bien que jamais elle n'arriverait seule à sortir son amie de l'eau.

Elle grimpa sur les roches glissantes en trébuchant et se mit à courir sur un sentier en direction de la plage.

Sur la route, en contre-haut, un

homme marchait, les mains dans les poches. Un homme d'ailleurs, venu d'une île lointaine, et qui avait vu mille fois la mer en colère. Il aimait l'orage même s'il en connaissait parfaitement les dangers.

Soudain, au milieu des bourrasques qui fouettaient les arbres autour de lui, il entendit un cri de détresse. Il tourna la tête vers le lac et se mit aussitôt à courir en direction de la voix.

Madeline se débattait violemment dans les vagues, qui tantôt la tiraient vers le large, tantôt la projetaient vers les roches du rivage. De plus en plus, ses bras faiblissaient. Elle n'avait plus qu'une seule hantise : réussir à se sortir la tête de l'eau pour avaler une bouffée d'air. Elle avait le sentiment qu'elle perdait la bataille.

Confusément, comme dans un rêve, Madeline crut entendre les rugissements de la sirène du village. Un signal de détresse. Quelqu'un, quelque part, était en danger. Un appel à l'aide. Pour elle ?

L'homme qui s'était approché du rivage aperçut un instant le visage terrifié de Madeline ballottée par les vagues. Prudemment, en s'accrochant aux buissons, il avança dans l'eau sur

les pierres glissantes et tendit une main vers le tourbillon où la jeune fille venait encore une fois de disparaître.

De moins en moins fort, les bras fatigués de Madeline s'agitaient. Elle tenta désespérément, encore une fois, d'aspirer une gorgée d'air mouillé.

Soudain, elle se sentit happée par une main puissante qui la tirait sur les roches. Elle s'écroula, frissonnante, secouée de sanglots qui l'étouffaient.

* * *

Claudie avait rejoint la route et courait, hors d'haleine. Elle aussi avait entendu le cri strident de la sirène. En plein désarroi, elle vit de loin l'attrouplement qui se formait sur la plage de sable. Elle n'osa pas y croire lorsqu'elle aperçut la vieille voiture des Morrisset qui venait sur la route.

Joseph, comme bien d'autres villageois, avait répondu à l'appel au secours. Il freina aussitôt lorsqu'il aperçut Claudie qui agitait frénétiquement les bras au milieu de la route.

Il était loin de se douter que c'était à l'appel au secours de Madeline qu'instinctivement il avait répondu.

* * *

Quelques minutes plus tard, enroulée dans une couverture sur la banquette arrière de la voiture, Madeline pleurait doucement, la tête appuyée sur l'épaule de Claudie.

Le bruissement régulier des essuie-glaces qui balayaient le pare-brise apaisa Mado. Elle entendait la voix de Joseph qui chantonnait une berceuse comme lorsqu'elle était petite. À tout moment, il jetait un coup d'œil dans son rétroviseur pour regarder sa fille.

Elle avait fermé les yeux, mais les traits de son visage se crispèrent soudain. Un bruit strident, lancinant, montait dans sa tête. Une horrible sensation, une obsession.

— Papa, murmura-t-elle sans ouvrir les yeux, c'était bien la sirène du village que j'ai entendue hurler tout à l'heure ? C'était pour moi qu'on appelait à l'aide ?

* * *

La berceuse que chantonnait Joseph cessa tout net. Son cœur s'arrêta une seconde de battre. Il aurait bien voulu que Madeline ne pose pas cette question. Pas maintenant. Mais il n'avait

pas le choix, il devait répondre.

— Tu as eu beaucoup de chance aujourd'hui, ma grande.

Son pied appuya sur l'accélérateur, comme pour suivre le rythme de son cœur qui battait plus vite.

— Non, ma chérie, la sirène n'était pas pour toi. Seule Claudie savait ce qui t'arrivait. Non, la sirène était pour un garçon de ton âge... Il n'a pas eu ta chance.

Dans son rétroviseur, Joseph observait la réaction de Madeline. Il vit que ses yeux s'étaient agrandis de terreur.

Claudie se colla un peu plus à Madeline pour apaiser les tremblements qui agitaient son amie. Un pressentiment avertissait Mado qu'il ne fallait plus écouter. Elle ne voulait pas entendre les mots qui sortaient péniblement de la bouche de Joseph.

— Deux garçons sont allés nager là où ils n'auraient pas dû... et ils ont été emportés par le courant.

Les nuages noirs couvraient maintenant le ciel tout entier. La pluie tombait dru, en grosses gouttes qui bondissaient sur les vitres de la voiture. Madeline referma les yeux.

— Le gardien de la plage a réussi à sauver l'un d'eux, mais il n'a pas pu

rattraper l'autre... le jeune Groulx!

Claudie serra son bras autour des épaules de Madeline, qui tremblait comme une feuille au vent. Incrédules, horrifiées, les amies se regardaient, incapables de prononcer un seul mot. Elles n'entendaient même plus l'orage qui grondait.

Joseph stationna la vieille voiture tout à côté des marches du balcon.

CHAPITRE 14

Allongée sous sa couverture, les yeux clos, Madeline semblait ne pas avoir bougé depuis des heures. Elle serrait très fort Rex, aussi immobile qu'elle.

Elle entendit vaguement les pas de sa mère dans l'escalier. Les yeux encore rougis de larmes, Émilie entra dans la chambre en portant un plateau.

— Regarde, ma chérie, dit-elle tout bas en s'approchant du lit. Tous tes mets préférés!

Émilie regardait Mado comme si elle la voyait pour la première fois. Dieu que sa fille était belle!

Elle ravala les pleurs qui lui montaient encore à la gorge et se mit à énumérer, d'une voix qui se voulait enthousiaste, tout le contenu du plateau qu'elle déposait sur le lit.

— Regarde, Mado, une bonne crème de tomate maison, toute fumante. Et

puis ton sandwich favori, au fromage grillé, avec un gros cornichon... Et devine quoi? Des frites-sauce que ton père est allé te chercher chez Lee Chow!

Madeline éclata en sanglots.

— Maman, je regrette tellement. Je suis désolée de n'avoir pas écouté ce que tu disais... Je suis allée nager là où je n'aurais pas dû. Je regrette, maman.

C'était la première fois que Madeline pleurait depuis son arrivée à la maison. Elle sanglotait maintenant comme si jamais elle n'allait s'arrêter. Émilie l'avait prise dans ses bras et la berçait doucement. Sur ses joues à elle aussi, les larmes avaient recommencé à couler sans retenue.

— Ça va maintenant, Mado, c'est terminé. Tout va rentrer dans l'ordre, tu verras.

Un coup de vent pénétra soudain dans la chambre sous la forme d'une tête blonde. Samuel se précipita sur le lit pour embrasser sa sœur, qu'on lui avait interdit de venir déranger jusque-là.

Il mouilla sa manche de chemise dans la crème de tomate qui faillit éclabousser Émilie. Elle rattrapa le plateau juste à temps, mais Rex se retrouva le nez sur le parquet.

Confus, énervé par l'inquiétude qu'il vivait depuis le retour de sa sœur, Samuel étira le bras pour récupérer Rex et, du coup, renversa le verre d'eau sur la table de chevet.

À son tour, il éclata en gros sanglots saccadés, désespérés.

Madeline l'attrapa par la main et l'attira contre elle. Sans s'en rendre compte, elle répéta les paroles que sa mère venait tout juste de prononcer.

— Ça va maintenant, Samuel, c'est terminé. Viens t'asseoir près de moi.

Émilie avait mis un peu d'ordre sur le plateau et le plaça devant Madeline, qui prit le sandwich au fromage grillé et le coupa en trois morceaux. Un pour Émilie, l'autre pour Samuel, et elle mordit dans le troisième.

— C'est le meilleur souper du monde, maman!

Émilie sourit et Samuel approuva bruyamment, la bouche pleine.

Un peu surpris, Tim regardait la scène depuis l'embrasure de la porte. Il avança de quelques pas et lança un magazine sur le pied du lit.

— Tiens, Mado, j'ai pensé que tu voudrais peut-être un peu de lecture.

Ce fut au tour de Mado d'être étonnée.

— Ton nouveau *Mécanique* tout neuf?

Tu ne laisses jamais personne le regarder avant de l'avoir lu vingt-cinq fois !

Assise toute droite sur son lit, elle regardait son frère Tim comme si elle le voyait pour la première fois. Même lui restait bouche bée en fixant Mado. Aucune taquinerie, pas l'ombre d'une blague ne lui venait à l'esprit. Lui aussi regardait sa sœur comme s'il ne l'avait jamais vue.

— Tu vas mieux ? demanda-t-il en se tortillant gauchement.

Le tintement de la clochette de grand-mère arriva faiblement jusqu'à eux. Émilie sursauta.

— Viens, Samuel, il faut laisser Mado se reposer et je dois descendre voir Mamie.

À regret, Samuel se leva du lit et suivit Émilie vers la porte. Il allait sortir lorsqu'il aperçut Rex qui gisait toujours sur le sol.

Il s'assura du coin de l'œil que sa mère était déjà engagée dans l'escalier, puis à quatre pattes, subrepticement, il se glissa vers Rex, l'attrapa par une oreille et disparut sous le lit de Madeline en serrant la vieille peluche contre lui.

Tim fit celui qui n'avait rien vu. Il se dandinait d'un pied sur l'autre dans l'embrasement de la porte, ne sachant

trop s'il devait partir ou rester. Puis, croyant annoncer une nouvelle qui réjouirait sa sœur, il s'exclama un peu nerveusement :

— J'ai invité Sara à m'accompagner à la noce.

Stupéfaite, Mado le dévisageait, la bouche grande ouverte.

De plus en plus mal à l'aise, Tim se mit à débiter une série d'explications décousues.

— On m'a dit que je pouvais emmener une invitée. Bien oui, tu sais, Mado, quand Anne va revenir pour être la fille... euh... la demoiselle d'honneur de la cousine Hélène. Tu sais bien, le mariage?

Mado eut l'impression que le ciel venait de lui tomber sur la tête. Non, quelque chose ne tournait pas rond. Cela n'allait pas du tout. Complètement éberluée, elle protesta :

— Mais Tim, Sara est ma meilleure amie. Elle ne peut pas t'accompagner à la noce!

Seule une fille de « presque » treize ans pouvait tenir un tel raisonnement, parfaitement incompréhensible pour Tim. Il avala sa salive et décida subitement qu'en effet il valait mieux laisser Mado se reposer.

Il sortit précipitamment et Madeline retomba sur son oreiller. Confuse, épuisée, elle sombra dans un demi-sommeil.

Elle ne sut jamais combien de temps elle avait somnolé ainsi lorsqu'une voix lui parvint de dessous le lit.

— As-tu eu peur, Mado ?

Surprise, Madeline se dressa sur son lit. Elle se pencha et découvrit Samuel enroulé sur lui-même comme un ballon. Il serrait Rex dans ses bras.

Madeline vit aussitôt les longues traces que les larmes de Samuel avaient laissées sur ses joues.

Pendant tout ce temps, en silence pour ne pas réveiller Mado, Samuel était resté là, presque immobile, blotti contre Rex. Il cherchait désespérément une réponse à un mystère qu'il ne comprenait pas.

— Mado, pourquoi il ne t'a pas aidée, Rex ?

Elle allongea le bras et tira doucement Samuel de sa cachette. Le visage encore défait par l'épuisement, elle regarda les grands yeux humides de Samuel et murmura :

— Je pense que Rex ne m'entend plus très bien. Tu comprends, Samuel ?

Puis elle ajouta, comme pour atténuer le choc :

— Mais peut-être bien qu'il m'a aidée après tout, puisque je suis là...

* * *

Jamais une soirée ne s'était déroulée dans un tel silence à la maison des Morrisset. Chacun s'était retiré après avoir avalé un léger souper.

Samuel dormait déjà. Tim lisait. Serres l'un contre l'autre, Émilie et Joseph s'étaient assis pendant un moment sur les marches du balcon. Ils regardaient ensemble la nuit qui s'était enfin apaisée après le violent orage qui avait failli leur coûter leur précieuse Mado. La famille de Freddy n'avait pas eu cette chance.

Discrètement, Ruth était partie marcher sur la route de gravier que la lune n'éclairait pas ce soir...

* * *

Madeline ne dormait pas. Le silence l'oppressait. Intensément, elle vivait un à un tous les événements de cette journée qui avait commencé comme toutes les autres. Pourtant, ce soir, rien n'était plus pareil. Désormais, Madeline ne percevrait plus la vie tout à fait de la

même façon. Quelque chose au fond de son cœur avait changé.

Terrorisée, elle se revoyait luttant pour sa survie contre les flots déchaînés. Elle avait gagné. Pas Freddy! Pourquoi elle et pas lui?

Avec le vif souvenir de sa propre terreur, elle imaginait Freddy se débattant contre l'ennemi qui l'entraînait vers le fond. Pourquoi lui?

Tout son été, toute sa courte vie se déroulait devant ses yeux comme un film au ralenti. Sa famille, Mamie, ses deux meilleures amies depuis toujours, l'école, Freddy et... tante Ruth si récemment apparue dans son existence.

Madeline grelottait malgré l'air lourd de la nuit que l'orage avait à peine rafraîchi. Le lit vide à côté d'elle l'obsédait. « Anne, pourquoi tu n'es pas là? »

Perdue dans ses pensées, Mado ne vit ni n'entendit la poignée de sa porte de chambre qui tournait doucement.

Ruth entra sur la pointe des pieds et ramassa ici et là quelques objets. Elle allait repartir aussi discrètement qu'elle était venue lorsque Madeline l'aperçut.

— Qu'est-ce que tu fais? souffla-t-elle.

Ruth posa son doigt sur ses lèvres.

— Chut!... Ce soir je dors en bas sur le sofa. Tu as besoin...

Madeline se dressa sur son lit.

— Non, tante Ruth, je t'en supplie, reste!

Elle éclata en sanglots.

Aussitôt Ruth laissa tomber les objets qu'elle tenait dans ses mains. Elle vint vers Mado et la prit dans ses bras. Elle la berçait doucement en murmurant des mots tendres.

— Bien sûr, je reste avec toi, ma petite pierre de lune. Tu peux fermer les yeux, je suis là.

Pendant un moment, Madeline se laissa bercer, apaisée peu à peu par la voix de Ruth. Puis ses sanglots reprirent de plus belle.

— Pourquoi j'ai été si méchante avec lui, tante Ruth?

— Oui je sais, Freddy...

— Et tout ça parce que je... je veux dire parce qu'il...

— Parce qu'il t'aimait... différemment. Oui, Mado, je sais.

Les larmes chaudes de Mado mouillaient la chemise de Ruth. Elle la pressa un peu plus fort sur sa poitrine.

— Peut-être qu'il essayait seulement d'être... mon ami.

— Peut-être, petite Mado, murmura Ruth en levant les yeux sur la fenêtre ouverte.

Le silence s'installa pendant un très long moment. Ruth berçait Mado qui s'endormait dans ses bras.

— Dors, Madeline, ne t'inquiète pas. Je suis là...

Ruth avait doucement posé la tête de Madeline sur son oreiller. Rassurée, celle-ci s'endormit.

CHAPITRE 15

Lorsque, le lendemain, Madeline ouvrit les yeux, le soleil était déjà haut. Elle avait dormi longtemps, profondément. Ruth et sa mère préparaient une salade quand elle entra dans la cuisine. Aussitôt, Émilie lui tendit les bras.

— Ça va, Mado ? Tu as bien dormi ?
Madeline fit signe que oui.

— Tu as faim ? Tu veux prendre une bouchée tout de suite ?

Madeline sourit en secouant la tête.

— Non, plus tard. Avec vous tous.

— Alors va voir Mamie, ma chérie. Elle t'attend avec impatience.

* * *

Lorsque Madeline entra au salon, elle vit d'abord la silhouette de sa grand-mère. Assise dans son grand

fauteuil devant l'énorme cheminée de pierre, l'aïeule semblait dormir. Ou peut-être interrogeait-elle les cendres du passé dans cette vieille cheminée où ses ancêtres avaient pendant si longtemps mijoté des pot-au-feu odorants ?

Madeline s'avança de quelques pas derrière le fauteuil. Elle nota aussitôt le jeu de boules chinois posé sur la table. Pas une seule pièce n'avait bougé depuis la dernière fois qu'elle avait joué avec Mamie.

Sa grand-mère tourna la tête vers elle en souriant. D'un geste, elle lui indiqua le petit tabouret de velours où Mado s'asseyait toujours.

— Assieds-toi, Mado. Tu avais les boules bleues. C'est ton tour.

Un peu surprise que sa grand-mère ne fasse aucune allusion aux événements tragiques de la veille, Madeline prit place sur le tabouret. Aussitôt, quelque chose lui sembla étrange sur le jeu. Les boules n'avaient pas bougé et pourtant elles semblaient disposées de telle sorte qu'il était pratiquement impossible que Madeline perde la partie. Or Mamie était une championne et c'est elle qui était sur le point de gagner lorsqu'elles avaient interrompu le jeu.

— Joue, insista Mamie. C'est ton tour !

Mado prit une de ses boules bleues et la fit prestement sauter par-dessus les boules rouges de Mamie.

— Bravo! s'exclama la vieille dame avec des pétilllements dans les yeux.

Mado vit le sourire de sa grand-mère et sa main ridée qui saisissait une boule rouge. Un geste mille fois répété. Il y avait dans cette pièce quelque chose de familier, de rassurant, comme si une parcelle d'âme de tous les ancêtres qui avaient vécu dans ces murs y palpitait encore. Mais Mado n'arrivait pas à se concentrer sur le jeu.

— Mamie, murmura-t-elle en levant les yeux sur sa grand-mère, Mamie, j'ai failli me noyer.

Pendant un très long moment, la vieille dame regarda Madeline comme si elle lisait ses pensées. Puis, de sa voix chantante mais ferme, elle répondit sans la quitter des yeux :

— Tu es là, Madeline! Tu as lutté, tu as résisté et tu as gagné! Une survivante. Voilà ce que tu es! Il faut du courage pour vivre et survivre. Et tu l'as, ma petite Mado.

La voix de Mamie s'était adoucie lorsqu'elle ajouta :

— Je sais ce qui est arrivé, ma chérie. J'aurais tant voulu te serrer tout de

suite dans mes bras. J'ai eu peur aussi, Mado...

Aussitôt un éclat de rire fusa de la bouche de Mamie.

— Et voilà, nous avons une partie de boules à terminer. C'est encore à ton tour de jouer!

Madeline prit aussitôt sa boule bleue et fila au-dessus d'une longue ligne des boules rouges de Mamie. « Elle a dû étudier le jeu pendant des heures pour disposer les boules de telle sorte que je sois obligée de gagner », pensa Mado avec une bouffée de tendresse. « Quelle Mamie extraordinaire! »

— Eh bien voilà, Mado, tu m'as eue cette fois, mais attends que je prenne ma revanche!

Madeline éclata de rire et leva les bras en signe de victoire.

Le visage de grand-mère était redevenu sérieux lorsqu'elle prit dans ses mains le petit cahier de cuir qu'elle avait posé sur la table. Un petit cahier qui semblait très, très ancien. Elle le tendit à Madeline.

— C'est pour toi. Maintenant tu es prête. Il est à toi.

Mado prit l'objet précieux. Délicatement, avec le plus grand soin, elle l'ouvrit à la première page. Mamie posa

sa main sur le livre ouvert.

— C'est le journal de ton arrière-arrière-grand-mère lorsqu'elle avait ton âge.

La fine écriture qui remplissait la page ne ressemblait à rien de ce que Madeline connaissait. Les lettres serrées semblaient autant de petits dessins, ornés de fioritures. Madeline lut à mi-voix :

MADÉLINE DE PRÉZEAU

Treize ans

Marieville

CANADA

Hémisphère du Nord

Le Monde - 1851

Madeline regardait le petit cahier relié de cuir. De sa main, elle lissait pensivement la couverture.

— Elle était comment ?

Mamie soupira.

— Elle était comme toi, Madeline, une survivante.

* * *

Ce fut beaucoup plus tard ce jour-là qu'Émilie nota le petit cahier dans les mains de Madeline. Assise à la table, le dos à la fenêtre, Mado regardait les

rayons de lumière qui jouaient sur les pages et faisaient danser les fines lettres noires.

— Qu'est-ce que tu lis ? demanda Émilie, qui lavait à grande eau un énorme bol de haricots jaunes.

— Le journal de mon arrière-arrière-grand-mère quand elle avait mon âge. Mamie me l'a donné.

Émilie s'arrêta net. L'eau froide coulait sur ses mains subitement devenues immobiles. L'étonnement se peignit sur son visage. Lentement, elle sécha ses mains et vint regarder la page ouverte par-dessus l'épaule de sa fille. Elle toucha du doigt le cuir vieilli.

— C'est un très, très précieux cadeau que t'a fait Mamie. Prends-en le plus grand soin, Mado. Pour tes enfants, un jour...

Madeline sentit-elle l'ombre de regret qui pointait dans la voix de sa mère ?

Peut-être qu'à treize ans, Émilie avait aussi rêvé de ce précieux journal.

Jamais jusqu'à maintenant, Madeline n'avait prêté la moindre attention aux choses du passé. Elle prenait conscience tout à coup des liens qui nous unissent à ceux qui sont venus avant et nous ont en quelque sorte ouvert le chemin.

Mado sentait le souffle chaud d'Émilie sur son cou. Elle tourna la tête.

— Je te le promets, maman, j'en prendrai le plus grand soin!

Puis elle se leva de table en déclarant :

— Mais, pour l'instant, je viens t'aider à préparer les haricots.

Émilie éclata de rire.

— Bravo, à la bonne heure!

* * *

C'est seulement le lendemain que Madeline eut la permission d'accompagner Claudie et Sara au village. Émilie pensait qu'elle avait besoin de repos, mais les appels répétés et inquiets de ses deux amies l'avaient fait fléchir. Elles avaient si hâte de voir Mado, de lui parler, de la toucher.

Naturellement, les trois filles se retrouvèrent sur les banquettes du restaurant Lee Chow devant une grande assiettée de frites-sauce.

Claudie et Sara regardaient avec émerveillement le petit cahier de cuir que Mado tenait avec le plus grand respect. Elle feuilletait les pages et lisait à haute voix quelques lignes ici et là.

Claudie s'exclama :

— Ça devait être bien étrange de vivre à cette époque-là!

Comme si le mot «vivre» avait brutalement évoqué pour elle une pénible sensation, Mado sentit ses yeux se remplir de larmes.

Elle tourna la tête vers la fenêtre et crut même apercevoir, comme dans un rêve, le vélo de Freddy appuyé au mur du restaurant. Elle ferma les yeux et secoua les épaules en se levant de table.

— On s'en va?

Il lui paraissait tout à coup inconcevable d'être assise là à manger des frites alors que Freddy... Madeline savait qu'il lui faudrait encore beaucoup de temps pour oublier... Instinctivement, ses amies avaient tout de suite compris.

Au carrefour, Sara s'éloigna rapidement.

— C'est vrai, chuchota-t-elle, j'avais oublié, j'attends un appel.

Claudie et Mado échangèrent un regard moqueur.

Sara n'avait rien dit, mais Mado se doutait bien que ce coup de téléphone viendrait de Tim! La vie quotidienne reprenait ses droits. Madeline avait le sentiment que tout allait trop vite, mais qu'en même temps elle n'avait pas une

seconde à perdre. Elle se sentit faible soudain et s'appuya sur Claudie. Elle murmura :

— Merci, Claudie.

Surprise, Claudie demanda :

— Pourquoi ?

— Tu m'as sauvé la vie ! Tu es ma meilleure amie au monde. Tu m'appelles plus tard ?

Claudie éclata de rire et serra Mado dans ses bras.

Une douce chaleur avait envahi son visage. Un vibrant sentiment de bonheur, qu'elle n'allait plus jamais oublier.

CHAPITRE 16

La musique grêle d'un petit orgue électrique s'échappait des portes ouvertes. L'église de bois blanc était presque cachée dans un bouquet de grands arbres feuillus. Seul le clocher s'élançait au-dessus de la cime des arbres.

Dans l'église déjà remplie, Claudie et Sara avaient pris place et attendaient anxieusement Mado.

Cette dernière monta lentement les marches quelques minutes plus tard et s'arrêta devant la porte. Éblouis par un rayon de soleil, ses yeux distinguaient à peine les gens réunis dans la pénombre de l'église.

Elle fit quelques pas hésitants. Puis elle aperçut les parents de Freddy, assis dans le premier banc, serrés l'un contre l'autre. L'orgue jouait toujours.

Elle avança à pas lents dans l'allée

centrale et vit ses deux amies qui guettaient son arrivée. Claudie lui fit un léger signe de la main et Mado se glissa sur le banc à côté d'elle.

— On t'attendait, chuchota Sara par-dessus l'épaule de Claudie. Où étais-tu ?

Mado haussa les épaules. Elle seule saurait jamais combien de temps elle avait attendu de l'autre côté de la rue. À écouter les notes de musique qui venaient jusqu'à elle. À regarder les gens qui entraient. À se demander si elle aurait le courage de les suivre. À pleurer...

Maintenant ses yeux regardaient fixement le cercueil au bout de l'allée. Elle savait que Freddy était là, désormais seul et pour toujours. Mais elle le voyait vivant, la casquette plantée à l'envers sur sa tête, un sourire béat accroché aux lèvres. Elle le voyait apparaître soudain au détour d'une rue, à l'école, au terrain de jeux...

* * *

Elle ferma les yeux et toute l'activité autour d'elle s'évanouit comme si elle était seule tout à coup à flotter dans une bulle.

Elle courait sur les roches au bord

du lac et sa main lançait vers Rex un brillant disque doré.

L'air résonnait de cris indistincts autour d'elle. Elle entendit la voix de Freddy. « Dis-lui que je l'attends à la plage! »

Puis tout devint noir et silencieux. Au loin sur le lac, elle vit une main qui sortait de l'eau. Freddy s'y élevait dans les airs pour attraper le disque doré. Son visage s'éclaira d'un sourire lorsqu'il aperçut Mado. D'un puissant coup de poignet, il lui retourna le disque en riant.

Puis elle le vit s'éloigner et disparaître au loin...

* * *

Madeline sursauta en sortant brusquement de son rêve. Elle sentit la main chaude et réconfortante de Claudie sur son bras.

Elle regarda le cercueil de Freddy. Son cœur battait à tout rompre. Son rêve, qui n'avait peut-être duré que quelques secondes, semblait lui envoyer un message clair et précis.

Non, Freddy n'était pas à jamais disparu. Quelque chose de lui vivait encore, dans le cœur, dans le souvenir des autres.

* * *

Madeline sentit que les gens se levaient et s'alignaient dans l'allée pour aller présenter à Freddy leurs derniers adieux.

Calée dans le banc, Madeline ne bougeait pas. Sara poussa Claudie du coude en regardant Mado.

— Tu crois qu'on devrait y aller maintenant ?

Comme ni l'une ni l'autre ne bougeait, Sara se leva et sortit dans l'allée à la suite des gens qui passaient.

Claudie se leva à son tour et suivit Sara en tirant doucement Mado par la main.

Madeline vérifia nerveusement dans sa poche pour s'assurer que l'objet qu'elle y cherchait était bien là.

La file des assistants avançait lentement, en silence. Mado suivait, la tête baissée.

Lorsqu'elle arriva au pied du cercueil, elle vit avec un mélange de joie et de frayeur le visage de Freddy qui reposait, paisible, sur le coussin blanc.

L'espace d'une seconde, comme dans son rêve, elle crut qu'il allait lui sourire en levant la main.

Elle sentit ses jambes qui défaillaient et posa sa main sur l'épaule de Claudie. « C'est maintenant ou jamais, pensa-t-elle. Ruth le ferait et Mamie aussi! Cette Madeline, mon arrière-arrière-grand-mère, l'aurait fait aussi! »

Madeline sentit un peu de chaleur parcourir ses mains glacées. Elle s'avança de quelques pas et regarda Freddy. Jamais de sa vie elle ne l'avait vu vêtu d'un veston. Jamais elle n'avait vu sa tête sans une casquette à l'envers. Mais c'était bien Freddy.

L'orgue répandait ses notes mélancoliques dans l'église pendant que, derrière Madeline, les gens attendaient patiemment en l'observant discrètement.

Tous les gens du village savaient maintenant ce qui était arrivé à Madeline et chacun savait ce qu'elle devait ressentir devant le garçon allongé sous ses yeux. Pas un son, pas même un toussotement. Personne ne bougeait. Chacun à sa façon partageait l'angoisse de Madeline.

Elle resta un moment immobile à regarder le visage de Freddy, puis elle glissa sa main dans sa poche. Au bout de ses doigts, Madeline tenait serrée LA PHOTO d'un Freddy ravi qui l'entourait de son bras.

Elle la regarda quelques secondes et y déposa rapidement un baiser avant de la glisser sous le coussin. En faisant cela, elle murmura les mots qu'elle répétait dans sa tête depuis deux jours et qu'elle avait écrits en lettres minuscules derrière la photo : « Je suis profondément désolée de tout ce qui s'est passé, Freddy. Je veux te remercier pour la belle carte de Valentin parfumée que tu m'as donnée à l'école il y a deux ans. »

Lorsqu'elle tourna le dos à Freddy, Mado ne vit ni n'entendit personne. Elle prit l'allée centrale qui menait directement à la sortie de l'église.

Joseph était déjà là qui l'attendait. Il se retint d'intervenir et se recula à l'ombre d'un arbre. Il observa Mado qui contournait l'église et entraît dans le cimetière.

De loin, il la suivit et la vit déambuler lentement entre les pierres tombales qui relataient l'histoire d'au moins dix générations des habitants du village. Il s'approcha et posa doucement sa grosse main sur l'épaule de sa fille.

— Mon vieux tacot est là, Mado. On rentre à la maison ?

Madeline se retourna et Joseph la souleva dans ses bras.

CHAPITRE 17

Depuis l'accident, Anne avait téléphoné tous les jours. Ce soir enfin, elle serait là, pour la noce de la cousine Hélène le lendemain. Madeline exultait.

Ce fut la fête! Anne était la seule enfant de la famille qui se rappelait vaguement les traits de cette étrange tante Ruth qui n'était plus revenue depuis douze ans.

C'est dans la maison des Morrisset que la vraie noce des retrouvailles se déroula ce soir-là. Mais c'est le lendemain matin que la frénésie s'installa.

Anne avait filé tôt pour rejoindre les autres demoiselles d'honneur.

Il fallait préparer Mamie qui, en fauteuil roulant, allait effectuer sa première vraie sortie depuis son accident. Évidemment, ses incursions dans la cour ne comptaient pas.

Essayer de garder le costume de

Samuel en bon état jusqu'au départ aurait exigé une surveillance de chaque seconde, dont personne ne disposait.

Pour une fois, Joseph avait renoncé à ses bermudas fleuris. Il avait revêtu un complet presque sage... avec une chemise à manches courtes ! Bien sûr pour faire honneur à Émilie, rayonnante dans une légère robe de mousseline blanche semée de fleurs champêtres. Même son chapeau de paille était entouré d'une longue bande de tissu.

Ruth était superbe dans une longue robe jaune or, coupée dans un tissu fou et léger comme le vent. Dans ses cheveux noirs, elle avait piqué une couronne de tournesols, éclatante de soleil.

Quant à Tim, il avait apporté un soin très inhabituel à sa tenue et il attendait déjà dehors, à côté du vieux véhicule familial.

Seule Mado était encore là-haut dans sa chambre. Elle avait enfilé l'une des robes des jumelles la moins « gâteau de noce » possible, mais l'image que lui renvoyait son miroir la désespéra totalement.

— Tu n'es pas moi, dit-elle à son image.

Elle tirait sur les plis de la jupe et

repoussait les manches du corsage sous ses bras. Non, cela n'allait pas !

La porte de sa chambre s'ouvrit et Ruth entra. Dans le plus profond silence, elle fit le tour de Madeline comme un grand couturier examine son modèle.

— Tu as parfaitement raison, Mado, cette robe a besoin de quelque chose...

Elle se dirigea vers son coffre aux trésors et en fouilla le contenu pendant quelques secondes. Elle tira finalement une veste, qu'elle lança sur le lit.

— Tiens, ça pourrait aider !

Stupéfaite, Madeline fixa la superbe veste à perles turquoise et argent que Sara avait eu l'audace d'enfiler.

Elle s'aperçut alors qu'une photographie était tombée sur le parquet lorsque Ruth avait sorti la veste de son coffre.

Du bas de l'escalier, Émilie cria :

— Mado, il faut partir. Descends !

Mado avait machinalement ramassé la photo.

Elle y vit un jeune homme et une jeune fille qui se tenaient enlacés. Elle nota avec surprise que la jeune femme lui ressemblait un peu. Elle jeta un bref regard sur sa propre image dans la glace. Étrangement, les traits de l'homme

lui semblèrent aussi quelque peu familiers.

Ruth s'approcha de Mado et regarda la photo qu'elle tenait dans ses mains.

— Oui, confirma la voix de Ruth, c'est moi!

Spontanément, sans prendre le temps de réfléchir, Mado demanda :

— Et lui, tante Ruth, c'est « W.G. » ?

Ruth prit la photo des mains de Madeline et l'observa longuement en silence.

Mado avait pris la veste sur son lit.

Dans la glace, elle vit le reflet de tante Ruth qui regardait toujours la photo.

Mado murmura.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé à W.G. ?

Ruth parut sortir d'un rêve. D'une voix légère, elle répondit en replaçant la photo dans son coffre.

— William ? Il est toujours ici, il enseigne...

Madeline se transforma en statue de marbre.

— William ? Il enseigne ? Ici ?

Elle s'exclama :

— Monsieur Gendron ?

Ruth tourna la tête vers la fenêtre grande ouverte.

— Oui, Mado, c'est lui. Il voulait

m'épouser, mais moi, j'avais d'autres projets. Je voulais autre chose de la vie.

Madeline entendait des mots dont le sens lui échappait complètement.

— Mais il est sympa. Pourquoi tu n'as pas voulu l'épouser ?

La voix impatiente d'Émilie résonna au bas de l'escalier.

— Vite, descendez vous deux. Il faut partir !

Ruth poursuivit comme si elle n'avait pas entendu la voix de sa sœur.

— Je ne sais pas bien. Peut-être qu'à cette époque je ne croyais pas possible de réaliser mes rêves si j'étais mariée. Il fallait que je choisisse.

Mado la regardait, perplexe.

— Peut-être que j'ai fait le mauvais choix, Mado. Qui sait ? Mais il faut toujours écouter son cœur et ne jamais...

Dans un bel éclat de rire, Ruth et Mado terminèrent la phrase en même temps.

— ... laisser la peur t'empêcher de danser sur la lune !

— Allez, viens, ta mère s'impatiente, dit Ruth en sortant de la chambre.

* * *

Dans la cour, tout le monde était prêt. On avait confortablement installé

Mamie sur le siège avant et Joseph avait plié son fauteuil roulant à l'arrière de la voiture. Mamie attendait patiemment.

Assis derrière avec Tim, Samuel était beaucoup moins patient. Il se tortillait sur son siège en babillant sans arrêt.

Joseph tourna la clé du contact. Le moteur toussota une fois puis se tut aussitôt. Personne ne s'en inquiéta, naturellement. Jamais, de sa longue vie, ce moteur n'avait démarré du premier coup.

Émilie plaça soigneusement les cadeaux de noce dans la voiture. Puis, énervée et de plus en plus impatiente, elle alla se planter sous la fenêtre de Madeline en criant.

— Mado, descends ! Tout de suite, tu m'entends ?

À ce moment précis, comme si elle avait anticipé l'appel de sa mère, Madeline fit son apparition sur le balcon sous les regards éberlués de la famille tout entière.

La splendide veste à perles turquoise avait métamorphosé la robe, qu'elle dissimulait d'ailleurs à moitié. Mais avant tout, c'était la nouvelle coiffure de Mado qui avait attiré l'attention générale. Elle avait enroulé sur le devant de

sa tête une grosse mèche de cheveux dans laquelle elle avait piqué deux bâtonnets de bois aux couleurs vives, style danseuse japonaise.

Comme elle se glissait avec précaution dans la voiture, Samuel s'exclama, les yeux pétillants :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, hein Mado? On dirait que tu viens de sortir d'un vaisseau spatial!

Avec un joli sourire et une voix ferme, Ruth déclara :

— Ta coiffure est à la fine pointe de la mode, Mado. Toutes les filles vont vouloir l'imiter.

Madeline était littéralement ravie de sa tenue et même les gouailleries de Tim ne l'auraient pas dérangée. Mais Tim n'avait rien dit. Il avait l'esprit ailleurs.

Interloqué pendant un moment, Joseph en avait oublié de tourner la clé. Il recommença, mais cette fois le moteur ne produisit même pas son toussotement habituel.

Un pli soucieux se dessina sur le front de Joseph pendant que tout le monde attendait dans le plus profond silence.

Tim pensait à Sara, qui était sûrement déjà rendue à l'église. Trop excité par l'aventure, Samuel ne pensait à rien. Il n'osait même pas prononcer un

mot, pour ne pas déranger Joseph qui se concentrait sur son moteur. De plus en plus nerveusement, le père tournait la clé, encore et encore. Émilie semblait réfléchir.

— Désolé, dit finalement Joseph, tout penaud. Il faut appeler le taxi.

Émilie fut la première à descendre de la voiture.

— Attention, tout le monde dehors. On vide la voiture. Doucement, il ne faut rien abîmer.

Bouche bée, la famille regardait la sage Émilie qui venait de se transformer en général d'armée.

— Joseph, toi et Tim vous préparez la charrette à foin, ordonna Émilie en disparaissant dans la grange.

Stupéfaits, n'en croyant ni leurs yeux ni leurs oreilles, Joseph et Tim n'avaient pas encore bougé lorsqu'ils entendirent un ronronnement infiniment doux et mélodieux. Dans sa légère robe blanche, Émilie venait d'apparaître à la porte de la grange au volant du vieux tracteur rouge.

Les cris émerveillés de Samuel noyèrent les bruits du moteur et ce fut aussitôt le branle-bas général.

Dans l'euphorie et les fous rires, on hissa Mamie dans la charrette. Confor-

tablement installée sur une balle de foin, elle avait l'air sur son trône d'une reine qui s'amusaient follement.

L'un après l'autre, les membres de la famille grimpèrent sur la charrette pendant que fièrement, dans son chic complet, Joseph s'installait au volant du tracteur.

Émilie était debout, une main sur l'épaule de Joseph, et c'est avec une légère pointe d'inquiétude au cœur qu'elle le regardait manipuler les instruments de bord!

Samuel, lui, était partout à la fois.

* * *

Par ce beau samedi d'août, la rue principale du village était bondée de monde. Des touristes, des vacanciers déambulaient sur les trottoirs ombragés par la longue rangée d'arbres. La brise qui venait du lac adoucissait les ardeurs du soleil.

Le premier à tendre l'oreille fut le vieux fermier Demers, qui était venu faire les courses habituelles du samedi avec sa femme. Il avait reconnu au loin un ronronnement de moteur familier.

Plusieurs autres promeneurs levèrent la tête en même temps que lui lorsque

la procession Morrisset fit son apparition au carrefour de la route.

Tout un spectacle, que les gens du village allaient longtemps raconter en riant. Quelques touristes avaient sûrement pris la scène en photos pour leurs albums-souvenirs de vacances.

Joseph en complet. Émilie qui donnait ses directives. Une grand-mère ravie qu'entourait le bras de Ruth qui, de l'autre main, retenait une vaporeuse couronne de tournesols dans ses cheveux. Des mèches brunes ébouriffées et une bizarre coiffure à bâtonnets qui surmontait le visage heureux d'une toute jeune fille, tenant dans sa main un sac de velours. Un seul visage sérieux : celui d'un jeune homme qui fixait anxieusement les marches de l'église dont la folle procession s'approchait....

Lorsque le tracteur rouge s'arrêta, tout le monde entendit distinctement le conducteur déclarer fièrement :

— Hein, je ne l'ai pas toujours dit qu'Émilie est un fabuleux spécimen humain ?

CHAPITRE 18

À la noce, Anne était la plus belle de toutes. Et ce devait être vrai parce que chaque membre de la famille Morrisset le répétait depuis une heure à qui voulait l'entendre !

Avant même que la table du buffet soit dressée, plusieurs jeunes s'étaient mis à danser. Madeline s'était postée sur la terrasse, à l'endroit précis d'où le trio avait observé les danseurs ce soir d'été où tant de choses avaient commencé.

Tout comme la première fois, elle faisait mine d'attendre quelqu'un. Un charmant chevalier peut-être.

C'est alors qu'un jeune homme dans la salle attira son attention. Il pouvait avoir quinze ans environ et, bizarrement, Madeline nota qu'il n'avait pas l'air gaga comme la plupart des garçons de son âge. Elle le vit se diriger vers la

table où Tim et Sara s'étaient installés. Il invita l'une des filles à danser.

Seule sur son coin de terrasse, Madeline avait perdu l'éclat qui brillait dans ses yeux lorsqu'elle avait enfilé la splendide veste de tante Ruth. Même sa nouvelle coiffure lui semblait maintenant quelque peu farfelue. Sans la présence de ses deux amies, Mado ne se sentait pas tout à fait la même.

Sara était avec Tim et Claudie dansait avec son père. Dans la grande salle de danse, c'était l'effervescence.

Dans toute sa splendeur, Anne apparut soudain sur le seuil de la porte. De toute évidence, elle cherchait Madeline.

— Ah Mado, te voilà! Entre, je veux te présenter Jacques.

Madeline tourna la tête en direction du lac.

Anne s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Une douce odeur de muguet se dégageait de ses cheveux blonds.

— J'aimerais bien rester ici avec toi, Mado, mais je dois rejoindre les autres à la table des mariés. Plus tard, on se parlera longtemps toutes les deux. Très, très longtemps. On a plein de choses à se raconter.

Madeline aperçut Jacques dans l'embrasure de la porte.

— Anne, tout le monde t'attend pour la photo.

Anne retourna en courant dans la salle alors que «SON» Jacques adressait un charmant sourire à Mado, qui dut admettre qu'il n'avait pas l'air si mal après tout.

De son poste d'observation, Mado regarda encore un moment l'agitation qui régnait dans la salle. Elle vit Sara s'éloigner au bras de Tim vers la piste de danse. Et Samuel, qui semblait un peu s'ennuyer. Il tirait sur le veston de Tim en réclamant à grands cris :

— Je veux voir les bateaux! Tim, tu m'as promis de m'amener voir les bateaux.

L'insistance de sa petite peste de frère ne pouvait pas tomber plus mal à propos.

Il repoussa Samuel, qui se résigna pendant quelques secondes, l'air boudeur.

Madeline descendit de la terrasse et se dirigea lentement vers le lac. À peine une brise légère faisait-elle onduler l'eau. Elle ferma les yeux un instant et imagina les vagues qui montaient, s'élevaient, s'enflaient jusqu'à rejoindre les nuages. Elle secoua la tête pour chasser le mauvais rêve.

Le ciel bleu était lumineux, le lac paisible.

Elle fit quelques pas vers la plage et découvrit soudain un fauteuil de bois à moitié caché sous les branches d'un chêne géant. L'endroit idéal, à l'abri des regards.

Reconnaissante au vieil arbre de lui avoir réservé cette retraite, Mado s'installa dans le fauteuil et posa son sac de velours dans l'herbe.

Pendant quelques merveilleuses minutes, elle se laissa vivre, vidée de toute peur, de tout regret, de toute pensée.

Le bruissement des feuilles et le mouvement rapide d'un écureuil qui dévalait une branche attira son attention. La queue rousse balaya le sac de velours à côté de Madeline.

Pour la première fois depuis le départ de la maison, elle se rendit compte que machinalement elle avait emporté Rex, comme elle l'avait toujours fait. Mais, pour la première fois aussi, elle ne lui avait pas encore adressé la parole. Il avait participé à la procession des Morrisset, seul, caché au fond du sac.

La main de Madeline hésita sur le bras du fauteuil. Son regard se promenait du sac aux eaux bleues du lac. Rex? Elle se pencha, entrouvrit le sac,

et sa bouche esquissa un bref sourire lorsqu'elle vit les oreilles rondes. Elle faillit s'exclamer :

— Allons, ne sois pas triste!

C'est alors qu'elle entendit derrière elle le bruit d'une course effrénée. Des pas rapides, nerveux, entremêlés d'enjambées plus lourdes qui foulèrent le sol d'une façon résolue.

En un éclair, elle vit passer Tim à la poursuite de Samuel. Ses frères disparurent derrière les arbres. D'instinct, comme elle l'avait toujours fait en cas de danger, Mado fit appel à Rex. Mais pour la première fois, c'est pour quelqu'un d'autre qu'elle réclamait son secours.

— Rex, Samuel a besoin de toi. Va l'aider!

Madeline n'avait pas entendu les pas qui glissaient lentement derrière elle dans l'herbe verte. Le jeune homme qu'elle avait remarqué plus tôt s'arrêta près d'elle. Il avait entendu la fin de sa phrase.

— Qui faut-il aider?

Mado sursauta.

Elle sut d'instinct qui venait de lui adresser la parole. D'un geste rapide, elle repoussa la tête de Rex au fond du sac. Elle bredouilla quelques mots inintelligibles.

— Euh... je... je... j'admiraïs la lune qui se lève.

Le garçon sourit en s'asseyant sur le bras du fauteuil. Le cœur de Madeline s'affola dans sa poitrine lorsqu'il murmura :

— Tu dois être encore plus jolie sous un rayon de lune.

* * *

Le soleil avait baissé en effet à l'horizon et la lune s'apprêtait à occuper l'espace qui lui revenait de droit. Celui de la nuit.

Le rythme s'était quelque peu ralenti lorsque Madeline revint à la salle avec le jeune homme. Il prit sa main et l'entraîna vers la piste de danse.

— Je m'appelle Jean. Et toi ?

— Madeline.

— C'est joli Madeline... Tu veux danser ?

Elle le suivit sans répondre.

Ils avaient à peine esquissé quelques pas lorsque Mado entendit les hurlements de Samuel qui courait sur la terrasse. De toute évidence, il avait continué d'embêter Tim.

Elle abandonna aussitôt la main de Jean et courut vers la porte, où elle

arriva juste à temps pour recevoir Samuel dans les jambes. Il se glissa derrière elle, moitié riant, moitié pleurant.

Jean avait tout de suite compris et il vint se serrer contre Madeline de telle sorte que Samuel échappa complètement au regard de Tim, qui fila devant eux sans le voir.

Dès que Tim eut tourné le coin, Mado fit cérémonieusement les présentations.

— Jean, voici mon petit coquin de frère, il s'appelle Samuel.

Elle se baissa et regarda les yeux fatigués mais toujours pétillants du petit.

— Samuel, Samuel... J'allais justement te chercher.

Ravi de l'intervention inespérée de sa sœur, Samuel jubilait. Mais jamais dans ses rêves les plus fous, il n'aurait imaginé entendre les mots que Madeline lui chuchotait à l'oreille.

— Tu sais, Samuel, Rex m'a confié un secret. Il m'a dit que si tu avais besoin de lui, tu n'avais qu'à l'appeler.

Ce disant, elle lui tendit son sac de velours d'où sortaient deux rondes oreilles.

Incrédule, Samuel hésita un instant.

— Tu crois qu'il va vraiment

m'entendre? demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude.

— Absolument, j'en suis sûre, mais tu dois me promettre de prendre bien soin de lui. D'accord?

Le visage radieux que Samuel leva vers Mado en serrant Rex contre lui fut sa plus belle réponse. Il dévala le sentier vers le fauteuil de bois à l'ombre du vieux chêne.

Madeline sentit une immense paix l'envahir. Une certitude tranquille, sereine. Sa décision était la bonne, pour elle et pour Samuel. Même pour Rex!

Cette fois, ce fut Madeline qui prit Jean par la main. Jamais encore elle n'avait dansé dans les bras d'un garçon. À la fois heureuse et nerveuse, Mado suivait le rythme de leurs pas en tremblant un peu.

L'espace d'un moment, elle aperçut Sara, seule à sa table, visiblement contrariée. Sans doute Tim discutait-il quelque part avec un copain de la très complexe mécanique des tracteurs.

Mado hésita, rata un pas de danse. Devait-elle courir à la rescousse de Sara comme elle venait de le faire pour Samuel? Elle poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle vit Claudie

entraîner Sara sur la piste. Elle rata un second pas et lança à Jean un regard embarrassé. Il la fit tourner sur elle-même en riant.

Madeline vit alors Émilie qui virevoltait elle aussi au bras de son Joseph. Elle faillit éclater de rire. Elle voyait si rarement sa mère danser. « Qu'est-ce qu'ils sont fabuleux tous les deux! » pensa-t-elle.

Pendant un long moment, elle s'abandonna dans les bras de Jean. La danse les entraînait vers la table d'honneur maintenant désertée, sauf par quelques sages personnes, dont Mamie. Émue, Madeline constata que Samuel était là, sa tête blonde sur les genoux de sa grand-mère. Allongé sur trois chaises, il dormait à poings fermés en serrant Rex sur sa poitrine.

Un bien-être inconnu jusqu'alors envahit Madeline. Tous ses êtres chers étaient là, autour d'elle, heureux. Et elle dansait dans les bras d'un beau jeune homme!

Soudain, un visage s'imposa à son esprit. Une casquette posée à l'envers sur le front. Un sourire...

Elle s'arrêta de danser, paralysée. D'instinct, son regard chercha Ruth dans la salle. Elle repéra Anne qui dansait

avec son Jacques, l'air ravi. Mais où était Ruth ?

Surpris par le brusque arrêt de Madeline, Jean la regardait en silence.

Soudain Mado vit Ruth qui dansait dans un coin reculé... avec monsieur Gendron ! Les fleurs de tournesol faisaient une tache claire dans les cheveux noirs de Ruth.

Rassérénée, Madeline aspira une longue bouffée d'air en murmurant : « Ne laisse jamais la peur t'empêcher de danser sur la lune. »

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda Jean.

Mado éclata de rire.

— Rien, je chantonnais.

Il l'éloigna au bout de ses bras.

— Tu es... je ne sais pas comment dire. Spéciale ! On dirait que tu viens de quelque part ailleurs.

Madeline hésita, troublée.

— C'est ça, murmura-t-elle dans un souffle. Je viens d'ailleurs.

Jean l'enlaça un peu plus fort et leurs pas reprirent ensemble le rythme de la danse.

— Tu seras ici longtemps ?

Madeline ferma les yeux et la musique l'emporta.

— Je ne sais pas. Le temps d'accom-

plir quelque chose de magnifique... peut-être.

Lorsque, sans la voir, Mado glissa près de Ruth, un rayon de lune éclaira son visage par la fenêtre ouverte.

Ruth la regarda passer, un sourire aux lèvres.

FIN

QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE

CONTES POUR TOUS

Carrier, Roch

LE MARTIEN DE NOËL, sélection Club La Fête

Desjardins, Jacques A.

TIRELIRE, COMBINES ET CIE #13

Goulet, Stella

PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE #10

Julien, Viviane

BYE BYE CHAPERON ROUGE #9

C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT

QU'ON PEUT PAS ÊTRE GRAND #5

DANGER PLEINE LUNE #14

FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS #8

LA CHAMPIONNE #12

LA GRENOUILLE ET LA BALEINE #6

LE JEUNE MAGICIEN #4

LE RETOUR DES AVENTURIERS DU

TIMBRE PERDU #15

VIENS DANSER... SUR LA LUNE #16

Patenaude, Danyèle et Cantin, Roger

LA GUERRE DES TUQUES #1

Renaud, Bernadette

BACH ET BOTTINE #3

Rubbo, Michael

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU #7

OPÉRATION BEURRE DE PINOTTES #2

VINCENT ET MOI #11

COLLECTION
BILBO

Beauchemin, Yves

ANTOINE ET ALFRED #40

ALFRED SAUVE ANTOINE #67

ALFRED ET LA LUNE CASSEE #73

Beauchesne, Yves et Schinkel, David

MACK LE ROUGE #17

Cyr, Céline

PANTOUFLES INTERDITES #30

VINCENT-LES-VIOLETTES #24

Demers, Dominique

LA NOUVELLE MAÎTRESSE #58

MARIE LA CHIPIE #70

LA MYSTÉRIEUSE BIBLIOTHÉCAIRE #75

Duchesne, Christiane

BERTHOLD ET LUCRÈCE #54

Froissart, Bénédicte

Série Camille

CAMILLE, RUE DU BOIS #43

UNE ODEUR DE MYSTÈRE #55

Gagnon, Cécile

LE CHAMPION DES BRICOLEURS #33

UN CHIEN, UN VÉLO ET DES PIZZAS #16

Gingras, Charlotte

Série Aurélie

LES CHATS D'AURÉLIE #52

L'ÎLE AU GÉANT #59

LA FABRIQUE DE CITROUILLES #61

LES NOUVEAUX BONHEURS #65

Gravel, François

GRANULITE #36

Série Klonk

KLONK #47

LANCE ET KLONK #53
LE CERCUEIL DE KLONK #60
UN AMOUR DE KLONK #62
LE CAUCHEMAR DE KLONK #71
KLONK ET LE BEATLE MOUILLÉ #76

Marineau, Michèle

L'HOMME DU CHESHIRE #31

Marois, Carmen

Série Picote et Galatée

LE PIANO DE BEETHOVEN #34

UN DRAGON DANS LA CUISINE #42

LE FANTÔME DE MESMER #51

Moessinger, Pierre

TROIS ALLERS DEUX RETOURS #13

Pasquet, Jacques

MYSTÈRE ET BOULE DE GOMME #8

Roberts, Ken

LES IDÉES FOLLES #6

Sarfati, Sonia

LE PARI D'AGATHE #20

Tibo, Gilles

NOÉMIE, LE SECRET DE

MADAME LUMBAGO #64

NOÉMIE, L'INCROYABLE JOURNÉE #68

NOÉMIE, LA CLE DE L'ENIGME #72

NOÉMIE, LES SEPT VERITES #74

Vonarburg, Élisabeth

HISTOIRE DE LA PRINCESSE ET

DU DRAGON #29

COLLECTION
GULLIVER

Beauchemin, Yves

UNE HISTOIRE À FAIRE JAPPER #35

Bélanger, Jean-Pierre

Série Félix

LA BANDE À FÉLIX #32

FÉLIX ET LE SINGE-À-BARBE #38

Brochu, Yvon

Série Jacques Saint-Martin

ON NE SE LAISSE PLUS FAIRE #19

ON N'EST PAS DES MONSTRES #39

ARRÊTE DE FAIRE LE CLOWN #44

Cyr, Céline

LES LUNETTES D'ANASTASIE #18

LES PRISONNIERS DE MONSIEUR

ALPHONSE #12

TU RÊVES, COMA #50

Dubé, Jasmine

LA TÊTE DE LINE HOTTE #23

Duchesne, Christiane

GASPARD OU LE CHEMIN

DES MONTAGNES #1

VICTOR #37

LA BERGÈRE DE CHEVAUX #46

LA 42^E SCEUR DE BÉBERT #48

LES PÉRIPÉTIES DE P. LE PROPHÈTE #56

Série Clara Vic

LA VRAIE HISTOIRE DU CHIEN

DE CLARA VIC #26

BIBITSA OU L'ÉTRANGE VOYAGE

DE CLARA VIC #2

Ellis, Sarah

QUELQUE TEMPS DANS LA VIE

DE JESSICA #28

Gagnon, Gilles

L'ARMÉE DU SOMMEIL #10

Goulet, Stella

- MILLE BAISERS, GRAND-PÈRE #3
Gravel, François
GUILLAUME #63
LE MATCH DES ÉTOILES #66
Lévesque, Louise
Série Bouquinville
ENTRE DEUX TEMPS #41
LES ENFANTS D'YDRIS #27
MENACE SUR BOUQUINVILLE #21
Mercier, Johanne
LE BLOND DES CARTES #22
Noël, Mireille
**Série Les Aventures de Simon
et Samuel Basset**
UN FANTÔME POUR L'EMPRESS #57
Pigeon, Pierre
L'ORDINATEUR ÉGARÉ #7
LE GRAND TÉNÉBREUX #9
Rouy, Maryse
UNE TERRIFIANTE HALLOWEEN #6
Sarfati, Sonia
SAUVETAGES #25
Vonarburg, Élisabeth
LES CONTES DE LA CHATTE ROUGE #45

COLLECTION
TITAN

- Arsenault, Madeleine*
COMME LA FLEUR DU NÉNUPHAR #28
Beaulieu, François
MYSTÈRE EN THAÏLANDE #32
Boulet, Tania
CHANSON POUR FRÉDÉRIC #30

Cantin, Reynald

LA LECTURE DU DIABLE #24

Série Ève

J'AI BESOIN DE PERSONNE #6

LE SECRET D'ÈVE #13

LE CHOIX D'ÈVE #14

Côté, Denis

NOCTURNES POUR JESSIE #5

Daveluy, Paule

Série Sylvette

SYLVETTE ET LES ADULTES #15

SYLVETTE SOUS LA TENTE BLEUE #21

Demers, Dominique

Série Marie-Lune

LES GRANDS SAPINS NE MEURENT PAS #17

ILS DANSENT DANS LA TEMPÊTE #22

Grosbois (de), Paul

VOL DE RÊVES #7

Labelle-Ruel, Nicole

Série Cri du cœur

UN JARDINIER POUR LES HOMMES #2

LES YEUX BOUCHÉS #18

Lazure, Jacques

LE DOMAINE DES SANS YEUX #11

PELLICULES-CITÉS #1

Leboeuf, Gaétan

BOUDIN D'AIR #12

Lemieux, Jean

LA COUSINE DES ÉTATS #20

LE TRÉSOR DE BRION #26

Lenain, Thierry

LA FILLE DU CANAL #29

UN PACTE AVEC LE DIABLE #31

Marineau, Michèle

LA ROUTE DE CHLIFA #16

Série Cassiopée

CASSIOPÉE OU L'ÉTÉ POLONAIS #9

L'ÉTÉ DES BALEINES #10

Martel, Robert

LOUPRECKA #3

Montpetit, Charles

COPIE CARBONE #19

Postras, Anique

LA LUMIÈRE BLANCHE #25

LA DEUXIÈME VIE #23

Vanasse, André

DES MILLIONS POUR UNE CHANSON #8

COLLECTION

TITAN +

Lazure, Jacques

LE RÊVE COULEUR D'ORANGE

Lemieux, Jean

LE TRESOR DE BRION

Marineau, Michèle

LA ROUTE DE CHLIF

VIENS DANSER... SUR LA LUNE

V I V I A N E J U L I E N

Madeline entrevoit l'été qui arrive avec bonheur. L'école se termine dans quelques jours. À elle les après-midi à flâner avec Claudie et Sara, ses deux meilleures amies. Puis il y a sa grande sœur Anne qui quitte la maison. Madeline a enfin une chambre à elle seule. Son enthousiasme est cependant de courte durée. Freddy, un ardent admirateur, ne la lâche pas d'une semelle, un vrai fléau. En plus, voilà que l'exubérante tante Ruth débarque à la maison, après douze ans d'absence, et s'installe dans la chambre de Madeline ! Dès lors, Freddy et Ruth seront les deux préoccupations de Madeline. Comment s'en débarrasser ? Et, surtout, quelle est l'histoire de cette excentrique et si mystérieuse tante Ruth ?



Viviane Julien est déjà l'auteure de sept romans tirés des célèbres Contes pour tous. En plus de *La Grenouille et la Baleine*, elle a publié *Le Jeune Magicien*, *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*, *Fierro... l'été des secrets*, *Bye Bye Chaperon rouge*, *La Championne* et *Danger pleine lune*. De plus, elle en a traduit et adapté trois autres : *Opération Beurre de Pinottes*, *Vincent et moi* et *Le retour des Aventuriers du timbre perdu*. Les centaines de témoignages reçus confirment bien que le style alerte et coloré de Viviane Julien sait amuser et émouvoir les lecteurs de tout âge.